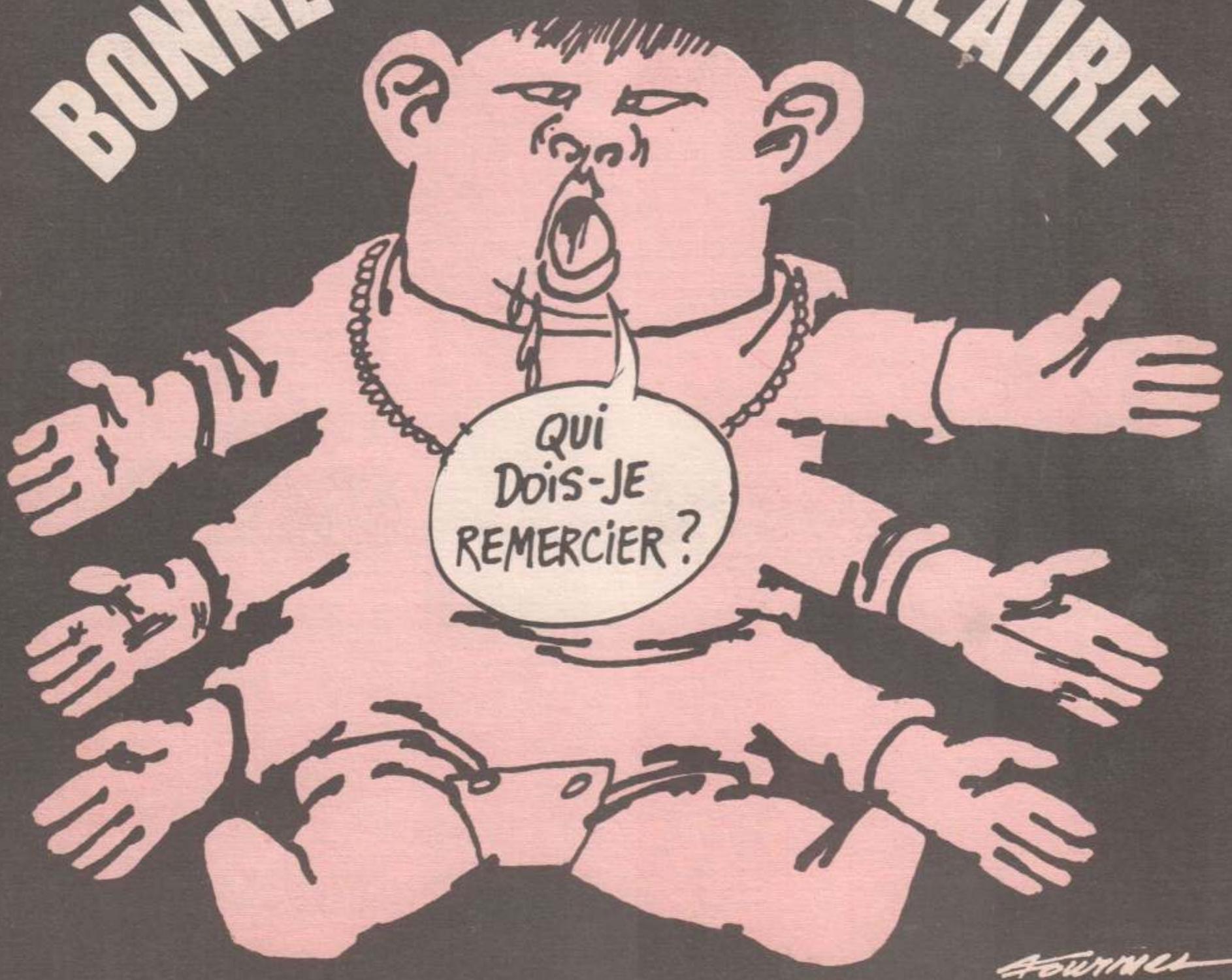


la guerre ouverte

le journal qui annonce la fin du monde

BONNE ANNEE NUCLEAIRE



FOURNEL

L'hiver sera rude Chauffez-vous à la

SOMMAIRE

L'hiver sera rude (Arthur et L. Samuel)	p. 2
Les Arabes ont gagné la bataille de l'Alaska (Chris et D. Ellis)	p. 4
Klapperstei 68 (Mabille)	p. 6
La crise de l'énergie (Diogène)	p. 8
Avortement (Lyon)	p. 9
Attention, Science-Fiction (Andrevon)	p. 11
Le soleil, la lune, Superman (P. Bernard)	p. 12
Chronique de l'énergie solaire (Reiser)	p. 14
Sur le terrain	p. 16
Chronique de la mort radieuse (textes recueillis par E. Prémillieu)	p. 18
Les grandes solutions urgentes (Hugot)	p. 23
Coquefredouille (Danielle Fournier)	p. 24
Sucre : une douceur qui fait mal (L. Samuel)	p. 25
J'y étais, mais je n'en suis plus (P. Bernard)	p. 28
Quelque chose d'autre... (Isabelle)	p. 29
La minute de bon sens... (Mollo-Mollo)	p. 29
Annonces	p. 30
Echos de la merde	p. 30
Gébé	p. 32

• Imaginons une société où l'occupation principale soit de taper sur la tête des gens avec des marteaux. Il y a des usines qui fabriquent des marteaux (à pile, de poche, automatiques). Des savants essayeront de mettre au point d'autres métaux pour marteaux, il y aura des usines de casse pour se débarrasser des vieux marteaux, les pharmaciens créeront des pomades et des pansements spéciaux pour blessures par marteau, toute la société sera organisée autour de cette activité. Ensuite quelqu'un viendra avec l'idée étonnante que peut-être cette société est mal orientée : cet homme-là sera traité de fou dangereux parce qu'il menace la société d'effondrement... »

Cette parabole néo-biblique est de Edward Goldsmith, auteur du « Plan pour la Survie » (Fayard). Il y manque une conclusion : les fous dangereux seront appelés écologistes, entraînés en place de grève et cloués aux portes des granges par les employés des fabriques de marteaux, sur les ordres des producteurs de marteaux. C'est le sort qui attend les ennemis du genre humain. Alors allons-y ! Marteau, heu, moteur !

Les arabes ont fermé les vannes et on est des moins que rien ! On marche à pied le dimanche, on éteint les enseignes lumineuses la nuit, on réduit le chauffage de 24 à 18 degrés, la honte ! Les trusts et les ministres, gérants de notre vie, ont bien pensé à récupérer manu militari l'or noir qui nous appartient dans les sables d'Arabie puisque c'est nous qu'on l'a trouvé. Mais les mégatonnes soviétiques sont là. Alors on réfléchit : le marteau-pétrole est momentanément hors d'usage. Trouvons-lui un substitut avant que les blessés par marteau aient le temps de se rendre compte que ça fait du bien quand ça s'arrête. Justement, le marteau-atome est là. Nos gens seront contents. Les fabriques d'objets contondants resteront ouvertes et la recherche de la Douleur-Nationale-Brute se poursuivra dans l'expansion feutrée de nos graphiques-bonheur.

OU L'OCCIDENT SONGEUR SE TAPOTE LE MENTON

Quand même, quand même, ce meilleur des mondes, si c'était pas le meilleur ? Et si l'écologie avait raison en gueulant que la crise est celle des valeurs culturelles de l'Occident ? Et si cette pénurie d'énergie était d'abord mentale ? Les événements donnent à penser voyez-vous, et le système ne s'en prive pas en retournant sa veste avec une franchise qui serait touchante si elle était sincère : il a changé le calibre de son fusil sans remettre en cause l'acte de tirer. On en voit les reflets dans la « grande » presse. A nos ciseaux :

— « Beaucoup d'experts pensent que la crise de l'énergie qui secoue actuellement le monde occidental devrait avoir au moins l'avantage de nous obliger à réfléchir sur notre façon de vivre » (« France-Soir », 29-11-73).

— « C'est tout l'avenir de notre mode de vie qui est en cause. Impératif numéro 1 des prochaines années : la lutte contre les gaspillages. Les restrictions sur notre usage de l'automobile ne sont qu'un commencement. Tout notre style de vie va en être sérieusement modifié » (« Entreprise », 29-11-73).

— « Le temps des cigales est terminé, cette époque où l'on croyait pouvoir puiser sans fin dans la corne d'abondance planétaire pour irri-

guer l'industrie, où l'on pouvait chanter tout l'été les louanges de la production et de la consommation sans craindre la bise des lendemains » (« Le Monde », 7-11-73).

— « Des bouleversements profonds dans les comportements et les mentalités ne pourront être traversés sans catastrophe que si les hommes et les partis politiques font preuve d'imagination, d'audace et de courage » (« Le Monde », 9-12-73).

On pourrait multiplier des citations de ce genre, impensables il y a deux mois seulement. La plus belle la voici. Elle émane d'un cadre de la banque Paribas : « Le beau rêve du dépérissement de l'Etat n'est plus de mise dès qu'on a pris conscience d'un péril couru par toute l'humanité. Un pouvoir luttant pour la survie, interdisant les produits nocifs, protégé par le redressement même des citoyens désaliénés du mythe de la croissance, bénéficiera d'un assentiment dont ne peut bénéficier une bureaucratie au service de la croissance pour la croissance... » Ça veut rien dire dans la bouche d'un banquier mais ça plaira aux midnettes ! Cette diatribe verbale a un sens pour qui sait lire : ceux qui géraient l'abondance s'approprient à gérer la pénurie. Mais le bonheur humain, le vrai, n'est au sommaire d'aucun programme, qu'il soit chic ou commun, libéral ou collectif. Le système est prêt à remettre en question tous ses dogmes, tous, à une seule condition : que son pouvoir ne soit pas remis en cause. C'est facile : il suffit de garder la main sur l'énergie, donc les usines, donc les objets, donc les hommes qui ne peuvent à la fois se passer de les construire, ces objets (beefsteak) et de les consommer (standing). Nous voici donc arrivés en douceur à la relève nucléaire, magnifiée en même temps par la majorité et l'opposition, annoncée par les augures vengeurs comme la revanche de l'Occident sur les fourbes en burnous : « Leur pétrole, les arabes pourront bientôt s'en faire des shampoings », écrit finement Raymond Cartier dans « Paris-Match ».

L'INDEPENDANCE NUCLEAIRE FRANÇAISE OU LE RETOUR DE DEROULEDE

Résumé des numéros précédents de la « Gueule Ouverte » : les centrales nucléaires actuelles, à uranium enrichi, sont construites par les capitalistes américains (Westinghouse, General Electric) et leurs cousins européens (Creusot-Loire, C.G.E.). But principal : le profit en amont (fourniture d'uranium enrichi, construction de l'usine électro-nucléaire) et en aval (tout ce qui marche à l'électricité). Préoccupation très accessoire : la santé publique menacée par une technologie peu sûre et des déchets indestructibles. De Gaulle qui aimait pas les Américains, depuis qu'ils avaient oublié de l'inviter à faire le quatrième au bridge fameux de Yalta, voulait pas des centrales à uranium enrichi (monopole américain) et poussait la filière française à uranium naturel. Pompidou qui n'est pas regardant sur l'honneur, vu qu'il joue qu'à la belote, laissa tomber le système français (trop cher à côté du pétrole) et livra la France à l'uranium enrichi. Je vous épargne les détails. Les arabes se mêlent-ils de ménager leurs ressources naturelles et de faire monter les prix de l'or noir ? Vite, le nucléaire, l'Europe s'enrhume. Seulement voilà : avec cette histoire d'enrichissement de l'uranium, on va tomber d'une dépendance à l'autre, on



chaleur humaine!

sera jamais des grands. Enrichissons notre uranium nous-même ! En France, avec Pierrelatte qui enrichi l'uranium pour la bombe, on a une vague idée de la technique adéquate, dite par diffusion gazeuse.

On fait partie d'un groupement, l'EURODIF, avec la Belgique, l'Italie, l'Espagne et la Suède, mais sans la Grande-Bretagne et l'Allemagne qui au sein de l'URENCO développent une technique concurrente, l'ultra-centrifugation, peu sûre (une centrifugeuse vient d'exploser aux U.S.A.) mais moins chère. L'union européenne étant ce qu'elle est, la France annonce que l'EURODIF va mettre en chantier une usine géante de séparation isotopique et propose le site de Pierrelatte, dans le Tricastin, où quatre

centrales nucléaires serviront à alimenter l'ensemble des installations (on appelle ça les joyusetés de la croissance exponentielle). Hélas, les ennuis continuent. La Suède d'abord adopte un moratoire sur les usines nucléaires et cède aux exigences des écologistes : on va réfléchir un an avant de donner une réponse. L'URENCO ensuite reproche à la France de faire cavalier seul et d'adopter une technique déjà dépassée, coûteuse, etc. Enfin les compagnies d'électricité donnent à l'EURODIF le coup de pied de l'âne : rien ne presse, attendons de voir ce que font les Américains vu que nos fournisseurs pour l'instant c'est eux. Pour corser le tout, les pays qui ont de l'uranium naturel comme le Gabon font savoir qu'ils vont

faire monter les prix à la manière arabe. Bref c'est pas demain la veille que l'atome va remplacer le pétrole. (Pour apprécier la fiabilité de l'industrie nucléaire, voir plus loin la « chronique de la mort radieuse »). Le problème est-il seulement de disposer d'une source d'énergie rentable et inoffensive ? Non, bien entendu ! La lecture de l'article ci-joint nous permet d'élargir le débat. Si les ministres qualifient l'énergie solaire d'utopie ou de simple source d'appoint c'est pour une bonne raison : parce qu'elle risque d'échapper à leur contrôle. Les hommes pourraient y trouver le moyen de se libérer. Mettre les marteaux au clou. Quelle horreur !

Arthur et L. Samuel

ÉNERGIES / ÉNERGIE

La « crise » est un écran de fumée très utile pour masquer l'essentiel, car le problème de fond n'est pas celui des énergies en elles-mêmes, qu'elles soient d'origine pétrolière, nucléaire, géothermique ou même solaire, mais est celui de leur contrôle et de leur distribution. Il va de soi que les sociétés multinationales qui font la politique internationale — en utilisant les politiciens comme caution civique — ne peuvent envisager que le pouvoir de contrôle, de production et de distribution qui est leur raison d'être, puisse s'effriter par le manque pur et simple de telle ou telle source d'énergie. Une telle imprévoyance n'est pas concevable, et surtout elle n'est pas crédible. La grossière habileté qui consiste à faire prendre les effets pour des causes se donne maintenant libre cours : l'addition de l'inflation, de la crise de l'énergie et de la pénurie de matières premières nous fait quitter une société d'abondance pour une société de restriction. Les astrologues font grand tapage pour nous montrer le sombre avenir, mais, disent-ils, priorité aux industries, économie pour tout le reste au risque de rendre le citoyen méchant pour l'avoir affamé, les mamelles nourricières de l'industrie ne peuvent devenir flasques.

Compte tenu de la « courbe exponentielle du taux de croissance », les réserves fossiles d'hydrocarbures sont estimées devoir durer encore 20 à 30 ans. Le temps d'accomplir le passage, déjà bien amorcé, du pétrole à l'atome, de mettre en place la nouvelle génération de transport énergétique à grande capacité, d'abandonner la pétrochimie pour une autre chimie, celle du silicium par exemple, bref, le temps de faire tout ce qu'il est logique que fasse un appareil industriel capitaliste. Cette mutation, justifiée par l'inévitable Progrès, va coûter cher. Autant faire rentrer l'argent tout de suite. Et la nouvelle politique arabe du pétrole antisioniste tombe à point pour fournir un alibi à chacun. Les Arabes pour exorciser leur mauvaise conscience vis-à-vis des Palestiniens, les sociétés multinationales pour expliquer une brutale hausse des prix, la récession de l'emploi et les désordres sociaux qui s'ensuivront, le tout par la faute des Arabes, lesquels ne sont pas encore responsables du travail très remarqué fait ces derniers temps au Vietnam, au Chili, en Grèce et ailleurs.

Les politiciens, porte-parole des dites sociétés, nous invitent gravement à la sobriété. S'il y a dans l'air comme une idée de sobriété, elle a

un tout autre sens que celle qui nous est proposée.

C'est l'idée que l'homme, tout comme la terre, recèle des énergies (sa capacité de penser, de dire et de faire des choses), et que cette somme énergétique, par les moyens de plus en plus raffinés qu'offre le savoir acheté par le pouvoir, est pompée à tous les instants de sa vie quotidienne, par l'emploi, mais aussi par toutes ces marchandises que cet emploi produit sans autre sens de la nécessité que la sienne propre. Et de plus en plus nombreux, inexorablement, sont ceux qui s'interrogent, non pas sur un projet de sobriété, chose vague et de résonnance morale, mais sur cette notion de nécessité : nécessité de faire ou de ne pas faire quelque chose ou comment s'y prendre pour n'être ni gavé ni affamé mais rassasié dans toutes les rencontres de la vie quotidienne. Cette question invite d'abord à ne rien croire de l'artificieuse mise en scène qui se déploie car elle ne concerne au fond que ceux qui la fabriquent et qui, de fait, sont par vocation incompétents pour décider à notre place : il n'est pas impossible que tous ceux qui se sont laissés séparément enfermer dans le columbarium de la production se mettent à en sortir : de l'ouvrier qui veut savoir ce qu'il construit, pour qui et pourquoi, au chercheur qui n'a que faire d'une miette de pouvoir anesthésiante mais veut savoir pourquoi il cherche et surtout pour qui ?

De l'accumulation du désir de savoir, non du savoir pour lui-même, mais du savoir pourquoi, pour qui et comment on fait les choses, naît une compétence convivialement partageable propre à définir une économie différente, alors fondée sur des besoins réellement ressentis, non plus aveuglément poussée par une glotonnerie de pouvoir se cherchant des moyens énergétiques à sa démesure.

La mesure, celle des énergies en particulier, ne peut apparaître que dans le rapport dialectique à la somme énergétique que chacun recèle et qui fait de chacun une sorte d'unité énergétique au sens psycho-physiologique comme au sens social. Cela s'est déjà appelé force de travail. Ce concept historique se dépasse lui-même aujourd'hui dans des actions ouvrières dont l'originalité n'échappe à personne. De toutes façons, il est le point de départ, l'amont permettant de définir avec un minimum d'erreurs, en qualité et en quantité, ce qui est nécessaire et ce qui est de trop, et les projets qui n'en tiennent pas compte, ou qui se l'interdisent, par nature,

sont non-compétents. C'est le cas des principales options qui se manifestent :

La fission nucléaire, aux débuts prometteurs, se manifesta les 6 et 9 août 45 sur la tête de 500.000 Japonais pour donner par avance aux Russes le sens des proportions. Maintenant que s'amortissent dans le civil les recherches militaires, commerce oblige, personne n'est à même de démontrer l'innocuité absolue des techniques atomiques. Si elle est un jour obtenue, ce qui n'est pas évident, cela ne changera rien à l'erreur écologique par les échanges thermiques inévitables avec l'eau et l'air. Mais le problème de fond n'est pas que là. Il est dans l'hypercentralisation de la production et dans l'étouffement tentaculaire par ses réseaux de distribution. Le pseudo urbanisme minable ou esthétisant, culture oblige, est le sous-ensemble logique et cohérent des lieux de production dégorgeant dans la ville leurs flots de marchandises. L'hégémonie énergétique tisse sa toile d'araignée sur tous les territoires. La trame est en place, il ne reste qu'à l'étoffer.

A moins que l'on aie recours à la seule forme d'énergie indépendante de toute notion de territoire donc de toute propriété : le Soleil, sa chaleur et plus particulièrement sa lumière. Avec cette caractéristique évidente pour tout le monde : la verticalité de la source par rapport à la terre permet son captage à n'importe quel endroit et pratiquement de n'importe quelle quantité, en complète indépendance des modes d'approvisionnement inévitablement horizontaux. Tout comme la carence de sources énergétiques, l'abandon du contrôle et de la distribution n'est pas imaginable dans l'appareil économique dominant. Aussi les grands projets connus, traités selon la technique des photopiles, ne s'expriment-ils qu'en gigawatts, exclusivement transportables par les réseaux existants ou à créer et vers une demande uniquement quantitative. A l'inverse, le sens de la demande est qualitatif et en second lieu même de la pratique.

Pour qui se donne comme base de réflexion et de travail la relation dialectique Energies-Force de travail ou Energies/Energie — de l'homme — se dessine, avec le Soleil et sa non-territorialité, un programme d'intervention intégrant cette fois tous les paramètres ne faisant plus des Energies un moyen de vampirisation mais une source de plaisir.

Jean Laberthonnière,
(groupe alternative)
B.P. 216 75564 Paris, Cedex 12.

LES ARABES ONT GAGNE

LA BATAILLE DE L'ALASKA!

LE PIPE-LINE DU PETROLE
ALASKIEN SERA CONSTRUIT
AU MEPRIS
DES CONSEQUENCES
ECOLOGIQUES
LES PLUS ELEMENTAIRES

Les arabes ayant fermé le robinet à pétrole, une ruée frénétique se prépare sur les autres réserves mondiales d'hydro-carbures. En Sibérie, les soviétiques font de l'œil aux occidentaux et sollicitent l'union sacrée « énergétique » pour rentabiliser ces étendues glacées. Pas de frontières idéologiques pour les porteurs de capitaux. Les recherches en mer du Nord et Méditerranée vont être « poussées » à mort et donner le coup de grâce au milieu marin, mais on en a rien à foutre, pétrole d'abord. Les nostalgiques de l'environnement ont du souci à se faire et on attend avec une impatience amusée la suite du conflit « tourisme-forages en mer » amorcé en Aquitaine et sur la côte d'Azur. Pour vous donner un avant-goût des marées noires qui égayeront nos futures baignades, voici l'issue de la bataille américaine qui opposa les compagnies US aux défenseurs de l'Alaska. A l'issue d'une longue guérilla juridique les « environnementalistes » ricains viennent en effet de perdre la guerre contre le big business, avec la bénédiction des hommes politiques tirillés au ventre par la frousse de la pénurie. La construction du pipe-line Trans-Alaska va commencer. Une des dernières zones vierges du globe est menacée de viol ! En 1968, on découvre du pétrole sur la côte nord de l'Alaska, à Prudhoe Bay, gisements importants qui justifient tous les espoirs... et toutes les appréhensions. Pour les compagnies pétrolières, c'est un nouveau pactole, pour l'Etat d'Alaska une solution (?) à ses problèmes économiques pour les « natives » une nouvelle menace sur l'originalité de leur ethnie (1), pour les défenseurs de l'environnement le risque de voir le « grand pays » exposé aux dégradations qu'a subies le far west américain il y a un siècle.

LA LOI ? C'EST NOUS QU'ON LA FAIT !

Les gisements découverts, l'industrie pétrolière se hâte de créer un consortium pour lancer le Trans-Alaska-Pipe-line-System (TAPS), un

tuyau de 800 miles (1.300 km) de Prudhoe Bay à Valdez (sur la côte sud, libre de glace toute l'année), traversant les chaînes de Brook Range, un sol gelé en permanence sur des centaines de miles, le permafrost, mettant en danger la toundra sur des millions de km² et passant enfin sur une des zones du globe les plus menacées par les tremblements de terre. Tout pour plaire ! Mais l'industrie pétrolière ne saurait s'arrêter à ces détails écologiques. Avant même d'avoir reçu le feu vert du gouvernement fédéral, le consortium commande pour 200 millions de dollars de tuyaux qui s'empilent à Valdez et Prudhoe Bay pendant que les chantiers de construction se mettent en place sur le parcours. Le tout avec la coopération active de l'Etat d'Alaska qui cède au TAPS des terrains à cinq dollars l'acre, lui accorde les droits d'exploitation, etc. En mars 69 les camions arrivent, tout est prêt...

Ecologues et environnementalistes ne sont pas restés les bras croisés. Ces « éco-freaks », comme disent

les pétroliers, aidés par des groupes de « natives » (autochtones), ont obtenu en 1970 l'arrêt des travaux et le champ de bataille se transporte à Washington DC où se joue l'équilibre écologique de l'Alaska, l'administration Nixon soutenant bien entendu les trusts du pétrole (puisqu'il a été mis pour ça à la Maison-Blanche). Mais, mais, personne n'est parfait, Nixon fait adopter en 70 également une des meilleures lois anti-pollution jamais votée par le Congrès, le National Environmental Policy Act (NEPA) qui oblige à prendre en compte les répercussions écologiques de tout projet de grande envergure. Les pétroliers doivent donc prouver officiellement — c'est là une nouveauté — l'innocuité de leur projet de pipe-line. Pour les sept grandes compagnies pétrolières du TAPS, il n'en est pas question et on va essayer de tourner la loi en l'ignorant vu qu'il est impossible — et pour cause — de faire croire que le climat et le sol de l'Alaska sont les mêmes qu'au Sinaï. Fin juillet 73, le Sénat, de justesse, les dispense

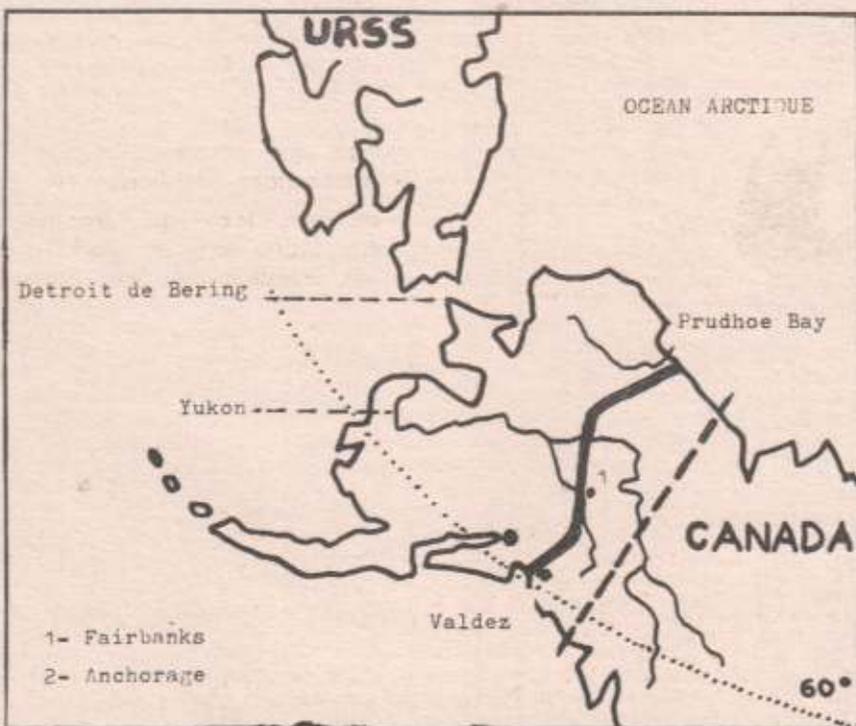
de se plier aux exigences de la loi du NEPA, grâce à l'intervention d'un escroc, bien connu à l'époque, nommé Spiro Agnew (le vote des sénateurs était 49 pour, 49 contre). La chambre des représentants a ratifié tout récemment ce projet sous la pression des événements actuels. Les écologistes sont battus. Pourtant leurs arguments étaient de poids :

— **Les tremblements de terre** : le tracé traverse une région où l'écorce terrestre est fragile (remember Anchorage) et aucune mesure sérieuse de protection suffisante du pipe-line n'est envisagée, les vannes de sécurité étant distantes de plusieurs miles. En cas de rupture des canalisations, la marée noire serait beaucoup plus importante que celle du Torrey Canyon. Or la région a subi 23 secousses sismiques en 70 ans, toutes supérieures à 6 sur l'échelle de Richter.

— **Le dégel du permafrost** : le pétrole sera acheminé « à chaud » et réchauffé sur le parcours par des stations idoines. Le dégel du permafrost bouleversera les processus habituels d'érosion. D'autres problèmes techniques ne sont pas résolus : franchissements des rivières, risques d'avalanches glaciaires, corrosion des tubes, mais la technologie s'en chargera, faites-lui confiance.

— **Répercussions sur la faune** : la construction des stations de pompage et de réchauffement, l'urbanisation qui s'ensuivra et la pollution itou n'ont fait l'objet d'aucune étude. Mais on devine leur influence sur les mouvements migratoires des caribous et des élans qui font vivre, ne l'oublions pas, les habitants de l'Alaska.

— **Risques d'accidents maritimes** : à partir de Valdez, les tankers devront rejoindre la côte ouest des U.S.A. à travers des eaux particulièrement dangereuses où les risques sont considérables. En cas d'accident plus que probable (remember Titanic) les répercussions sur la faune de la région (réserve de poissons) seraient catastrophiques. A ce sujet le Canada a réagi en s'opposant « vigoureusement » au projet de route maritime qualifié « de dangereux pour l'intérêt national ».



Projet de pipe-line Trans-Alaska.

(le gros trait noir : le tracé proposé par le TAPS).



COCU, AVEC UN "C" COMME CANADA

Ces objections des passésistes ont été, cela va de soi, délibérément écartées, voire cachées au public, qui ne voit pas plus loin que le bout de la pompe à essence. Pourtant les écologistes proposaient un tracé différent, le « trans-canadien » par la vallée du Mackenzie qu'empruntent les gazoducs et oléoducs canadiens. Avantages : on évite à

l'oléoduc transalaska : le congrès sera d'accord

Le Congrès a pratiquement donné le feu vert pour la construction de l'oléoduc transalaska, qui doit permettre d'acheminer aux Etats-Unis à partir de 1980 quelque 100 Mt/an de pétrole.

Une commission de conciliation de la Chambre et du Sénat s'est en effet mise d'accord sur une version accordant aux constructeurs les autorisations législatives nécessaires, texte qui devrait être ratifié dans les prochaines semaines par les deux Chambres. On sait que le projet d'oléoduc se heurtait depuis cinq ans à de multiples obstacles juridiques soulevés par les défenseurs de l'environnement.

Pour apaiser les craintes de destruction de l'écologie de l'Alaska, les parlementaires de la commission spéciale ont, en effet, prévu que chaque société utilisant l'oléoduc sera responsable à concurrence de 14 millions de dollars des dommages causés à l'environnement. Elles devront en plus payer 5 cents par baril à un fonds de réassurance. □

la fois la région de l'Alaska sujette à tremblement de terre et le transport maritime. Mais les pétroliers, soutenus par Nixon, ont rétorqué qu'ils ignoraient la position du gouvernement canadien, que celui-ci allait exiger d'être à 50 % propriétaire du pipe-line, que ça allait retarder les travaux, etc. Tu parles si ça les intéressait le point de vue du Canada. On l'a même pas attendu avant de prendre la décision d'écartier le projet trans-canadien, le 17 juillet dernier (2).

Les environnementalistes — des gens sérieux aux U.S.A., bien organisés, style Nader, aidés par la presse, etc. — avaient proposé aussi un moratoire de cinq ans pour l'étude d'autres formes d'énergie. Nixon a conditionné l'opinion publique en insistant sur le besoin vital du pétrole alaskien pour l'économie américaine. La panique créée par les événements du Moyen-Orient a fait le reste. En réalité les compagnies américaines ont — c'est pratiquement certain — plus ou moins provoqué cette atmosphère de pénurie. L'excédent du pétrole de l'Alaska ne servira pas aux besoins intérieurs américains mais sera exporté au prix fort vers le Japon qui, coïncidence étrange, est boycotté par les arabes alors que son économie repose à 90 % sur le pétrole. Suivez mon regard et voyez combien pures sont les mains américaines dans la crise actuelle du pétrole. Pour conclure sur les astuces des pétroliers, rappelons que les plus puissants (Exxon et Gulf) se sont reconvertis avec un ensemble touchant vers l'énergie nucléaire car qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ! L'écologie a encore de belles luttes en perspective aux Etats-Unis, donc chez nous, puisque, en dépit des fanfarons qui prétendent nous gouverner, le pouvoir en Europe appartient au capitalisme multi-national.

Chris et David Ellis

(1) Les peuples arctiques s'organisent : ils viennent de réunir à Copenhague une conférence des minorités ethniques du Grand Nord. Leur but : protéger leurs richesses naturelles convoitées par les spéculateurs internationaux. En somme, de vrais arabes, ces esquimaux !

(2) Ce qui est logique puisque 80 % de l'industrie pétrolière canadienne sont aux mains... des compagnies américaines.

(usine nouvelle, 25-10-73)



KLAPPERSTEI

presse libre:

“tous à la super-fête des fous, fin janvier à Mulhouse”

Il existe, dans un département d'Alsace, une bande de joyeux drilles, malpolis, mais pas moins sérieux qui, depuis près de deux ans, se sont fixé pour tâche d'attacher le Klapperstei au cou de tous les menteurs, pollueurs, exploiteurs et racketteurs encombrant et régissant la vie du bon peuple du Haut-Rhin.

Ces individus sans foi ni loi osent par ailleurs proclamer bien haut que tout le monde peut faire un journal et, ô présomptueux, un journal libre éparpillant à l'expression populaire les chiures publicitaires et dogmatiques.

Des fous, dites-vous ? Des fous, oui, peut-être... à Klapperstei 68. Le Klapperstei, à Mulhouse, était un masque de pierre grimaçant et tirant la langue, qu'on faisait porter aux menteurs. Et 68, parce que Haut-Rhin et... continuer le combat. Klapperstei 68, le plus fort taux de pénétration de la presse libre dans le Haut-Rhin, Klap pour les intimes, tout un programme, un succès, une bataille, un exemple !

Extirper les menteurs comme des asticots de la vase socioculturo-politique dont ils nous éclaboussent n'est pas une mince affaire. En tout cas, pas plus une affaire d'école de journalisme que de dilettantisme marginal. Un engagement qui peut faire mal.

Au bout de 17 numéros, pas moins de dix procès (1), avec quelques briques à la clef. Au moment même où le journal a pris bon vent avec, cas unique dans la presse libre en France, et sur un seul département, 3 800 abonnés, 3 000 ventes en kiosques et militantes.

Au moment même où il doit faire face, du fait de son succès croissant, à d'élémentaires investissements. Jusqu'à présent, tout se faisait dans une petite pièce de l'appartement du seul

permanent-directeur (2) et désormais grand habitué du « Palais » de Justice, J.-P. Sallent. Il lui faut donc un local et, sans doute, une secrétaire.

Le pouvoir le sait qui entend, le 24 janvier, frapper dur à l'occasion d'un procès intenté par l'ex-commissaire principal de Mulhouse, le sheriff Macé, et son maître Marcellin. Les « intérêts » de la partie civile seront représentés par un expert du système, le bâtonnier Bondoux, de Paris (Légion d'honneur et tout le tra-la-la, défenseur de Marcillac dans l'affaire du fichier de l'O.R.T.F...).

Or donc, Klap appelle à une gigantesque et nationale fête des fous non-stop, pour la liberté du savoir et du dire, les 23, 24, 25, 26 janvier.

Le 24, dans Mulhouse, grande animation de rue avec le Magic Circus. Les autres jours, tous, les chanteurs, clowns insolents et irresponsables désireux de s'acoquiner à ces immondes difamateurs des grandes gloires de notre police bien aimée, pourront faire état de leurs talents. Deux meetings pour pas un rond : un avec toute la presse libre ou telle soucieuse de s'affirmer dans le genre ou, pour le moins, d'étaler ses contradictions ; un autre avec les diverses images de marque de la contestation galopante (Krivine, Geismar, Sartre, Rocard, Garaudy and Co., sont invités, et on verra bien s'ils viennent...). Exposition permanente de la presse libre (3). Et il faut aller à Klapperstei sinon Klapperstei ira à Marcellin. Une grande

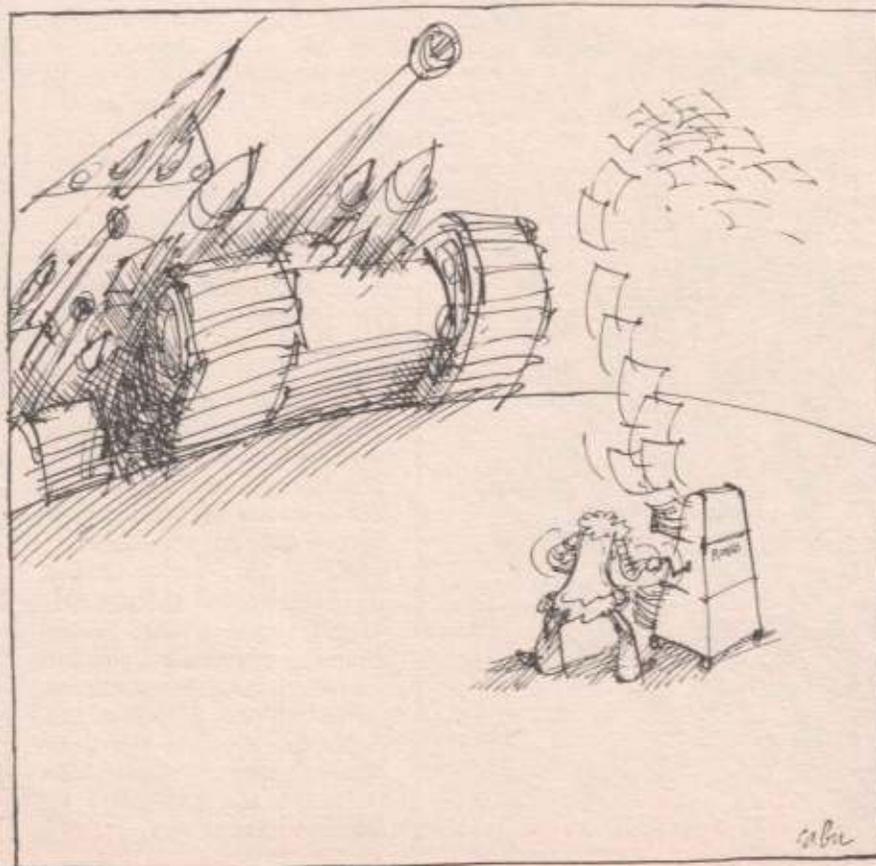
cause révolutionnaire au même titre que le Larzac, Lip, l'avortement, les vigneron occitans, les pêcheurs corses, les chamois de la Vanoise et l'énergie solaire.

Klap, c'est un exemple d'humilité et de volonté pour nous tous qui prétendons à la libération des têtes et de la création le moins malhonnêtement possible. Le n° 1 date de mai 72. Mais il a été lancé sans mécène ni volontarisme, après un an de préparation de la part de près de 250 militants représentant tous les aspects de la vie (prolos, paysans bio ou non, employés, intellectuels, objecteurs, insoumis, syndicalistes, consommateurs, toubibs, instits, etc.) et donc en liaison avec une masse d'espions de tous poils, entièrement bénévoles.

Pour ce faire, a d'abord été constituée, le 22 mars (...) 72, une Association des Amis de Klapperstei selon la loi de 1901. Association refusée par le sous-préfet puis le préfet Burgalat, soutenu par Marcellin, sous prétexte qu'un tel était à la C.F.D.T., qu'une telle était à l'A.C.O.R. (Association populaire de consommateurs) ou l'autre tel au C.S.F.R. (Comité anti-nucléaire luttant contre l'implantation de centrales nucléaires à Fessenheim) et que, donc, c'était une organisation politique. La vraie clownerie, quoi, mais vicieuse. D'où, prochainement, pourvoi de l'association devant le tribunal administratif.

Elle a aussi permis la création de tout un réseau d'information, financement et diffusion doublant le circuit commercial des messageries (avec consigne suivante : pas un sou aux kiosquistes qui planquent Klapperstei sous le comptoir).

Le mensuel lui-même est mis en forme par un comité de rédaction de huit membres, dont J.-P. Sallent dut être nommé per-





manent en mars 73 du fait de l'énormité du boulot.

Plus de la moitié des articles provient de lecteurs-animateurs-diffuseurs-financiers, touche à tout (scandales financiers, policiers, écologiques, journalistiques face à l'intox des « Dernières Nouvelles » et de « L'Alsace », consommation, lutte antimilitariste, grèves, racisme...), et n'est soumis à aucune censure. Une énorme potée mensuelle qui se soumette la mise en pages à ses exigences et non l'inverse. Aucun esthétisme, présentation tout à fait classique, mais des faits, l'envers du mensonge, des cris, des appels, des « si on faisait » et des « on fait » à l'usage de ceux qui veulent savoir et non des auto-branleurs bardés d'alibis.

Ça a tellement bien marché qu'au bout d'un an, Klap. passait de 12 à 16 pages, et bien remplies.

Comme disaient ces voyous dans leur premier numéro : « Nous sommes tous responsables et nous sommes tous capables, tel que nous le voyons, de relater un fait. La syntaxe, l'orthographe, la tournure de phrase, tout cela ne doit pas être un frein pour alimenter le journal. Au pis aller, c'est le moins important : ce qui l'est, c'est ce que l'on dit et non la manière dont on le dit. De toute façon, un collectif de rédaction est chargé de corriger et de mettre en forme les articles qui paraîtront dans Klapperstei 68.

On est intelligents à plusieurs. Si nous tous, nous mettons en commun ce que nous savons, sans complexe, pour ceux qui savent peu, et dans un esprit d'ouverture pour ceux qui ont les moyens de savoir plus, nous réaliseront alors la collectivisation du savoir au service de tous et de chacun. »

Et, dans le n° 5 : « K 68 est un journal ouvert rédigé à partir

des informations de nos lecteurs. Nous nous interdisons de modifier les articles que nous passons, même si nous ne sommes pas d'accord avec la totalité du contenu ou du style... »

Aïe ça en gratte ! Mais pari tenu, Marcellin l'a prouvé.*

Alors, allons tous à Klapperstei du 23 au 26 janvier et envoyons-lui tous de quoi remplir sa pauvre chaussette que tant de rats puants s'affairent à trouer.

Si on laisse crever Klap, ça sera plus la peine de pleurer « maman, y'a un vilain monsieur en casque et fusil qui veut m'enfermer au stade ».

Mabille

Klapperstei 68 :
68055 Mulhouse Cedex,
tél. 44.28.29.
Pour le soutien :
Spécial K 68,
compte bancaire :
CIAL 700 02 188 108
Abonnements : un an, 15 F.
Vendu chez Maspero, à Paris.

(1) Outre le procès Marcellin-Macé : un procès intenté par Debré, en cour de cassation (première instance, deux mois avec sursis et 3 000 F d'amende à Sallent ; en appel, maintien de l'amende) ; cinq procès intentés par cinq entreprises locales et le directeur de la Caisse des congés payés du bâtiment pour diffamation : gigantesque affaire de tripatouillage, 5 millions réclamés. Jugement a été rendu le 20 décembre.

(2) Fiche individuelle de police du sieur Sallent, rédigée par les agents locaux du marcellinisme et lue le 9 mars 73 par le juge du tribunal de police correctionnelle de Mulhouse pour une affaire de collage d'affiches, où il fallait pas : « Sallent Jean-Pierre, 34 ans, marié, trois enfants. Habitant Riedisheim. Animateur à l'A.C.O.R. Se dit directeur de Klapperstei 68. Associé, dont les activités ne sont pas entièrement désintéressées. Perturbateur en tous domaines par ses écrits et ses actions d'agitateur sur la voie publique.

Veule et fourbe, pousse certains autres et, notamment, les jeunes à des actions inconsidérées et se cache lâchement derrière eux. En bref, très mauvaise moralité. »

Réponse de Sallent : « Je suis intéressé ? Alors là ! Ha ! Non ! La preuve ? Si je l'étais, avec toutes ces qualités là, je m'engagerais immédiatement... dans la police. » Nous sommes tous des associés perturbateurs veules et fourbes !

(3) Tous les journaux libres sont invités à venir communiquer leur expérience lors des meetings.

LA CRISE DE L'ÉNERGIE

1 - QU'EST-CE QUE L'ÉNERGIE ?

Chiffrée en joules, en Kcalories ou en Kwh (1), l'énergie est pour le physicien la base et le signe de toute transformation, le fluide à la fois abstrait et concret dont l'écoulement soutient tout phénomène. Plus prosaïquement l'Énergie est (plus que l'argent, qui n'en est qu'une traction partielle) le **moteur de toute Action**.

L'Énergie est donc pour l'homme un **Outil**, mais aussi une **Arme** (songeons au double rôle de l'atome !). Mais porteuse de bien-être matériel, elle devient au-delà d'un certain niveau une véritable **Drogue** pour nos sociétés industrielles surdéveloppées. La crise que nous ressentons devant sa très partielle privation n'est-elle pas l'homologue d'un « manque », et l'expansion annuelle de 7 % prônée par les P.D.G. et les économistes, n'est-elle pas l'équivalent de la « surdose » ?

Cela dit, le problème de l'énergie n'est donc pas seulement **objectif**, c'est-à-dire dans la Nature qui la fournit et l'Environnement qui la subit, mais **subjectif**, c'est-à-dire dans l'Homme qui la transforme et qui l'emploie.

2 - REMARQUES LIMINAIRES

a - **Les causes** de la crise de l'énergie résident actuellement dans l'usage qui en est fait plus que dans sa **fourniture**; c'est un problème-type de société, notamment économique et sociale.

b - Il ne faut pas attendre **La** solution-miracle, unique, qui résoudrait le problème par un coup de baguette magique (comme le fait croire à certains une foi naïve en la technique, héritée de la fin du XIXe siècle); contrairement à ce que pensent (ou disent) chacun pour leur compte pétroliers, charbonniers ou E.D.F., il faudra associer des solutions partielles plutôt que de les opposer. C'est toute une **gamme** de mesures qui pourra éventuellement résoudre la crise.

c - On rappellera qu'il convient de bien distinguer les énergies dites **primaires** (= disponibles ou stockables) des énergies **secondaires** (= de transformation, non stockables), ne serait-ce que pour éviter certaines naïvetés ou illusions à l'égard de l'électricité (présentée ou considérée comme le remède des problèmes de transport ou de chauffage), qui s'appuie obligatoirement sur de l'énergie primaire, laquelle pose le vrai et l'inéluctable problème de la fourniture fondamentale.

d - L'exploitation de **toutes** ces sources d'énergie pose des problèmes de **pollution** et d'environnement, en gros proportionnels à la quan-

tité d'énergie consommée, mais diversement exprimés toutefois selon les sources : AIR (pétrole, charbon); EAU (pétrole, hydraulique, N-SITES (pétrole, hydraulique). De plus, même « propre », toute énergie entraîne **pollution thermique**, soit à la production, soit à la consommation et nul progrès scientifique ou technique ne pourra jamais éviter ce phénomène.

3 - LES SOURCES D'ÉNERGIE DISPONIBLES

L'inventaire concerne les principales sources disponibles en France (chiffres de 1970) :

a - **Le charbon** : en déclin relatif et absolu, mais compte encore pour près du 1/4 de l'énergie totale;

b - **L'hydraulique** : en stagnation absolue, compte pour 8 % environ, presque totalement par le biais de l'électricité;

c - **Les hydrocarbures** : comptent au total pour les 2/3 de l'énergie, le pétrole à lui seul couvrant environ 60 % du total. La France a tout misé sur lui depuis des années et se trouve donc prisonnière de cette « monoculture » énergétique délibérée;

d - **Le nucléaire artificiel** : compte pour un peu plus d'1 % de l'énergie totale (par le biais exclusif de l'électricité) mais est en vive expansion et « devrait » couvrir 50 % en l'an 2000. La part de cette énergie totale convertie en électricité est proche du quart (en expansion) (2), celle-ci provenant pour 28 % de l'hydraulique, pour 8 % du charbon, pour 59 % du pétrole et pour 5 % environ du nucléaire artificiel. Globalement il faut souligner que « l'écosystème-France » fonctionne pour les 2/3 par injection d'énergie extérieure.

4 - LES SOURCES D'ÉNERGIE ENVISAGEABLES

L'inventaire concernera toutes les sources, même peu disponibles en France :

a - **éolienne** : limitée, aléatoire, inesthétique.

b - **géothermique** : limitée, mais économique et régulière.

c - **marémotrice** : limitée, non compétitive, anti-écologique (productivité et valeur côtières).

d - **maréthermique** : économique mais de possibilités limitées.

e - **magnéto-hydro-dynamique** : encore au plan quasi théorique.

f - **de fusion nucléaire (H)** : davantage encore au stade de la technofiction (malgré 20 ans de recherches intensives en Angleterre, U.R.S.S., Etats-Unis et France).

Après ces six possibilités toutes limitées à un titre ou un autre (mais ponctuellement et partiellement valables pour certaines), il reste deux rubriques majeures :

g - **le charbon** : on doit assister à une « réhabilitation » de cette source trop vite enterrée (si l'on peut dire...), non sous la forme traditionnelle, médicalement, socialement et économiquement dépassée (surtout pour les gisements européens), mais sous des formes modernes telles la **gazéification in situ**. Ne peut-on réussir ce que l'Allemagne de 1943-45 avait su réaliser pour sa fourniture en carburants ?

h - **le soleil** : il ne s'agit que de (re)découvrir l'énergie nucléaire de fusion **naturelle**. Pourquoi chercher ailleurs ce qui est depuis toujours à notre portée, sans risque d'épuisement, sans déchets radioactifs, sans pollution thermique, quasi gratuit et offert à tous (ne serait-ce pas son défaut, justement ?)

Sur l'ensemble de notre planète, il tombe à chaque instant sous forme solaire plusieurs **dizaines de milliers** de fois ce que réclame notre monde assoiffé d'énergie; soulignons d'ailleurs au passage que les énergies hydrauliques (évaporation puis pluies), éolienne et maréthermique (sans oublier la photosynthèse actuelle et celle, passée, qui a fourni la matière première des pétroles et charbons) ne sont que des sous-produits de l'énergie solaire.

Même dans le cas extrême des U.S.A., la quantité d'énergie tombant sur le sol est 700 fois plus élevée (1972) que l'énergie utilisée par l'homme. L'énergie solaire pose néanmoins un problème de stockage, ne serait-ce que pour compenser ses variations cycliques ou accidentelles (météorologie). En outre elle est peu intéressante au-delà des 40e parallèles, ce qui englobe quand même notre pays.

5 - LES CRITÈRES D'UNE « BONNE » ÉNERGIE

Il s'agira de critères écologiques et humains, autant que de critères économiques et politiques, à subordonner maintenant aux premiers.

a - On opposera ainsi les énergies « actuelles » (solaire, hydraulique, éolienne, marines, etc.) aux énergies « fossiles » (pétrole, atome), ces dernières ayant l'inconvénient écologique d'élever le **bilan thermique** de l'écosphère (action à moyen et long terme sur les climats).

b - On opposera les technologies « dures » et

Le point de vue de DIOGÈNE, en deux parties, pour l'édification morale et savante du lecteur

PREMIERE PARTIE :

FAITS ET CAUSES

concentrées (= productrices de déchets et nécessitant une haute technicité) aux technologies « douces » et déconcentrées (= n'impliquant pas notamment l'opposition rurale-urbaine qui est la source de tous les problèmes de transports, urbanisation, loisirs...) Là encore l'énergie solaire (qui peut s'exprimer par plusieurs voies, dont thermique et électrique) s'oppose à l'énergie nucléaire de fusion.

c - On rappellera quelques lois écologiques fondamentales dont celle de la **diversité**. Un écosystème est d'autant plus souple et équilibré qu'il est diversifié : « on ne met pas tous ses œufs dans un même panier ». La « monoculture » est une erreur profonde, car elle fragilise le système qui s'appuie sur elle; elle concentre notamment le pouvoir, donc les risques de dictature technologique, entre les mains d'une minorité (monopoles techniques). Une autre conséquence de la diversité est la qualité d'auto-correction ou d'auto-régulation du système ainsi constitué. C'est à la méconnaissance de cette loi fondamentale dans le domaine de l'énergie alimentaire (pomme de terre) que l'Irlande a dû la famine dramatique de 1835; notre crise actuelle est due à la même erreur (3) résultant de « l'euphorie pétrolière » des années 60.

d - On distinguera soigneusement les emplois non-thermiques ou « nobles », des emplois thermiques et, parmi ces derniers, les emplois en calories « basses » (domestiques) et « hautes » (industrie).

e - On rappellera néanmoins qu'à tous ces critères qualitatifs s'ajoute celui de la quantité, au-delà de laquelle toute énergie devient « polluante » par la facilité même de son emploi. Bien qu'il soit difficile de définir dans l'absolu un **niveau optimal** de la consommation énergétique, il semble que l'énergie de l'année 1970 puisse constituer une première base de réflexion (au niveau global bien entendu, ce qui implique une **meilleure redistribution interne**, notamment au plan social).

Un critère ? Alors que nous consommons 20 % de plus qu'en 1970, sommes-nous d'autant plus « heureux » et la vie d'autant plus « facile » ? Les inconvénients ne l'emportent-ils pas désormais sur les avantages à retirer de cette expansion énergétique sur laquelle était jusqu'à présent basée notre économie ? Au-delà d'un certain niveau, il n'y a plus d'énergie « propre », notamment pour la nature.

Diogène

Dans le prochain numéro : Deuxième partie - Les propositions de Diogène.

(1) Ne pas confondre avec la Puissance ou Energie par unité de temps chiffrées en Kw, en Cv, en Kcal/heure ou par seconde, etc.

(2) Taux actuel : 7,5 %, soit doublement tous les 10 ans.

(3) O.N.F. et D.D.A. nous préparent le même avenir forestier et agricole en misant sur l'épicéa et le maïs.

A... comme à suivre

*Au moment où un film
sur l'avortement est
brimé par la censure...*

*Au moment où le débat
sur l'avortement
à l'assemblée est
cavalièrement reporté
aux beaux jours...*

*Il nous a semblé
intéressant d'ouvrir nos
colonnes à un groupe
"d'avorteurs militants"
parmi tant d'autres
en France.*

Comme dans beaucoup d'autres villes en France, à Lyon, des gens regroupés autour de l'association « Choisir-Lyon » se posent le problème de l'avortement.

« Choisir » a été fondé en 1971, après le manifeste des 343. Par des manifestations, des distributions de tracts surtout lors du procès de Bobigny, les militants et les sympathisants ont voulu faire connaître leur lutte. A ce moment-là deux permanences fonctionnaient, vite débordées par une demande énorme. Très peu d'avortements étaient faits à Lyon, mais ceux qui l'étaient avaient toujours lieu dans des appartements, ce qui rendait l'organisation pratique assez complexe et la sécurité aléatoire.

L'inculpation d'Annie Ferrey-Martin à Grenoble en mai-juin 73, a fait faire un bond en avant. Des permanences se sont ouvertes : il en existe dix actuellement, d'autres vont s'ouvrir. Chaque permanence est prise en charge par un groupe de gens habitant sur le quartier. Chaque groupe a toute autonomie d'action, c'est-à-dire qu'il peut prendre toutes initiatives concernant son travail sur son quartier.

Une réunion mensuelle regroupe les différentes permanences afin que les expériences, les difficultés de chacun soient discutées.

COMMENT FONCTIONNE UNE PERMANENCE ?

L'ensemble des permanences voit en moyenne 200 femmes par semaine.

C'est ensemble que l'on reçoit les femmes, leur ami ou mari afin de former un groupe d'une dizaine de personnes. Cela pour bien faire ressentir que l'avortement n'est pas un problème individuel mais collectif, que la relation avec la ou le militant de Choisir n'est pas une relation individuelle (genre assistante sociale du coin) mais s'insère dans une lutte collective. On débat sur la façon de résoudre le problème de chaque femme; les différentes possibilités sont présentées : Angleterre, Hollande, avortement sur place fait par Choisir. Mais Lyon ne peut répondre à toutes les demandes. Il n'est fait sur place qu'une quarantaine d'avortements par semaine. Alors quelles femmes garder à Lyon ? C'est le groupe lui-même qui va prendre des décisions — les militants de Choisir interviennent le moins possible, sauf pour répondre à des détails pratiques —. Les critères : état d'avancement de la gestation, prise en compte des problèmes sociaux et financiers de chacun. C'est donc une sélection qui s'opère, car les raisons invoquées par les femmes pour avorter sont toutes aussi légitimes les unes que les autres.

Parmi les femmes qui viennent aux permanences, certaines connaissent Choisir depuis l'affaire de Grenoble, d'autres ont l'adresse par des journaux (« Actuel », « L'Express Rhône-Alpes », « Libération », « P.H. »), d'autres par S.O.S. Amitiés, d'autres par des amis, par des voisins, et le comble, beaucoup viennent envoyées par leur médecin traitant ! Le Planning Familial de Lyon, bien que ne voulant pas participer officiellement au mouvement donne l'adresse des permanences de Choisir-Lyon à celles qui désirent se faire avorter.

COMMENT SONT FAITS LES AVORTEMENTS A LYON ?

Nous avons centralisé les interventions dans un local bien équipé en matériel de réanimation; ce qui permet une meilleure sécurité. L'acte d'avortement est fait par des médicaux avec l'aide des gens des permanences.

Les femmes sont conduites au centre par les militants qui les ont reçues à la permanence. On discute beaucoup au centre, dans une atmosphère détendue. On parle donc, mais de quoi parle-t-on ?... Tout y passe; la contraception d'abord. Les gens parlent de leur crainte vis-à-vis de la pilule, du stérilet — on entend tous les mensonges de la presse, de la radio — il y a un manque d'information, ou bien une information erronée. On parle d'anatomie, du boulot, de la future loi, de l'avortement, du mouvement « Choisir-Lyon », de la lutte collective, de la vie affective, des rapports sexuels. De tout ça, on en parle aussi dans les permanences, mais à ce moment-là, l'angoisse est telle que de choses passent en dehors de savoir comment on va avorter.

QUEL CONTACT GARDONS-NOUS AVEC LES FEMMES ?

Il ne faut pas se leurrer, pour un grand nombre de femmes nous ne sommes qu'un moyen leur permettant de résoudre leur problème particulier : on ne les revoit plus. On garde cependant un contact avec quelques-unes d'entre elles : celles qui ont été à l'étranger reviennent nous voir car pour elles ça a été le premier pas vers une solidarité. Quelques-unes de celles que nous avons avortées à Lyon reviennent avec nous; suite aux discussions qui ont eu lieu au centre, elles ont ressenti la nécessité d'une résistance collective.

ÇA FAIT RÉFLÉCHIR

Pour certain le seul but est de faire pression sur le pouvoir législatif afin d'obtenir une abrogation pure et simple de l'ancienne loi, ou bien son remplacement par une nouvelle. Sans négliger l'importance de cet aspect, nous aimerions envisager comment la lutte pour la liberté de l'avortement peut aller bien au-delà de cette revendication.

ON NE MENDIE PAS UN JUSTE DROIT, ON SE BAT POUR LUI (REICH)

Il s'agit d'affirmer un état de fait, sans attendre une loi pour le pratiquer et se donner les moyens pour que cela soit possible dès maintenant, en particulier pour les femmes les plus défavorisées (celles qui n'ont pas accès à l'information). Pourquoi toujours attendre ou demander que l'avortement soit pris en charge par le corps médical ou par les pouvoirs pu-

blics ? Se placer dans cette attitude de demande signifie leur donner aussi le pouvoir sur cette question : les patients ne pourront plus rien contrôler, n'ayant déjà aucun contrôle sur l'appareil médical en général.

LA MEDECINE MARCHANDE ET L'AVORTEMENT

Dans le meilleur des cas, une loi plus libérale se traduira dans les faits par une réelle éclosion de cliniques spécialisées et privées, sans doute très rentables, où des médecins accepteront de faire des avortements. Si aujourd'hui on trouve peu de médecins demain ils seront nombreux, attirés par le gain. Cela montrera en outre le manque d'autonomie (s'il est encore besoin de le montrer) du médecin par rapport au pouvoir. Toutes leurs justifications

« LAISSEZ-LES VIVRE » DEFEND L'ORDRE (NOUVEAU ?)

Le 30 novembre 1973.

Le M.L.A.C. du 14^e arrondissement s'organise contre les attaques dont il est l'objet.

Dans la nuit du 23 au 24 novembre 1973 des éléments du mouvement « Laissez-les vivre » sont venus dans un but d'intimidation faire des inscriptions à la bombe dans l'entrée de l'immeuble, 80, rue du Moulin-Vert où se tient, chaque semaine, une des permanences du M.L.A.C. 14^e (Mouvement pour la liberté de l'avortement et la contraception). Ces inscriptions diffamatoires calomnieux deux militants du M.L.A.C., elles ont pour but de les isoler de leurs voisins et des habitants de leur quartier. En effet, leur nom et adresse sont connus depuis des mois par voie de presse, de tracts et d'affiches.

Jeudi 29 novembre, vers 22 heures, des individus casqués et armés de barres de fer ont essayé d'enfoncer la porte de la permanence. L'alerte étant donné par ceux qui étaient dans l'appartement à ce moment-là, les voisins se sont mis à la fenêtre ou descendus dans la rue, obligeant ainsi ces individus à fuir.

Le lundi précédent, 26 novembre, la permanence du M.L.A.C., à la même adresse, s'était tenue sur le trottoir, à l'entrée de l'immeuble, afin d'informer et de mobiliser tous les gens sur ce qui s'était passé dans la nuit du 23 au 24 novembre : nombreux étaient ceux qui sont venus soutenir les femmes et défendre la permanence.

Ces attaques ne sont pas le fruit du hasard : elles ont lieu au moment où le gouvernement interdit la projection du film « Histoire d'A ». Le caractère fasciste est évident. Elles sont le signe avant-coureur d'une répression officielle.

C'est parce que des femmes se sont appropriées le pouvoir d'avorter librement, sans honte, sans se cacher, pouvoir qui leur revient de droit, que les groupes fascistes « Laissez-les vivre » et d'autres essaient de le leur enlever par des mesures d'intimidation.

Depuis plusieurs mois des femmes du 14^e arrondissement s'organisent et veulent la liberté complète de leur corps : elles estiment qu'elles n'auront que les enfants qu'elles désirent. Elles se battent pour une contraception gratuite, pour avoir les moyens d'avorter sans honte, sans risques, sans crainte et pour une sexualité non réprimée. Il faut que tous les gens du quartier soient sensibles et complices de leur lutte. Il faut que les femmes continuent à s'organiser quartier par quartier pour riposter efficacement aux attaques de ceux qui préfèrent que 800.000 femmes avortent chaque année dans la clandestinité, la honte, la solitude, au péril de leur vie.

Un manifeste de solidarité commence à circuler dans le quartier.

AVORTEMENT CONTRACEPTION LIBRES
ET GRATUITS.

M.L.A.C. 14^e.

sous couvert de morale et d'arguments biologiques ne sont en fait que des manifestations de leur aliéance au pouvoir ; elles seront balayées en un an ou deux par le pouvoir. Il y aura eu normalisation de l'avortement : celui-ci sera un service de la pratique médicale marchande. On voit déjà des médecins qui ne voulant pas travailler avec Choisir, prennent malgré tout des contacts avec le mouvement afin d'apprendre la technique Karman et de gagner du fric au moment où le vent tournera.

AVORTEMENT, MAILLON FAIBLE DE LA MEDECINE LIBERALE EN FRANCE

Le mouvement résistera à la démobilitation engendrée par la loi s'il a acquis son autonomie par rapport aux pouvoirs publics, laquelle se fera par la transformation de l'attitude demandeur des femmes en attitude active de prise en charge. Est-ce que la structure de Choisir-Lyon, telle qu'elle existe actuellement peut favoriser une démarche qui soit irréversible. Intuitivement nous répondons non... mais le débat est ouvert.

On peut en particulier discuter du choix de centraliser la pratique de l'avortement. En principe le centre est contrôlé par les permanences, mais en fait les permanences ont besoin du centre et celui-ci ne fonctionne que parce que des médecins y pratiquent. On échappe difficilement à une pratique traditionnelle de la médecine.

A travers la lutte pour la liberté de l'avortement comment peut-on porter atteinte à cette médecine ? Jusqu'à présent les rapports patient-médecin sont individuels. Pour une fois l'avortement permet aux femmes de se regrouper et donc de manifester leurs exigences vis-à-vis des praticiens. Les médecins du mouvement Choisir à Lyon ne veulent pas que la pratique de l'acte d'avortement soit faite par des non-médicaux pour des raisons tactiques par rapport au pouvoir et de confiance par rapport aux femmes. N'est-ce pas un obstacle à l'ébauche d'une autre médecine.

L'avortement et la contraception ne sont-ils pas en train dans une certaine mesure, de renforcer le pouvoir du médecin par centralisation des informations. Jusqu'à présent ces deux domaines leur échappaient et pour avoir des renseignements « Il valait mieux aller voir sa voisine plutôt que le médecin ». Mais pas de nostalgie, car l'information était souvent plus que douteuse. Pour éviter que le médecin ne bénéficie d'un pouvoir accru il faut envisager un autre canal d'information.

L'avortement et la contraception ne sont pas dissociables de la vie affective et sexuelle, pourtant ils sont souvent réduits aux seuls aspects techniques. Dans le mouvement, il devrait être possible de briser cette séparation, de faire sortir de l'ombre toutes les dimensions affectives et sexuelles du problème : leur donner la place qu'ils méritent dans la vie quotidienne donc dans la vie politique.

Nous avons essayé de montrer certaines perspectives que peut offrir le mouvement s'il arrive à dépasser le stade de la revendication : prise en charge par les femmes de leurs problèmes, critique de la médecine marchande, possibilité d'un autre rapport avec le praticien, d'envisager une nouvelle forme de santé et puis surtout de ne plus accepter de vivre la séparation entre vie politique, vie affective et vie sexuelle.

N.B. : Nous avons l'intention d'ouvrir un local où on ne ferait pas que des avortements. On pourrait organiser un truc pour les gosses, et puis d'autres choses...

Francis, Elyane et d'autres gens.

ATTENTION SCIENCE- FICTION!

Pour faire dans le pictural avant de virer radical

CONVERSATION ENTENDUE DANS UNE STATION D'ÉPURATION :

« Mais toutes les substances nocives dont vous débarrassez l'atmosphère, dit Carole, que deviennent-elles ? »

« Elles sont décomposées par la chaleur, en donnant naissance à des produits de densité trop élevée pour flotter dans l'air. »

« Et ces produits eux-mêmes ? demanda Carole. »

« On les dissout dans la Seine. »

« Mais ne polluent-ils pas à leur tour le fleuve ? »

« Si, mais c'est l'affaire des usines d'épuration d'eau. »

« Et ces usines ne rejettent-elles pas des produits nocifs dans l'atmosphère ? »

« Si. Et c'est précisément là que j'interviens. »

« COMME VOUS L'AVEZ DÉJÀ COMPRIS, PETITS FUTÉS, CE DIALOGUE EST TIRÉ D'UN BOUQUIN DE S.F., "TUNNEL" D'ANDRÉ RUELLAN, QUI CONSIDÈRE QU'ON AURA UNE CHANCE DE S'EN SORTIR LORSQU'UNE GUERRE BACTÉRIOLOGIQUE AURA TUÉ À PEU PRÈS TOUT LE MONDE ET QUE LES TROUPES DE L'AFRIQUE SOCIALISTE INTERVIENDRONT POUR REMETTRE L'EUROPE DEBOUT. DE TOUTE FAÇON, ON NE POUVAIT ALLER BIEN LOIN : »

« Pollution et répression... Les voitures, les médicaments, les flics, l'argent : ce sont les quatre piliers de leur civilisation. »

« ÇA, C'EST UN AUTRE AUTEUR QUI LE DIT, MICHEL JEURY, DANS UN AUTRE LIVRE, "LE TEMPS INCERTAIN" (2). ÇA FAIT PLAISIR DE VOIR QUE LES AUTEURS DE S.F. COMMENCENT À COMPRENDRE QUE POLLUTION ET COMPAGNIE, C'EST LA FAUTE DE LA POLITIQUE D'UNE CLASSE QUI EST AU POUVOIR DEPUIS DEUX SIÈCLES, PARTOUT EN OCCIDENT, ET QU'IL S'AGIT DE RENSERISER, ET VITE, PAR LA RÉVOLUTION. »

« SI ON VEUT S'EN TIRER, (CE DONT NE SONT PAS CONVAINCUS LA PLUPART DES LECTEURS DE LA G.O.) RUELLAN ET JEURY SONT FRANÇAIS, ÇA FAIT PLAISIR. »

« AUSSI. »

Encore une femme à poils dans la G.O... Cette fois, c'est bien la fin des haricots biologiques...

(1) et (2) : Robert Laffont, collection "Ailleurs et demain".

ANDREUON

LE SOLEIL, LA LUNE, 11 artistes et

La décentralisation est programmée parallèlement au développement des villes nouvelles de la région parisienne ! « Marne-la-Vallée » fait partie de ces réalisations.



Située à l'Est de Paris, sur l'axe Noisiel-Marne-Lagny, cette concentration urbaine doit contenir, dans les années à venir, plusieurs centaines de milliers de personnes.

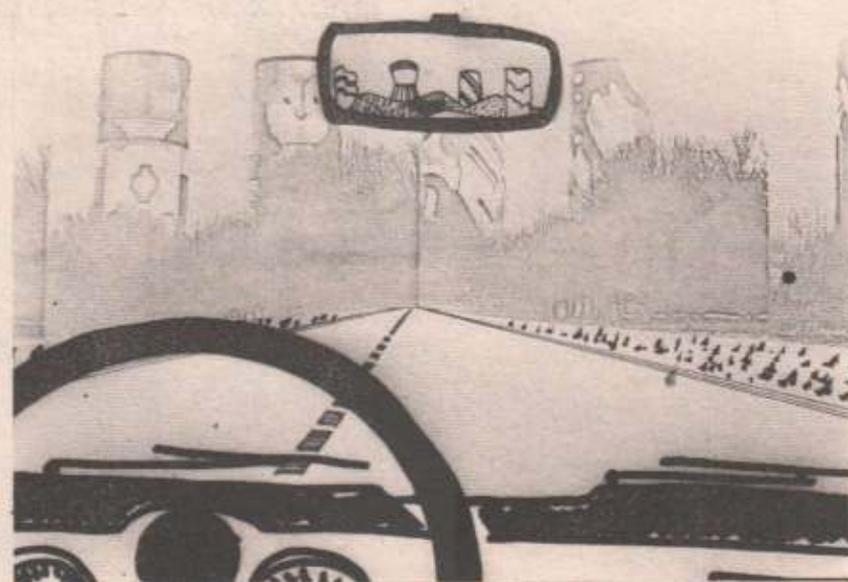
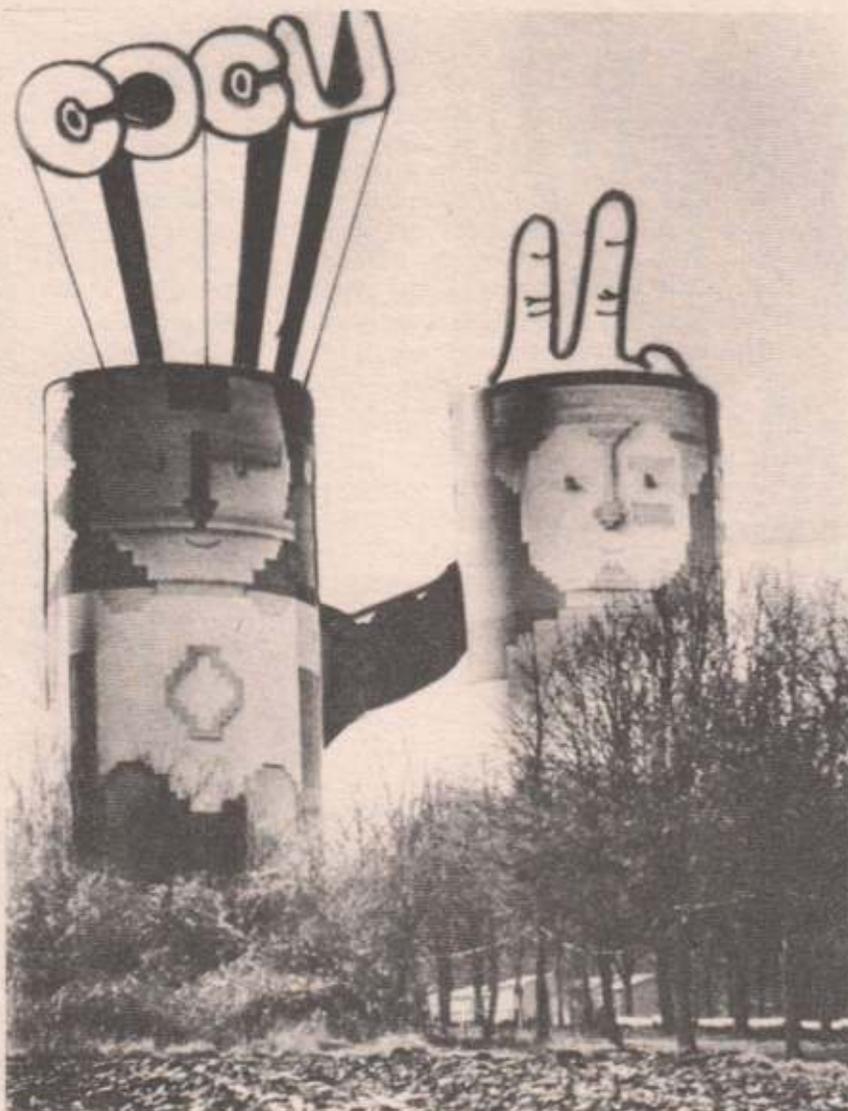
Tous les équipements y sont projetés, tous les essais y sont pratiqués, l'embellissement de deux châteaux d'eau fait partie de l'expérience...

Un concours lancé en septembre 1972 devait permettre d'intégrer à l'orée de la forêt deux châteaux d'eau cylindriques, par la coloration et le graphisme.

Bravo ! voilà qui est fait ; des noms, du talent, des références ; le « bois de la grange » prend bien le virage de l'aménagement des espaces collectifs du secteur II.

On n'ira plus pique-niquer, pique-muguet, niquer-bol d'air ; on s'empressera d'aller voir les châteaux d'eau-décor à la dimension poétique. Là est le nouvel oxygène des villes nouvelles, la chance urbaine de demain...

Nous ne critiquerons pas les artistes participants, ni ceux qui peuvent croire encore qu'il y a des risques de réussite dans ce sens.



Nous constatons que :

- MEGA-CONCOURS
- + MEGA-URBANISME
- + MEGA-CHATEAUX D'EAU
- + MEGA-ARTISTES
- + MEGA-GRAPHISMES

= MATERIAU DE REVETEMENT
IMPOSÉ : « La pâte de verre »

Concours d'artistes,
Grand prix d'urbanisme,
Grand prix d'architecture,
Grand prix d'aménagements
divers,

tout ça du vent...

L'aide aux artistes,
aux créateurs,
aux chercheurs,

Tout ça du vent..., tous cocus !

Sachez flairer l'astuce, sachez
« concourir » habilement..., sa-
chez voir les réalisations poé-



tiques du 1% ou des généreuses collectes.

Les prix, les titres, les jurys « bidons ».

IRONIQUEMENT, voilà ce que ça donne :

1870 : fort de Champigny (ciment et pierre)

1914-1918 : mausolée de Verdun (béton et croix de bois)

1939-1945 : monument Leclerc porte d'Orléans (métal traité)

1969-1970 : Colombey (béton et lumières)

1971 : centre Beaubourg (métal et verre)

1972 : châteaux d'eau (pâte de verre).

Mêmes processus, circonstances

SUPERMAN, une politique...

différentes mais mêmes buts. La pollution est plus perfide, les nez deviennent plus sensibles ; mais, pour le grand public, les « artistes » restent toujours sympathiques.

Les pouvoirs publics généreux, les organismes spécialisés les traitent avec amour : « Ils ont du génie, du talent, du goût, des idées, etc. », mais ils sont encore dépourvus de politique !... et ça se cultive.

Alors ils faut combler rapidement cette lacune et savoir que Archizoom, Archigram, HRC, Utopie, ça existe déjà professionnellement.

Concrètement, HRC a présenté la seule attitude possible au concours des châteaux d'eau de Marne-la-Vallée : deux bombes « Spray » à vaporiser l'environnement.

Malheureusement, le jury n'a pas daigné l'étudier ; d'emblée le projet a été éliminé. Ce groupe autrichien Hans Rucker Co. a, je le souhaite, touché ses « honoraires de participation », malgré ce verdict hâtif et incompétent.

Mais que pouvait-on proposer de mieux sinon deux châteaux d'eau odorisant l'atmosphère, poussant au paroxysme nos petits gadgets du logis qui sentent bon la pomme de pin...

Car à quoi sert de faire de jolis « machins » cylindriques bien décorés sur toutes les collines environnantes de villes si l'eau est dégueulasse, si l'air est irrespirable, si la forêt est amputée, si l'utilisateur n'est pas concerté ? On soigne le contenant, mais on oublie trop vite le contenu.

Il serait préférable que les architectes promoteurs de ces idées reviennent à leurs vraies tâches, plutôt que de résoudre de faux problèmes, de trouver de fausses solutions, de justifier leurs erreurs ou hésitations par des œuvres de décor rattrapage.

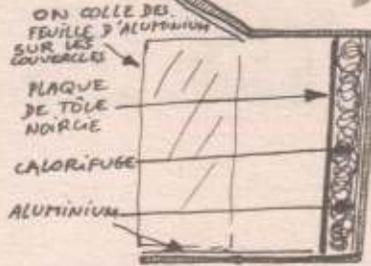
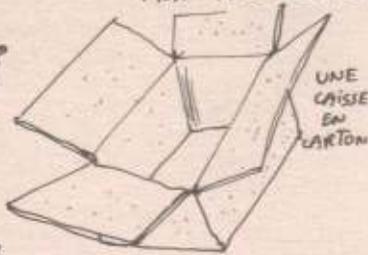


CHRONIQUE DE L'ÉNERGIE SOLAIRE

POURQUOI L'ÉNERGIE SOLAIRE N'EST PAS PLUS RÉPANDUE ? MANQUE D'INFORMATION !

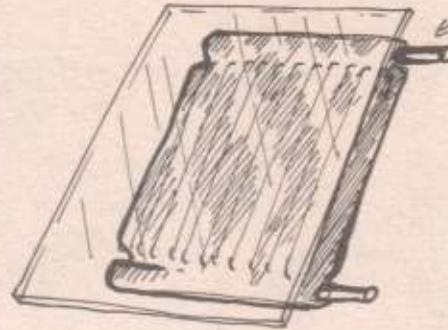
À L'ÉCOLE, ON APPREND :
LE CHARBON
LE PÉTROLE
LE NUCLÉAIRE
LA HOUILLE BLANCHE
LE CHAUFFAGE CENTRAL
PAS LE CHAUFFAGE SOLAIRE ???

APPRENONS L'ÉNERGIE SOLAIRE À L'ÉCOLE ! AUX PLUS PETITS :



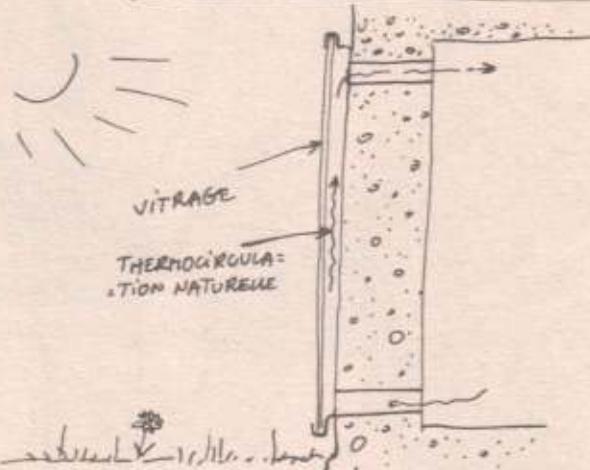
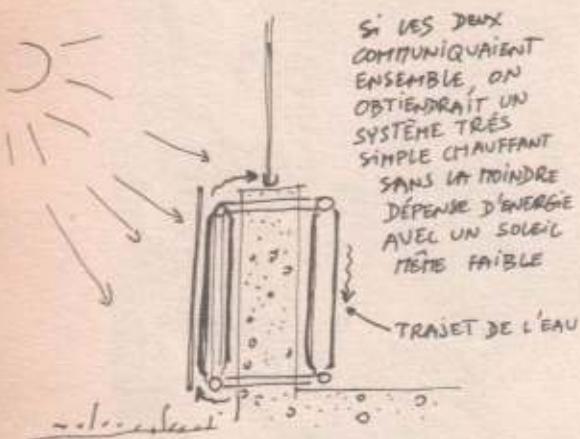
ILS CONSTATERONT LA TRANSFORMATION DE LA CHALEUR EN ÉNERGIE MÉCANIQUE.

POUR LES PLUS GRANDS :



UN RADIATEUR DE CHAUFFAGE CENTRAL PEINT EN SOMBRE DERRIÈRE UNE VITRE PROPRE ATTEINT RAPIDEMENT 60°.

FAIRE CONSTATER QUE SA TEMPÉRATURE EST SUPÉRIEURE À CELLE DU RADIATEUR DE LA CLASSE.



APPRENEZ QU'IL EXISTE UN SYSTÈME ENCORE PLUS SIMPLE ET GÉNIAL. LE MUR CALORIPORTEUR DE F. TROMBE DU C.N.R.S. EN BÉTON DE 35 cm D'ÉPAISSEUR PEINT DE COULEUR SOMBRE ET RECOUVERT D'UN VITRAGE SIMPLE OU DOUBLE DISPOSÉ À 3 cm DU MUR. C'EST LE MUR LUI-MÊME QUI CHAUFFE ET RESTITUE SES CALORIES TOUTE LA NUIT.

RÉPONDEZ AUX QUESTIONS : « L'HIVER, IL N'Y A PAS DE SOLEIL ? »

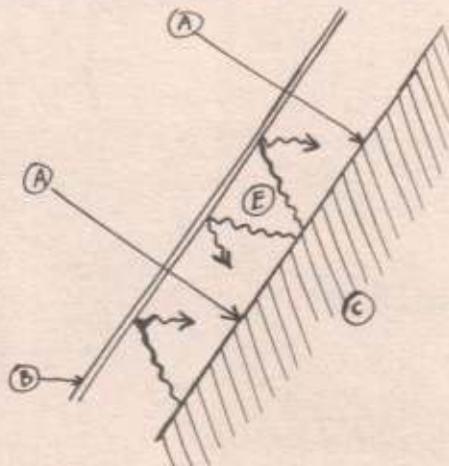
OUI MAIS, LE SOLEIL D'HIVER, BAS SUR L'HORIZON FRAPPE D'AUTANT MEUX LA PAROI

ALORS QUE L'ÉTÉ, LES RAYONS GÊNÉS PAR UN PARESOLEIL PERDENT DE LEUR EFFICACITÉ

DE PLUS, L'HIVER, L'EFFET DE NEIGE PEUT ACCROÎTRE LE RENDEMENT DE 15%

SOLEIL : ÉNERGIE SAUVAGE GÉNÉREUSE, MAIS LA PRESQUE TOTALITÉ DU RAYONNEMENT REÇU EST RÉÉMIS DANS L'ESPACE

PROBLÈME : EMPRISONNER LE RAYONNEMENT EXPLIQUER L'EFFET DE SERRE

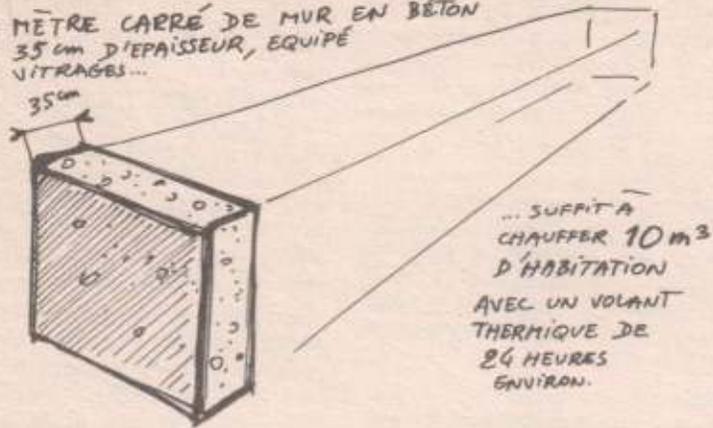


LES RAYONS SOLAIRES (A) TRAVERSENT UNE VITRE (B) ÉCHAUFFENT UN CORPS NOIR (C) QUI ÉMET DES RADIATIONS DE GRANDE LONGUEUR D'ONDE (E) INCAPABLE DE TRAVERSER LE VERRE, REVIENT FRAPPER (C) QUI S'ÉCHAUFFERA D'AUTANT. ON PEUT AMÉLIORER LE SYSTÈME EN PLACANT UNE SECONDE VITRE EN AVANT DE LA PREMIÈRE, À UN OU DEUX CENTIMÈTRES, ET MÊME UNE TROISIÈME, MAIS LÀ, LES PERTES PAR RÉFLEXION PEUVENT DEVENIR IMPORTANTES SI LES RAYONS ARRIVENT DE CÔTÉ. (1)

ATTENTION, LE MOIS PROCHAIN. INTERROGATION ÉCRITE !

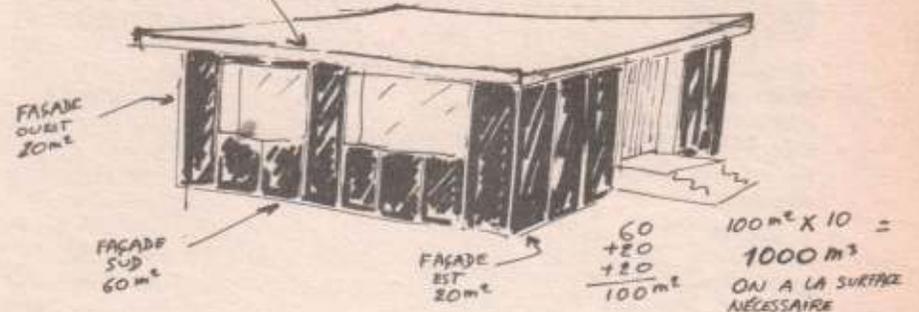
DONNEZ LES CHIFFRES DU CNRS DOBEILLO

UN MÈTRE CARRÉ DE MUR EN BÉTON DE 35 cm D'ÉPAISSEUR, ÉQUIPÉ DE VITRAGES...

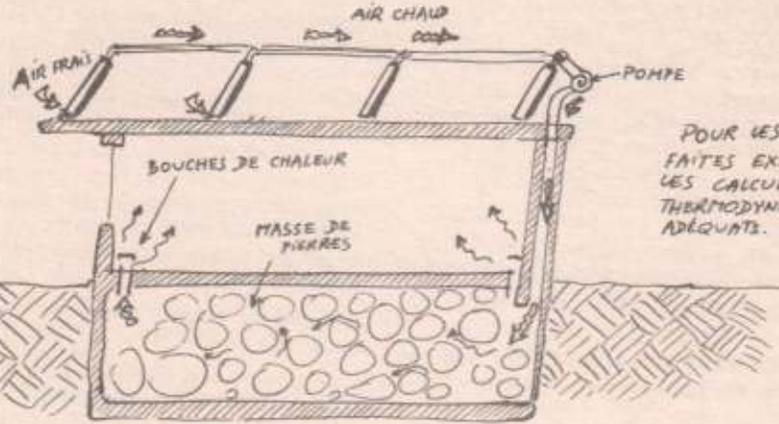


AVEC CES CHIFFRES, FAITES CALCULER COMBIEN IL FAUDRAIT DE M² ÉQUIPÉS POUR CHAUFFER L'ÉCOLE.

VOLUME À CHAUFFER 1000 m³

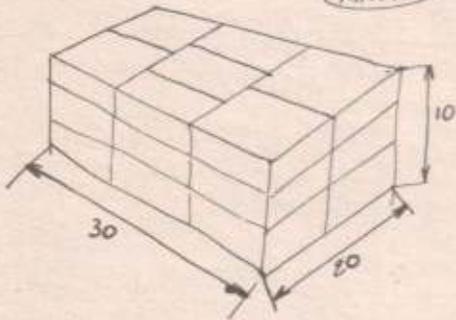


CE GENRE DE MAISONS SOLAIRES FONCTIONNE SOUS NOS LATITUDES EN PERMETTANT UNE ÉCONOMIE DE CHAUFFAGE CLASSIQUE D'ENVIRON 80% LE VOLANT THERMIQUE N'ÉTAIT QUE DE 24 HEURES, OBLIGATION D'ADJOINDRE UN CHAUFFAGE D'APPOINT POUR LES PÉRIODES SANS SOLEIL. L'EDF PROPOSE L'ÉLECTRICITÉ, BEN TIENS, PAS FOUS!... C'EST PEUT-ÊTRE D'AILLEURS PAR CE BIAIS QUE LES MAISONS SOLAIRES SE GÉNÉRALISERONT. POUR ÉCONOMISER 80% ET MÊME POURQUOI PAS, 100% DE COMBUSTIBLE IL FAUT DISPOSER D'UN VOLANT THERMIQUE PLUS GRAND, HORS DE QUESTIONS D'AUGMENTER L'ÉPAISSEUR DES MURS. MAIS ON PEUT CONSTITUER, À PART, UN RÉSERVOIR D'EAU, OU UN GROS TAS DE PIERRES, AVEC D'AUTRES SOLUTIONS DE CAPTEURS SUR LE TOIT PAR EXEMPLE, OÙ ILS PEUVENT DEVENIR INVISIBLES.



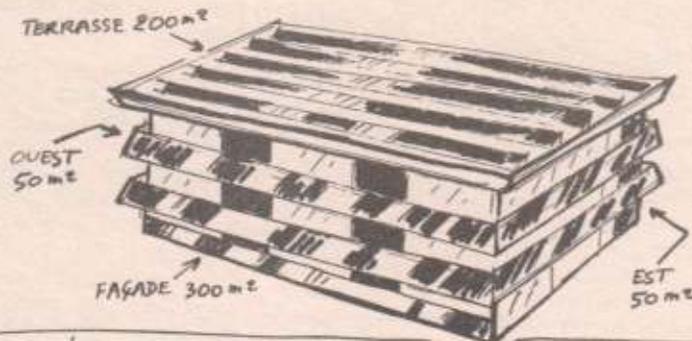
ETUDE DE RENTABILITÉ:

ON PREND UN IMMEUBLE, VOLUME À CHAUFFER: 6000 m³. COÛT TOTAL DU CHAUFFAGE: 20 000 FRANCS PAR AN.



ON INSTALLE DES CAPTEURS SUR BALCONS, FASADES ET TOITURE RELIÉS À UN STOCKAGE EN SOUS-SOL. L'IMMEUBLE N'EST PAS TRÈS DIFFÉRENT DES AUTRES...

...SES HABITANTS, PAR CONTRE...



TOTAL: 600 m² POUR 6000 m³ ON A LE COMPTE!



L'IMMEUBLE ÉCONOMISE 12 000 FRANCS PAR AN DE CHAUFFAGE...

PROVOQUEZ L'IMAGINATION

NOUS AVONS VU QU'UN M² CHAUFFAIT 10 m³, POUR UN VOLANT THERMIQUE DE 24 HEURES.

DU PLACER LES CAPTEURS, SI L'ON VEUT UN VOLANT THERMIQUE PLUS GRAND, CINQ JOURS PAR EXEMPLE?

SUR LES TOITS DES SUPER MARCHÉS?

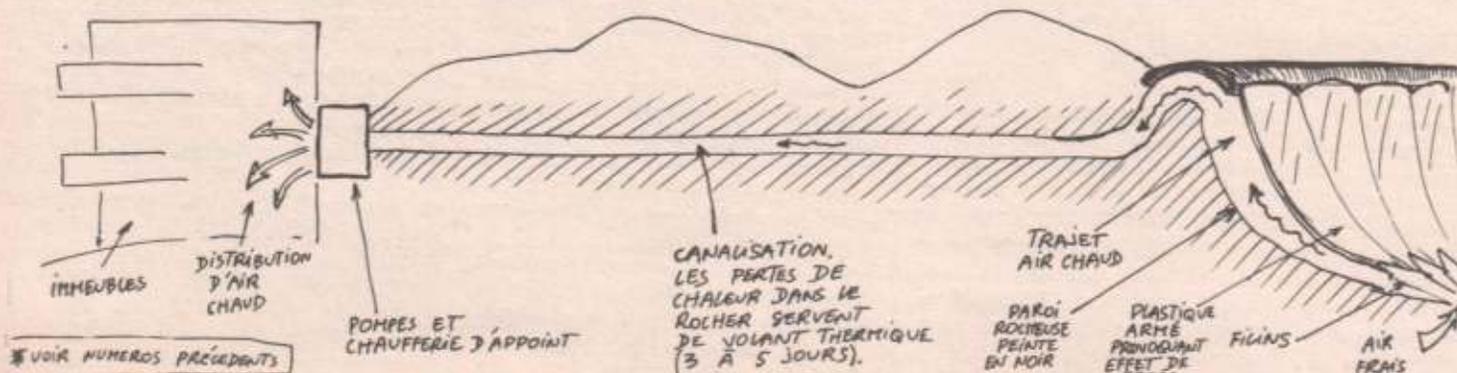
SUR LES WAGONS ABANDONNÉS?

TAS DE CANCRÉS! ÉTONNEZ-VOUS, APRÈS CELA, QUE LE SOLEIL NE PERCE PAS!

DEFENSE DE COPIER SUR LA GUERRE OUVERTE! *

MONTREZ QUE L'ON PEUT UTILISER LE SITE, LA TOPOGRAPHIE. CAS DU CHAUFFAGE D'UN GROUPE D'IMMEUBLES PAR UNE CARRIÈRE ABANDONNÉE.

VOLUME À CHAUFFER 25 000 m³ SUPERFICIE DE LA CARRIÈRE DEUX HECTARES.



RESULTATS DU DERNIER TRIMESTRE
TABLEAU D'HONNEUR
P. ARCHIBALD DE CONDAT / VIREUX
REUSSIT À FAIRE DES PHOTOPILES TOUT SEUL.

LE COIN DES CHOUCOUS
J. NUMBERT NOGENT / ARTAUD
envoie régulièrement toute la documentation qu'il trouve sur le soleil.

LE COIN DES FEIGNANTS
"L'OR VERT" BP SAISON / PROVENCE
Voici ce qu'ils envoient:
« On manque de destinataires, si tu peux nous envoyer des dessins... »
Ben voyons!...

LE COIN DES CANCRÉS
M. AURAY PAUVRAS & FLOTS
Demande encore comment chauffer une grange avec le soleil... dans l'herault! Avec tout ce qu'on a déjà dit dans le journal...



DANS cette rubrique, désormais régulière, nous répercuterons les informations envoyées par tous ceux, comités, associations ou personnes qui, au plan local ou régional, entament ou poursuivent des actions d'information et/ou d'opposition à tel ou tel projet industriel, agricole... aberrant.

Il importe, pour obtenir un fonctionnement efficace de cette rubrique, que les informations parviennent sous une forme précise, concise et claire, sinon élaborée, à l'adresse suivante : E. Premillieu, La Montaz, 73400 Ugine.

Attention aussi : la « G.O. » est un mensuel et une information relative à une action précise dans le temps doit nous parvenir avant la date de bouclage du canard, soit au plus tard le 12 du mois. En cas d'urgence, il est possible d'appeler au 82-56 à Ugine (par Albertville). Une permanence téléphonique sera assurée le mardi de 14 h 30 à 17 h 30.

Cette page est à votre service. A vous de jouer.

E. Premillieu.

NUCLEAIRE

Le Comité Antinucléaire de Paris, alerté par des ouvriers des usines Air-Equipement de Blois (groupe DBA) d'un scandale concernant la santé de certains travailleurs de ces usines estime nécessaire d'informer la population et de poser plusieurs questions :

1. Quelle est l'origine de « l'eczéma » inconnu dont souffrent plusieurs ouvriers de ces usines ?

Ils ont réparé des treuils d'hélicoptères « décontaminés », ayant servi aux expériences nucléaires françaises dans le Pacifique. Or, les contrôleurs itinérants de la S.I.A.R. ont affirmé devant les travailleurs et la direction que des cas de contamination semblable ont été décelés à Nantes, Saint-Nazaire chez des ouvriers ayant travaillé à la réparation d'un réacteur d'avion. Ce réacteur portait lui aussi la mention « décontaminé » : il était pourtant dangereux à 20 m pour l'homme (sa radioactivité se localisant surtout dans les roulements à billes).

2. Pourquoi, malgré ces déclarations des contrôleurs de la S.N.I.A.R., les ouvriers ne sont-ils pas encore passés dans un service spécialisé pour les maladies d'origine nucléaire.

3. Pourquoi cependant, 24 heures après cette déclaration, une commission militaire est-elle venue « tester » les appareils-treuils en réparation et faire des prélèvements ? Pourquoi tous ces types d'appareils ont-ils immédiatement été retirés des ateliers de réparation ? Cette mesure semble corroborer la thèse de la contamination radioactive, mais une partie des appareils responsables de cette contamination sont déjà réparés et livrés : la réparation dure quelques semaines seulement, et les travailleurs sont « touchés » depuis plusieurs mois déjà.

4. Pourquoi, après le refus de la médecine du travail de leur reconnaître une maladie professionnelle, celle-ci leur fut-elle accordée 48 heures après les déclarations des contrôleurs ? Notons que la « maladie professionnelle » est très difficilement accordée : il faut la preuve de la maladie, la connaissance de son origine, des enquêtes et analyses médicales complètes. Or, la médecine du travail s'est contentée jusqu'à présent de dire aux malades qu'ils étaient sans doute atteints d'une sorte de mycose aux origines indéfinies...

5. Pourquoi une entreprise de construction et de réparation de matériel aéronautique telle que Air-Equipement ne possède-t-elle aucun moyen de contrôle et de détection des radiations dans ses ateliers spécialisés ? Alors que tous les moyens de contrôle les plus perfectionnés existent en ce qui concerne la production ? et que la D.B.A. elle-même fabrique du matériel de détection et de manipulation atomique !

Le Comité Antinucléaire de Paris souligne que :

— la production semble avoir plus d'importance que la vie des ouvriers ;

— la médecine du travail semble se comporter en complice ;

— la « décontamination » reste problématique ;

— dans cette affaire, comme dans toutes celles qui regardent la radioactivité, la vérité est dissimulée, déguisée, étouffée.

Les travailleurs d'Air-Equipement de Blois exigent que leurs camarades contaminés soient examinés par des spécialistes des maladies nucléaires afin de stopper le mal, s'il existe — et de lever un doute terrible qui pèse depuis un mois. Ils exigent d'avoir désormais à leur disposition les moyens de détection et de protection nécessaires et indispensables — tels qu'ils existent dans certaines industries ou centrales nucléaires ».

Paris, le 8-12-1973.

Pour le comité :
LIEBER.

LES TIRE-AU-CUL SE MULTIPLIENT

Des objecteurs de conscience se forment à l'action et à la défense populaire non violentes.

Du 3 au 9 décembre s'est déroulé près de Montargis un stage de formation organisé par et pour des objecteurs de conscience. Ce stage a regroupé 35 jeunes venant de diverses régions de France.

Plusieurs animateurs sont venus présenter leur expérience et leurs études sur divers problèmes touchant à l'action non violente et notamment à la mise en œuvre d'une défense autre que militaire.

Des perspectives de défense populaire non violente ont été présentées par le général de Bollardière, la stratégie du combat non violent a été exposée par Jean-Marie Muller, le syndicalisme et — l'autoges-

tion par MM. André Jeanson et Gérard Fuchs — d'Objectif Socialiste. D'autres amateurs ont présenté divers sujets relevant de leur compétence : le sous-développement, la lutte des ouvriers agricoles californiens avec César Chavez, les conflits de Lip et du Larzac, la sérigraphie et les techniques d'action directe...

A l'issue du stage les participants ont envoyé aux ministres des Armées et de l'Agriculture la lettre ouverte ci-dessous exposant leurs attitudes vis-à-vis de l'Office national des Forêts et leur conception du service civil.

Le 6 décembre 1973.

Monsieur le ministre,

Les trente-quatre objecteurs de conscience soussignés se sont réunis pendant une semaine près de Montargis pour participer à un stage de formation à la non-violence active, et étudier une alternative à la défense actuelle dont ils refusent fondamentalement les orientations.

Certains parmi nous se sont vus refuser le statut d'objecteur, bien qu'ils aient invoqué des convictions non violentes, sous prétexte que leurs motivations étaient d'ordre politique. Nous affirmons tous ici être en parfaite solidarité avec eux, car nous ne pouvons pas admettre une telle dissociation des convictions politiques et des convictions religieuses et philosophiques.

D'autres, qui ont fait une demande de statut en des termes identiques dans le cadre d'une action collective, se sont vu refuser pour la seconde fois le statut par la commission juridictionnelle, alors que le Conseil d'Etat avait reconnu le bien-fondé de leurs motivations. Cela ne peut que mettre une nouvelle fois en relief le caractère souvent arbitraire des décisions de cette commission.

La plupart d'entre nous avons obtenu le statut d'objecteur de conscience, mais avons refusé (ou refuserons) de rejoindre notre poste à l'Office national des forêts pour les raisons suivantes :

1. Nous voulons consacrer une partie de notre service civil à un travail social dans des associations ou à des activités d'animation (alphabétisation, aide aux inadaptés...).

2. Nous voulons en même temps participer à une recherche et une application des principes et méthodes de l'action non violente dans la perspective d'une défense populaire non armée. Nous sommes en effet convaincus de l'efficacité de ces méthodes par des exemples historiques et récents de luttes d'opprimés contre leurs oppresseurs ou de résistance sans armes contre des agresseurs. Ces campagnes de résistance font l'objet de diverses études de la part de stratèges français ou étrangers conscients des échecs et des impasses de la défense militaire.

Nous avons d'autant plus refusé l'affectation à l'Office national des forêts que le « décret de Brégançon » du 17 août 1972 dont nous demandons l'abrogation, prive les

objecteurs des droits élémentaires du citoyen (droit de réunion, d'association, droit syndical, droit de grève...).

En outre, nous ne reconnaissons guère le caractère d'intérêt général qu'aurait notre travail à l'O.N.F., lequel apparaît, même à une partie de son personnel, comme un organisme largement mercantile. Tout ceci constitue un recul inacceptable par rapport à la situation antérieure des objecteurs, qui était déjà bien peu satisfaisante.

Nous sommes persuadés que notre recherche doit prendre place dans les efforts consentis par la collectivité pour promouvoir une paix fondée sur la justice et la sécurité. C'est un groupe d'objecteurs non-violents qui a pris l'initiative d'organiser ce stage et qui a fait appel à la population montargoise pour subvenir aux besoins matériels. Nous souhaitons vivement que ce stage et ceux qui suivront soient subventionnés par l'Etat, comme cela se fait en Norvège. Ce faisant, nous ne faisons que demander ce qui nous est dû.

Nous vous affirmons par nos diverses formes de désobéissance civile notre ferme détermination dans les choix constructifs que nous faisons, et nous vous prions d'agréer, Monsieur le ministre, l'assurance de tout notre respect.

Amary Jean-François, 12, rue de Paris - 45410 Artenay.

Arlettaz François, 4 bis, rue du Montoir - 92140 Clamart.

Bouges Louis-Marie, Morizes - 33190 La Réole.

Boue José, 45, rue de la Devis - 33000 Bordeaux.

Bury Armel, 19, Porte-Saint-Jean - 45000 Orléans.

Chouchkovsky Denis, 7, rue La Bruyère - 45000 Orléans.

Daroussin Guy, avenue Saint-Exupéry - 62600 Berck-Plage.

Enot Gilles, D428V3 - 33405 Talence.

Etevenon François, 50, rue d'Illiers - 45000 Orléans.

Fabre Paul, 9, rue Debussy - 33400 Talence.

Gers Jean-Noël, 31, rue de la Marne - 94230 Cachan.

Godart Christian, 27, rue de Lambresart - 59-Saint-André.

Godinot Etienne, 2, rue François-de-Guise - 55000 Bar-le-Duc.

Guihauteau Bernard, 130, rue de l'Ecole Normale - 33200 Bordeaux.

Halloüin François, 46, avenue de Bordeaux - 86000 Poitiers.

Jourdan François, 18, avenue de la République - 92260 Juvisy.

Lantigny Gérard, Foyer de la Pommeraie - 77950 Maincy.

Lebecel Jacques, 12, rue du Général-Blaise - 55-Saint-Mihiel.

Lefevre Alain, Le Burck, E. 4, esc. 2 - 33700 Mérignac.

Léger Frédéric, 50, rue d'Illiers - 45000 Orléans.

Lucet Bernard, « Allonne » - 79130 Secondigny.

Malle Michel, 2, rue Saint-Jacques - 45170 Neuville-aux-Bois.

Malon Jean-Claude, 66, avenue Galilouédec-Semoy - 45400 Fleury-les-Aubrais.

Marteau Jean-Jacques, 131, route d'Orléans - 45500 Gien.

Miller Dominique, 5, bd Raymond-Poincaré - 55000 Bar-le-Duc.

Niort Dominique, 7, Grande-Rue Mondeville - 91590 La Ferté-Alais.
Panier Yves, Ensmim, parc de Saurupt - 54000 Nancy.
Poncelet Philippe, 27, rue du Général-Frère - 54500 Vandœuvre.
Renard Dominique, « La Croix » - 47380 Saint-Pierre-de-Caubel.
Ricot Christian, Ipes La Source du Rollin - 45380 La Chapelle-Saint-Mesmin.
Seguy Xavier, 2, Les Piverts DSFA - 78170 La Celle-Saint-Cloud.
Tellier Jean, 24, rue d'Armaillé - 75017 Paris.
Thoreau Jean-Marc, 50, rue d'Illias - 45000 Orléans.
Vidal Jean-Louis, 47, rue Grande-La-Real - 66000 Perpignan.

21e CONGRES DE NATURE ET VIE : VERS L'ÉCOLOGIE COMMUNAUTAIRE

Des débats animés. Approche des moyens de vivre en marginal total, sans dépendre de la sécu, la médecine, les industries, etc. Bien sûr, on y a parlé d'agrobiologie, d'artisanat, de bouffe. Exposé aussi. Mais on s'est polarisé surtout sur la santé, c'est bien là que le système nous tient d'abord, non ? Eh ben, y serait temps qu'on s'y mette, nous « écologistes », y en a, ça fait pas mal d'années qu'ils pratiquent des méthodes non traditionnelles. Pas seulement des illuminés, aussi des toubibs, qui ont parfois abandonné pour ça leur haute place privilégiée. Ça pour les scientifiques. Les autres ont déjà refusé les vaccinations, radios, antibiotiques. Barbants, ces spécialistes avec leur technique ? Ouais, mais qu'est-ce que tu feras quand tu seras en train de crever dans ta communauté ? Ça serait quand même utile de savoir de quelle plante te servir, quoi faire... vaudrait même mieux t'y mettre dès maintenant, à vivre en santé, selon des lois plutôt naturelles. Alors là, c'est de la bouffe qu'il faut t'occuper, revoir tes petites habitudes de goinfre, de goujat. Tu crois que ça serait mauvais de jeûner de temps en temps (et s'il y a plusieurs méthodes, essaie, tu discuteras après) ? Mauvais de choisir ce que tu bouffes, avec quoi tu le bouffes et comment, quand ?

Ça suffit pas de bouffer bio : tu peux essayer d'éviter certaines associations plutôt néfastes. Il faudrait aussi voir ton état mental quand tu manges. Et puis aussi, ton mode de vie : tu vis grâce à des vibrations, tâche d'en trouver le bon rythme, t'as plus de chance en te rapprochant de la terre, surtout si tu la cultives (sans l'exploiter). Voilà les principes de base de l'hygiène vitale, comme on la voit. Pour nous, c'est pas une fin en soi, mais un moyen d'arriver à la non dépendance. Ensuite les opinions sur les solutions individuelles ou collectives se sont affrontées sans s'ébranler beaucoup.

S'il existe des maisons de cure, des cliniques, avec des gros moyens techniques, il faut du fric. Au cours du congrès, on a décidé que les groupes Nature et Vie vont essayer de généraliser les informations des marginaux de la

médecine en organisant des stages permanents (accessibles financièrement), des séminaires, sur les techniques de l'hygiène vitale et leur adaptation à la vie communautaire (comment jeûner sans contrôle électronique, soigner une bronchite, rhumatisme, etc.).

Ces techniques n'ayant pas pour but de former des nombrilistes attachés à leurs seuls petits problèmes, mais de permettre un refus plus global de cette société technicienne, en s'organisant en groupes écologiques n'émargeant plus à la Sécu, et sans crainte d'avoir à le faire.

Si par moments des cerveaux parachutaient leurs connaissances concentrées, on a vu aussi la tribune occupée sauvagement par des jeunes chantant : on est tous des présidents », accompagnés par Maurice Benin. Ambiance décontractée, quoi.

Yves Michel.

**Séminaires écologiques
de l'association Nature et Vie
13, rue du village-Kervénanec.
56100 Lorient. Tél. : (97) 64-26-57.**

A) Hygiène naturelle :

Les fondements de l'hygiène vitale. Les facteurs naturels de santé - Rôle de l'énergie nerveuse - Assimilation - Elimination - Enervation - Toxémie - Symptômes et maladie. Le jeûne - son utilité - sa pratique - Accession à la santé intégrale.

L'alimentation vitale :

Les aliments biologiques - Production - Préparation des repas - Les différentes méthodes d'alimentation - L'alimentation dissociée - Principe - Tableau des combinaisons alimentaires. Temps de cuisson.

La relaxation :

Rôle de la relaxation - Exercices de training autogène - La respiration - Les mouvements.

B) Agriculture biologique :

1. Qualité des aliments et santé de l'homme.

2. Principes de l'agriculture biologique :

Le sol milieu vivant, la plante et son environnement, l'animal être vivant.

3. L'homéopathie en agriculture, les forces cosmiques et l'agriculture, les transmutations biologiques.

4. La fertilisation : compostages et amendements.

5. Le travail du sol et assolements.

Partie pratique :

Visite de fermes en biologie.

1. Elevage bovin et culture diversifiée.

2. Elevage ovin et caprin.

UN SCANDALE QUI DURE : LA MEUSE RADIOACTIVE

C'est le 10 janvier que Maurice André, à Visé (près de Liège), diplômé N.B.C. (nucléaire, bactériologique, chimique) déclenche

l'alerte : l'eau alimentaire des habitants de Visé est fortement radioactive (cf. G.O. n° 12).

J'étais chez Maurice André le 21 novembre : preuves en main (un bidon de 10 l d'eau prélevée le jour même dans un lieu public de Visé et un radiamètre Berthold), il affirme devant témoins (des journalistes de la radio-télévision néerlandaise et moi-même) : l'eau alimentaire de Visé est toujours très fortement radioactive, et il y a six mois que ça dure !...

La veille, l'A.P.R.I. belge (1) tenait à Bruxelles une conférence de presse où fut clairement exposé ce problème et dénoncée la « loi du silence ». Un dossier a été constitué. Il s'appuie sur des analyses officielles (mais jusqu'alors tenues secrètes) d'un centre atomique.

M. André, qui a fondé une association de défense, A.P.R.I. Meuse (2), multiplie les rapports et les lettres aux autorités. Son but : faire éclater le scandale au grand jour. En dernier lieu, il vient de porter plainte auprès du procureur du roi, contre certains responsables de la santé publique.

Les dangers de contamination par ingestion d'eau radioactive à ce degré sont en effet énormes : induction de cancers, leucémies... A Visé, et sans doute dans bien d'autres lieux sur les rives de la Meuse, des enfants boivent chaque jour cette eau cancérogène.

Rappelons que cette radioactivité ne peut provenir que de la centrale nucléaire franco-belge de Chooz, ou d'un dépôt « clandestin » de déchets radioactifs.

E. Premilieu.

(1) A.P.R.I. Belge : Michel Barzin et Michelle Beaujan, 7, rue Maison Communale, 4802 Heusy.
(2) A.P.R.I. Meuse : Association pour la Protection contre les Risques Inacceptables, 87, rue du Bois l'Évêque, 4000 Liège.

UN PROCES ECOLOGIQUE, UN !

Le 23 novembre, à Colmar, le Comité de Sauvegarde de Fessenheim et de la plaine du Rhin (C.S.F.R.), en la personne de son président Jean-Jacques Rettig, comparait devant le tribunal de grande instance.

Objet de l'accusation : ces voyous du C.S.F.R. ont apposé des affiches sur les arbres, les murs, bref des surfaces verticales et propres à recevoir de la colle (à l'exemple de tous ceux qui ont — ou croient avoir — quelque chose à dire, même s'ils ont pour le faire la radio, la T.V. et la grande presse...). Le C.S.F.R. est jugé d'après une loi du 12 avril 1943 qui interdit « l'affichage publicitaire et commercial... ». Quelle publicité faisait donc le C.S.F.R. ? Ses affiches appelaient les Alsaciens à refuser l'implantation des centrales nucléaires, et notamment celle de Fessenheim ; à exiger l'arrêt des essais nucléaires et à demander un moratoire d'au moins cinq ans.

Mais c'est politique, ça !

Non messieurs, ça c'est « porter atteinte au caractère industriel et commercial d'une entreprise nationale... ». Logique irréfutable, non ?

J.-J. Rettig a néanmoins réussi à faire de ce procès une tribune politique. Il est presque à souhaiter que de tels procès se multiplient.

Jugement rendu le 14 décembre : relaxe.

SOUSSOUEOU : LA NATURE TRAINEE EN JUSTICE

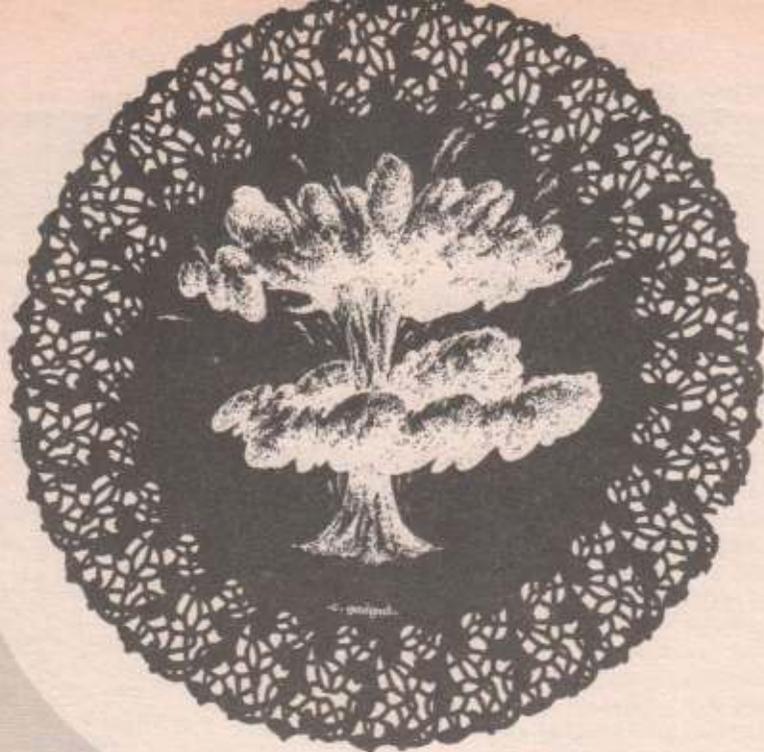
Un beau procès écologique le 5 décembre dernier : celui qui opposait les voleurs de nature aux défenseurs de nature, à Soussouéou, Pyrénées-Atlantiques. (Genèse de l'affaire dans la G.O., n° 4). En deux mots : des promoteurs, Artouste S.A., envisagent de boussiller une vallée pyrénéenne (1.400 m d'altitude) avec une superstation de ski de 7.300 lits. Le comité Sepanso du Béarn a osé, le bougre, critiquer cette boulimie immobilière et s'est vu traîner en justice par les promoteurs alors qu'en bonne justice, précisément, ç'aurait dû être l'inverse. Au procès les bétonneurs d'alpages ont reçu le renfort des notables du conseil général qui étant élus du peuple entendent garder ce monopole et refuser au dit peuple le droit de critiquer quoi que ce soit. Non mais ! Sur le fond de l'affaire, l'audition des témoins a confirmé l'existence de la spéculation immobilière (70 ha cédés au promoteur pour le franc symbolique) et du danger des avalanches. Le procès rappelait l'affaire de Val-d'Isère. Sauf qu'il a lieu avant l'avalanche. Vaut mieux pour les touristes. Et tant pis pour cette contre-publicité bien gênante pour les magouilleurs qui semblent abandonner leur projet... Jugement le 9 janvier. Le comité Soussouéou, résidence de France « Champagne » - 64000 Pau, a réalisé un film 16 mm synchro sur l'affaire, bientôt disponible. Envoyez du fric. Les frais de justice, ça existe, même si les défenseurs du bien public espèrent ne pas avoir à payer le franc habituel de dommages et intérêts.

BAYONNE

Du 26 janvier au 3 février 1974, Sud-Ouest du Mouvement « Jeunes et Nature » organise à Bayonne (64 - Pyrénées-Atlantiques) une Semaine d'Animation et de Rencontres sur l'Écologie.

Cette action, qui s'intitule « Écologie à Bayonne », a pour buts de susciter une prise de conscience des problèmes écologiques généraux et régionaux (aménagement touristique de la côte Aquitaine, du Pays Basque, pollution des mers, etc.), de réaliser une information véritable en présentant les causes véritables du problème de la sauvegarde du milieu naturel et de la crise écologique.

Renseignements complémentaires à : « Jeunes et Nature », Délégation régionale du Sud-Ouest, rue du Trinquet, 64250 Cambo. Tél. : (59) 25-72-57.



OU NOUS MENE LA RECHERCHE D'UNE PUISSANCE ILLIMITÉE

CHRONIQUE DE LA

AVERTISSEMENT

Dans le texte ci-après, l'auteur a eu surtout pour ambition d'inciter des lecteurs — de toute provenance — à réfléchir. Si ses deux premières parties sont une méditation actuelle (partant d'idées « vécues ») sur les risques « statistiques » d'accidents, il n'a pas voulu, pu, ou su, — il le reconnaît volontiers — « théoriser suffisamment » la troisième partie. Les réflexions (aboutissant à des contradictions — conflits) contenues dans cette troisième partie, et d'autres, — que des lecteurs pourront rapprocher, à leur convenance, de telle ou telle école de pensée, voire de plusieurs écoles — seront surmontées ou ne seront pas surmontées, un jour prochain, par le pouvoir inventif de l'homme. Si elles ne le sont pas... l'auteur avance, à minima, la thèse suivante : la situation de la planète (vis-à-vis de la survie écologique) est assez semblable à l'épouvantable marasme de la « physique » avant la relativité d'Einstein quand les hypothèses et modèles avancés par les meilleurs physiciens aboutissaient à l'absurde le plus pur ! Que chacun en conclue ce qu'il voudra, ou pourra... ou plutôt ce qu'il jugera bon.

Comme exemple de désastres, qui vont découler de l'emploi de moyens matériels illimités, le mieux est de prendre l'énergie nucléaire, produite à des fins pacifiques ou pas.

1. — L'UTILISATION — MEME PACIFIQUE — DE L'ENERGIE NUCLEAIRE EST VRAIMENT UN COMPORTEMENT COLLECTIF DEMENTIEL. ET LES RISQUES EN SONT INCALCULABLES.

Un bipède tant soit peu sensé, réfléchi et ayant quelques connaissances des questions de probabilité « statistique », ne peut que donner raison à ceux qui considèrent que l'énergie nucléaire nous mène « obligatoirement » au « suicide collectif ».

Accidents du progrès Leur échelle

Tant que le risque découlant de chaque accident « du progrès » (plus ou moins prévisible) ne pouvait concerner en tout cas que la mise à mort de quelques dizaines — ou même centaines ou milliers — de personnes (Feyzin, Le Zeppelin, Malpasset, etc.), on pouvait à la limite admettre sans être fou que la civilisation devait ou tout au moins pouvait courir ces genres de risque. Comment conclure autrement ? C'était difficile.

Mais à partir du moment où les accidents du progrès technique risquent de provoquer non plus des centaines de morts mais des millions, un homme sensé devrait trouver « évident » — semble-t-il — qu'il ne suffit plus de « changer

d'échelle » mais qu'il faudrait modifier le « mode de pensée pratique », c'est-à-dire le mode de penser, d'agir, de réagir, d'organiser.

La méthode essais-erreurs

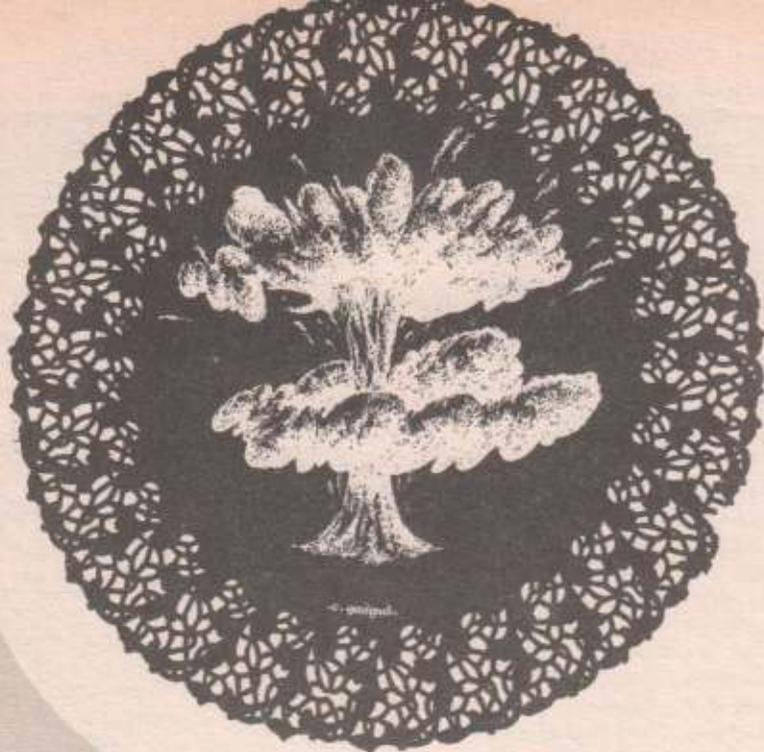
Hélas ! ce changement nécessiterait ou bien une très longue évolution, ou bien une révolution de la cervelle. La méthode pratique selon laquelle la collectivité (et généralement l'individu aussi, pris dans la collectivité) « avance » — en zigzag, car « le progrès » se fait en zigzag — consiste en effet en une méthode de dialectique « essais-erreurs ». Cette méthode est un legs de la génétique et de la culture, et de ce fait elle est quasi-indéracinable, à court ou moyen terme. Elle consiste à progresser grâce à des essais et à reconnaître, après, que ces essais sont très souvent des erreurs; la reconnaissance se fait par constatation des échecs ou « accidents ». Selon cette routine, il est donc exclu qu'on arrête aujourd'hui le nucléaire, même si les risques sont de ceux que prennent les fous.

La technocratie « abstraite »

Selon une autre façon d'exprimer, je suis sûr que ce que je viens d'écrire (de l'insuffisance d'un changement d'échelle dès lors que des milliers de morts sont concernés) n'est pas pratiquement (fructueusement) accessible, par exemple, aux technocrates qui, partout, tiennent collectivement en mains les décisions opérationnelles. Les connaissant on ne peut pas se tromper sur ce point. Ces sortes d'es-

prits sont de bonne volonté; mais « abstraits »; leur culture est presque toujours indigente par rapport à ce qu'il faudrait pour poser la « globalité » de ces sortes de problèmes; leur cerveau a été polarisé et mégaloboursoufflé en direction de Ma technique-Nombril-du-Monde ou de Ma Courbe-Exponentielle-Extrapolable, etc. Technique et Courbe en sont venues à se confondre entièrement à leur carrière, qui est leur vie; elles sont leur chair et leur sang. Dès lors robotisés plus que le dernier né d'IBM, pour eux une chance sur cent de faire mille morts c'est la même chose qu'une chance sur un million de faire dix millions de morts : un paramètre algébrique (1). Voilà le premier point : qu'il faut avoir été du milieu technocratique pour bien savoir assimiler. Or second point : tout cela ne s'évalue pas, en réalité, mathématiquement. Un jour arrive donc où ce qui a été évalué, faute de méthode adéquate d'évaluation (la roche de Malpas-

(1) Qu'on prenne garde. Je ne dis pas ici que 80 % des dits technocrates, dont le cerveau a été cultivé et développé dans l'engrais chimique (déshumanisant) approprié (un peu comme on fait pour les légumes maintenant, ou pour ces poulets aux hormones, qui au four sentent si fort le mauvais gâteau), je ne dis pas que ces 80 % accepteraient cette façon brutale d'exprimer les choses. Peut-être qu'une moitié d'entre eux se récrierait et c'est à première vue sympathique. Mais la question n'est pas là. J'affirme que 80 % de ces technocrates calculent et agissent quotidiennement selon le principe ci-dessus et ne sait pas s'y prendre pour calculer et agir autrement. Des réflexions occasionnelles, des lectures moins conformistes n'y peuvent rien changer au plan pratique. Il est bien trop tard pour acquérir d'autres méthodes et un autre langage. Ils ont acquis ces méthodes dans leurs gènes (car les technocrates sont surtout fils de technocrates). Ils les ont pratiquées et développées sur les bancs de l'école. Ils ont été fixés par toute l'histoire (la collective puis l'individuelle), à un certain stade très particulier de l'intelligence. Et ils sont certes intelligents, pour ce stade particulier.



OU NOUS MENE LA RECHERCHE D'UNE PUISSANCE ILLIMITÉE

CHRONIQUE DE LA

AVERTISSEMENT

Dans le texte ci-après, l'auteur a eu surtout pour ambition d'inciter des lecteurs — de toute provenance — à réfléchir. Si ses deux premières parties sont une méditation actuelle (partant d'idées « vécues ») sur les risques « statistiques » d'accidents, il n'a pas voulu, pu, ou su, — il le reconnaît volontiers — « théoriser suffisamment » la troisième partie. Les réflexions (aboutissant à des contradictions — conflits) contenues dans cette troisième partie, et d'autres, — que des lecteurs pourront rapprocher, à leur convenance, de telle ou telle école de pensée, voire de plusieurs écoles — seront surmontées ou ne seront pas surmontées, un jour prochain, par le pouvoir inventif de l'homme. Si elles ne le sont pas... l'auteur avance, à minima, la thèse suivante : la situation de la planète (vis-à-vis de la survie écologique) est assez semblable à l'épouvantable marasme de la « physique » avant la relativité d'Einstein quand les hypothèses et modèles avancés par les meilleurs physiciens aboutissaient à l'absurde le plus pur ! Que chacun en conclue ce qu'il voudra, ou pourra... ou plutôt ce qu'il jugera bon.

Comme exemple de désastres, qui vont découler de l'emploi de moyens matériels illimités, le mieux est de prendre l'énergie nucléaire, produite à des fins pacifiques ou pas.

1. — L'UTILISATION — MEME PACIFIQUE — DE L'ENERGIE NUCLEAIRE EST VRAIMENT UN COMPORTEMENT COLLECTIF DEMENTIEL. ET LES RISQUES EN SONT INCALCULABLES.

Un bipède tant soit peu sensé, réfléchi et ayant quelques connaissances des questions de probabilité « statistique », ne peut que donner raison à ceux qui considèrent que l'énergie nucléaire nous mène « obligatoirement » au « suicide collectif ».

Accidents du progrès Leur échelle

Tant que le risque découlant de chaque accident « du progrès » (plus ou moins prévisible) ne pouvait concerner en tout cas que la mise à mort de quelques dizaines — ou même centaines ou milliers — de personnes (Feyzin, Le Zeppelin, Malpasset, etc.), on pouvait à la limite admettre sans être fou que la civilisation devait ou tout au moins pouvait courir ces genres de risque. Comment conclure autrement ? C'était difficile.

Mais à partir du moment où les accidents du progrès technique risquent de provoquer non plus des centaines de morts mais des millions, un homme sensé devrait trouver « évident » — semble-t-il — qu'il ne suffit plus de « changer

d'échelle » mais qu'il faudrait modifier le « mode de pensée pratique », c'est-à-dire le mode de penser, d'agir, de réagir, d'organiser.

La méthode essais-erreurs

Hélas ! ce changement nécessiterait ou bien une très longue évolution, ou bien une révolution de la cervelle. La méthode pratique selon laquelle la collectivité (et généralement l'individu aussi, pris dans la collectivité) « avance » — en zigzag, car « le progrès » se fait en zigzag — consiste en effet en une méthode de dialectique « essais-erreurs ». Cette méthode est un legs de la génétique et de la culture, et de ce fait elle est quasi-indéracinable, à court ou moyen terme. Elle consiste à progresser grâce à des essais et à reconnaître, après, que ces essais sont très souvent des erreurs; la reconnaissance se fait par constatation des échecs ou « accidents ». Selon cette routine, il est donc exclu qu'on arrête aujourd'hui le nucléaire, même si les risques sont de ceux que prennent les fous.

La technocratie « abstraite »

Selon une autre façon d'exprimer, je suis sûr que ce que je viens d'écrire (de l'insuffisance d'un changement d'échelle dès lors que des milliers de morts sont concernés) n'est pas pratiquement (fructueusement) accessible, par exemple, aux technocrates qui, partout, tiennent collectivement en mains les décisions opérationnelles. Les connaissant on ne peut pas se tromper sur ce point. Ces sortes d'es-

prits sont de bonne volonté; mais « abstraits »; leur culture est presque toujours indigente par rapport à ce qu'il faudrait pour poser la « globalité » de ces sortes de problèmes; leur cerveau a été polarisé et mégaloboursoufflé en direction de Ma technique-Nombril-du-Monde ou de Ma Courbe-Exponentielle-Extrapolable, etc. Technique et Courbe en sont venues à se confondre entièrement à leur carrière, qui est leur vie; elles sont leur chair et leur sang. Dès lors robotisés plus que le dernier né d'IBM, pour eux une chance sur cent de faire mille morts c'est la même chose qu'une chance sur un million de faire dix millions de morts : un paramètre algébrique (1). Voilà le premier point : qu'il faut avoir été du milieu technocratique pour bien savoir assimiler. Or second point : tout cela ne s'évalue pas, en réalité, mathématiquement. Un jour arrive donc où ce qui a été évalué, faute de méthode adéquate d'évaluation (la roche de Malpas-

(1) Qu'on prenne garde. Je ne dis pas ici que 80 % des dits technocrates, dont le cerveau a été cultivé et développé dans l'engrais chimique (déshumanisant) approprié (un peu comme on fait pour les légumes maintenant, ou pour ces poulets aux hormones, qui au four sentent si fort le mauvais gâteau), je ne dis pas que ces 80 % accepteraient cette façon brutale d'exprimer les choses. Peut-être qu'une moitié d'entre eux se récrierait et c'est à première vue sympathique. Mais la question n'est pas là. J'affirme que 80 % de ces technocrates calcule et agit quotidiennement selon le principe ci-dessus et ne sait pas s'y prendre pour calculer et agir autrement. Des réflexions occasionnelles, des lectures moins conformistes n'y peuvent rien changer au plan pratique. Il est bien trop tard pour acquérir d'autres méthodes et un autre langage. Ils ont acquis ces méthodes dans leurs gènes (car les technocrates sont surtout fils de technocrates). Ils les ont pratiquées et développées sur les bancs de l'école. Ils ont été fixés par toute l'histoire (la collective puis l'individuelle), à un certain stade très particulier de l'intelligence. Et ils sont certes intelligents, pour ce stade particulier.

Parait qu'il y a une « crise de l'énergie ». Y aura fallu que soient fermés certains robinets pour que l'on commence enfin à y croire. En fait, ça risque d'être l'arbre qui cache la forêt, et pour les « milieux écologiques », une garantie un peu trop vite avalisée de leurs dires et actes de ces dernières années.

En effet, il y a fort à parier pour que la campagne (énorme!) qui bat son plein ces jours en France reçoive un accueil plus que favorable des populations. Y a plus de pétrole, mais il y a l'atome. Ouf ! on est sauvés. On pourra continuer à consommer de la calorie et de l'espace. Et ce sera reparti pour un tour... qui risque d'être le dernier (mais si on est aussi con, c'est peut-être bien tout ce qu'on mérite !).

Et savez-vous pourquoi il faut faire du nucléaire ? J'ai trouvé une réponse — y en a sans doute plusieurs — éclairante dans un bouquin paru deux mois avant la fa-

meuse crise. Le Nouvel Enjeu pétrolier, de J.-M. Chevalier (Calmann-Lévy). Il y a bientôt cinq ans que les grandes compagnies pétrolières préparent (je ne dis pas se préparent à) la fin du pétrole. Depuis, exactement, que les pays producteurs ont commencé à ne pas se laisser plumer.

Et savez-vous dans quoi elles réinvestissent leurs capitaux ? Dans le nucléaire, bien sûr.

« En matière nucléaire, Gulf Oil se spécialise dans la filière HT GR, filière de transition entre les filières à eau légère et les sur-régénérateurs... En outre, elle devient, en 1971, le premier fournisseur mondial de combustible pour réacteur à eau légère et entreprend la construction de la plus grande usine de retraitement du monde... » (Le Nouvel Enjeu pétrolier, p. 256).

Vu ? Donc, n'ayez crainte, la crise ne prend pas tout le monde au dépourvu.

Question : dans combien d'années (5, 10, moins sans doute) ces mêmes trusts vont-ils préparer la « fin du nucléaire » (car leurs experts savent bien, et le disent, que l'uranium sera vite épuisé) et investir dans le géothermique ou le solaire ?

En France, quand on entend Charbonnel dire que d'ici à 1985, 80 % des besoins énergétiques seront couverts par le nucléaire, il y aurait beaucoup de choses à lui rétorquer. Je me contenterai de dire qu'il ne fait que prêter sa voix « autorisée » et officielle à Jpuven, P.-D.G. de Péchiney-Ugine-Kuhlmann, dont on sait qu'il vient de s'associer avec la Compagnie française des Pétroles pour « apporter une contribution substantielle au développement français dans le domaine nucléaire... ».

La conclusion, aussi paradoxale qu'elle puisse paraître, c'est encore à l'économiste J.-M. Chevalier que je veux l'emprunter.

« Le développement du nucléaire

était bloqué aux Etats-Unis ; l'Europe s'apercevra sans doute un jour des dangers qu'elle court en misant sur le « tout nucléaire ». « L'un des exemples à citer est la politique française du « tout nucléaire, tout électrique ». Cette solution, lancée en 1973, est probablement en mesure de résoudre quantitativement nos besoins futurs en énergie mais elle peut également menacer la vie ou la santé de millions d'individus si l'on songe aux risques énormes du nucléaire dont la probabilité ne peut jamais être nulle : accidents, radioactivité des centrales et des déchets, stockage de ces derniers. Au moment où les Américains paraissent remettre en cause l'option nucléaire, l'Europe se lancerait sans réfléchir dans l'inconnu ? Souhaitons que des citoyens conscients sachent s'opposer, comme ils le font aux Etats-Unis, à des erreurs irréparables. »

E. Prémillieu

MORT RADIEUSE

set), à une chance sur dix mille, se produit à la vingtième fois ou, pourquoi pas, presque à la première (le Zeppelin), bien qu'on ait appliqué sur le papier, mais pas partout où il fallait, les « tests » de probabilité. Ou plutôt même, un jour arrive où un risque très réel, énorme, n'a tout bonnement pas été pris en compte, parce qu'on a omis, faute de compréhension suffisante, de « l'introduire dans l'ordinateur »... Ce jour-là... l'anticipation de la « Gueule Ouverte » aura eu raison... (Et après ?).

2. — L'ACCIDENT N'EST MEME PAS LE RISQUE PRINCIPAL. C'EST PIRE. IL Y A BIEN RISQUE STATISTIQUE DE DESTRUCTIONS DESASTREUSES, A L'ECHELLE PLANETAIRE.

Un accident très probable, un accident certain, ne devrait plus s'appeler accident

En résumé, ce que je crains n'est pas tout à fait ce que paraît craindre l'article de votre numéro d'août.

C'est pire. Vous redoutez un « accident », mais dans le langage courant le mot d'accident évoque quelque chose qui a tout de même une faible chance de se produire par unité d'espèce. Par exemple si sur l'ensemble des voitures en circulation — des millions — il est évident qu'il y aura des accidents mortels, l'accident mortel est tout de même peu probable pour une voiture « moyennement construite et moyennement conduite ». Et de ce fait chaque individu n'est pas tout à fait fou quand il prend sa voi-

ture. C'est à ce genre d'accident que pense, il me semble, la « Gueule Ouverte » quand elle imagine la chute de l'avion sur la centrale. Le lecteur pensera ici avec raison que c'est extraordinairement peu probable (2).

(2) Certes on pourrait faire observer qu'il y a beaucoup d'avions dans le ciel et qu'il y aura bientôt des centaines de centrales sur terre, ce qui augmentera les chances de « rencontre accidentelle » ; de ce fait le risque unitaire (par « avion » et par « centrale ») infinitésimal donnera une sommation pas tout à fait voire pas du tout négligeable, un peu comme pour les autos sur la route. Oui, peut être, mais la nécessité à laquelle je crois et que je crains est d'un tout autre ordre.



Photos et renseignements pris dans « Radioprotection », n° 4, Paris, 1971.

Le 3 mai 1968, dans une distillerie pétrolière argentine, un ouvrier ramasse une sorte de boulon brillant qui traînait par terre (il s'agit, en fait, d'une capsule de césium 137). Il la met dans sa poche droite et fait sa journée de boulot.

Le lendemain, au vestiaire, il reprend son pantalon de travail, il montre l'objet aux collègues et le refourre dans sa poche, la gauche cette fois. Voilà ce que ça donne 120 jours plus tard, 246 jours plus tard.

Il meurt, après dix mois de souffrances, suivies attentivement par les autorités médicales. Mort pour la science en quelque sorte.

Dans les temps qui viennent, on aura bien besoin des miracles de la science ! L'accélération des programmes nucléaires engendre nécessairement l'augmentation des sources ionisantes et leur dissémination plus ou moins contrôlée dans tous les secteurs de l'industrie. Donc, la multiplication des risques d'accident et des accidents eux-mêmes.

Devra-t-on lutter, camarades, pour qu'ils soient reconnus et pris en charge par la Sécurité sociale !

Je pense que la chose qui a le plus de chance (toute la chance) de se produire un jour ou l'autre (dans le lustre ou, mieux, la décennie à venir) sera en fait d'un autre genre, beaucoup plus gratiné.

C'est à dessein que j'ai choisi de citer au début trois catastrophes de caractère assez différent : Feyzin, Malpasset, le Zeppelin.

Pour Feyzin c'est bien un accident, assez banal; il est certain que les concepteurs de raffineries avaient admis que quelque chose de ce genre arriverait presque forcément ici ou là. Quand l'architecte de la cathédrale d'Amiens faisait commencer le travail, au XIIIe siècle, il savait aussi que probablement un ou quelques ouvriers seraient tués en cours de chantier, etc. Pour les barrages de type Malpasset, c'est déjà un peu plus difficile de parler « d'accident » (3). Pour le Zeppelin le mot d'accident induit tout à fait en erreur. La probabilité de l'incendie n'était pas faible. Des esprits parfaitement sains, globalement équilibrés et raisonnant à froid auraient même conclu qu'il n'y avait pas beaucoup de chances sur cent que ça ne brûle pas « à bref délai ». Accident donc si l'on veut, mais bien plus que cela : fruit logique, obligatoire, inévitable, découlant de l'action d'hommes « abstraits » en des situations outrancières.

Eh bien ! on est tout juste en train

de faire le même genre de folie, non pas avec les quelques centaines de passagers du Zeppelin mais avec des populations entières plus ou moins menacées par le nucléaire. Peut-être un jour avec toute l'humanité... Car l'atroce ici — et la nouveauté — c'est l'incertitude colossale du « plus ou moins ». Feyzin ça pouvait aller à quelques centaines de morts (l'autoroute...). Malpasset aussi (et maintenant on doit faire très attention partout où le site...). Le Zeppelin c'était presque certainement limité au nombre des passagers... le nucléaire, on ne sait pas. La borne supérieure du nombre des victimes de l'erreur, je défie quiconque de la dire les yeux dans les yeux...

Car rien n'est changé sinon l'ampleur des catastrophes à prévoir. Les gens qui avaient conçu le Zeppelin étaient après tout des ingénieurs « glorieux » de leur temps. Des diplômés, dans un pays fortement industrialisé déjà, en pleine expansion (comme la France de 1973) et en plus : réputé pour son sérieux ! Ils avaient donc médité tous les problèmes et posé toutes les équations mais dans le feu de l'enthousiasme, les palabres — il devait y avoir déjà des commissions et des réunions — et l'ambiance du grandiose, ils avaient oublié ou voulu oublier (4) : que l'hydrogène est très combustible et que le feu ça éclate très vite... réellement.

Je crains ce genre de choses pour nos centrales et pour tout le « nucléaire », « pacifique » ou pas. Rien ne me rassure, car « être-rassuré-pour-si-peu-n'est-pas-sérieux ». Les déchets dans la mer ? Je dis : acte de foi... Je crois que le désastre pourra arriver surtout... quand la technique aura acquis un peu de virtuosité dans quelques applica-

— Après qu'on aura réussi quelques prouesses et que l'ORTF aura un peu pataugé dans les « informations » correspondantes (à sa manière maintenant bien au point);

— Après tout ça et les bilans économiques (des kwh par milliers de milliards !) et la vision du paradis presse-bouton tout électrique (où on continuera pourtant à pousser à

Ce tableau présente les productions d'énergie électrique pour l'année 1969, globalement, avec la participation de l'énergie nucléaire et l'on ajoute l'expression en pourcentage de la participation de l'énergie nucléaire dans la production totale.

Les productions d'énergie électrique pour l'année 1969 :

	Production totale 10 ⁶ kWh	Production nucléaire 10 ⁶ kWh	Proportion de la production nucléaire en %
Etats-Unis	1 552 000	13 897	0,89
U.R.S.S.	689 000	2 500	0,36
Japon	316 000	1 082	0,33
Royaume-Uni	238 000	28 582	12,00
Allemagne fédérale	226 000	4 937	2,18
Canada	190 000	494	0,26
France	131 000	4 465	3,39
Italie	110 400	1 679	1,52
Allemagne orientale	65 500	425	0,65
Suède	58 100	61	0,10
Espagne	52 100	829	1,59
Suisse	29 700	523	1,76
Belgique	29 100	22	0,08

Si l'on retire le Royaume-Uni, qui est le seul pays disposant d'une production d'origine nucléaire notable, l'énergie nucléaire ne participe en moyenne que pour 1,06 % ou 0,25 dans les productions nationales d'énergie électrique. Il est singulier que le Canada, le Japon, les Etats-Unis se classent au-dessous de la moyenne générale.

En face de ces résultats contradictoires, l'on ne saurait conclure autrement qu'en considérant que la participation de l'énergie nucléaire dans la production universelle d'énergie électrique demeure tellement minime que l'on serait même assez tenté de dire qu'elle n'intervient qu'à l'état de traces. L'accord sur la participation de l'énergie nucléaire dans la production de l'énergie électrique n'est donc pas une réalité.

Extrait de la brochure « L'atome et l'histoire » de Pierre Pizon, 120 p. 9 F. Editée par P.R.I., Jean Pignero, 12, rue des Noyers, Crisenoy, 77390 Verneuil-l'Etang.



**Li pétrole
y va manquer !
La résistance
électrique...
s'organise**

PHARISIER
un puits d'uranium !

PHARISIER 6, Rue HELDER
BIARRITZ

LADEN à partir de **990 F**

FAUT LE FAIRE
Sud-Ouest du 3-12-73

tions pratiques (type Malpasset). Quelque chose du genre ci-après, que je caricature, à peine, en donnant un exemple pour faire image :

— Après qu'on aura soigneusement et même longuement défini les garde-fous pour se protéger des usines (et déchets) nucléaires et les sécuriser;

— Après que ces garde-fous auront fait l'objet d'une sorte de norme-document-intérieur déjà perfectionné, avec un numéro plus savant que Q 60669993;

— Après que les commissions (d'experts forcément) seront bien en place pour superviser chaque nouvelle affaire et donner un avis à l'autorité (ici incompétente, plus grandiosément que jamais);

— Après qu'on aura même codifié les procédures dérogatoires, car il en faut toujours pour essayer les progrès, et vérifier les théories « encore hypothétiques »;

la natalité et à bosser bêtement plus que jamais);

Survientra un groupe technique national (peut-être international, mais ce n'est pas sûr). Groupe mélangeant jeunes et vieux, mais mélangeant surtout hommes de l'Etat, hommes des professions avoisinantes intéressées, hommes intermédiaires; avec de préférence un patron à sa tête (plus ou moins vénéré ou plus ou moins « en cour » ou les deux) et qui, en fait, présidera encore, voire écrivera dans la Pa-a-ansée mais ne travaillera plus, ses travaux étant dépassés (ça se périme vite); en

(3) Confirmation : le fait que le constructeur était un spécialiste hors ligne et qu'en réalité il ne s'est pas « trompé » pour Malpasset, ni dans les calculs, ni dans la conception propre de son ouvrage.

(4) La cloison entre les deux est mince : sous-estimer à un certain point équivaut à oublier. Il y a dans les notes écrites par les ingénieurs de haut rang, des phrases de transition qui pour l'ellipse ont valeur de poèmes.

vue d'Innover Raisonnablement une centrale plus bê-ê-ê-ê-ê-ê-ê et plus fonctionnelle que les autres (et peut-être aussi un peu meilleur marché à la construction : Malpasset). Une centrale dont on parlera dans le petit milieu fermé (national ou international) des initiés, et sur laquelle on pourra, accessoirement, faire un court métrage (en couleur, voire en relief, ça ne le rendra pas plus intelligent).

Ce groupe ne voudra pas se rappeler au juste, par exemple, que tel corps, nouvel isotope de ceci ou de cela, possède telle propriété, pas tout à fait inconnue du reste (pas tout à fait élucidée non plus : discutée ailleurs par certains mais, au-dessus de tout, méprisée par Notre Ecole. Voir Marie Besnard et l'arsenic dans les cheveux). Propriété qui... en strict langage d'objectivité froide (5), et sans recours à la transition-ellipse-poétique-chère-aux-notes-de-haute-technocratie, mettrait en échec à cent pour cent peut-être tel garde-fou établi se-

Dégagement radioactif dans une usine de Meythet, près d'Annecy.

Un dégagement radioactif que les services compétents estiment être un incident mineur, s'est produit mardi, à 18 heures, dans un établissement métallurgique de Meythet, près d'Annecy.

La télé-commande d'une « gamma-graphie » utilisée dans cette entreprise de construction de pompes, pour vérifier les pièces et les soudures, à mal fonctionné et la source radioactive est rentrée de façon imparfaite dans sa gaine de protection.

Des radiations non polluantes se sont alors manifestées, nécessitant l'intervention de l'équipe de sécurité de l'usine, des pompiers, de la protection civile et de l'équipe du Centre de l'énergie atomique de Grenoble.

Ces radiations ont été jugulées vers 19 heures 30, et le dispositif de sécurité a été levé à 23 heures 30.

Le personnel avait quitté l'usine avant que ne se produise l'incident.

« Le Progrès », 8-11-73.

Dépêche A.F.P.

Mercredi 5 déc., 11 h 56 A.M.
Cardiff (Pays-de-Galles).

Alerte aux radiations mercredi matin dans le centre de Newport près de Cardiff, à la suite d'une défectuosité d'un appareil de radiographie aux rayons X utilisé sur un chantier de construction pour l'examen du béton. La police a isolé le quartier et évacué les habitants d'un petit hôtel proche. Un porte-parole de la police : pas de danger immédiat, mesures prises par précaution. Des experts ont commencé à isoler l'appareil dans une chapelle de plomb.

lon le document interne et les procédures ci-dessus.

L'affaire, ainsi approuvée, suivra dès lors son cours.

Je ne pense pas que quelque chose de ce genre peut arriver. Je pense que ça DOIT arriver, statistiquement après un certain délai, et donc que ça arrivera (6). Ce ne sera pas un accident, malgré les monceaux de cadavres, puisque c'était écrit dans la logique de ce fonctionnement.

Tout à fait dans le sens de ce qu'a écrit Teller, ainsi qu'il est cité dans la « G.O. » (No 10).

« Avec l'extension de l'énergie nucléaire compte tenu du nombre plus grand de singes tournant autour de choses qu'ils ne comprennent pas complètement, tôt ou tard surviendra une folie qui débordera encore le dispositif de sécurité même dans un système de protection garantissant contre la folie ».

Oui, ce sont bien des singes qui tournent autour de ces questions. Les singes des administrations, de la demi-science (7), des professions en quête de commande, à l'affût. Parmi ces professionnels du nucléaire, pour un scientifique authentique, combien de technico-commerciaux, et qui racontent n'importe quoi. Là aussi il faut vendre : c'est l'objectif numéro un, celui sans lequel on craint de disparaître et d'être dépassé. Les singes qui, d'où qu'ils viennent, règnent en fait sans contrôle sur le « domaine de toutes les complexités », et qu'on a formés par une « culture » si polarisée et si indigente ! (Demandez-leur ce qu'est l'écologie : quarante pour cent l'ignorent totalement).

Des singes nombreux et groupés ! Et dont les principaux appartiennent à une caste fermée ! C'est dire que le groupe chargé de décider comprend — sans exagération — trente ou quarante incompétences globales, trop réelles et en fait « évidentes » pour, au mieux, un demi ou trois-quarts d'individu de Haute compétence Vraie. Et peut-être le jour de la commission décisive, celui-ci s'il existe ne sera pas là ! (A la limite on l'aura peut-être écarté).

Oui, les lignes de Teller corroborent absolument tout ce qui se voit trop (quand on sait voir) de ce fonctionnement quotidien planifié et vainement bavard des technocrates, qu'ils travaillent en bureaux ou en commissions. C'est pourquoi elles sont, quand on sait, si bouleversantes ! Dès lors qu'on a appris à lire ce fonctionnement : mécanisme poussé par sa seule logique interne (Parkinson, Peter, etc.). « Un nombre plus grand de singes » : animaux peu pensants. S'ils pensaient, assez, ils arrêteraient et chercheraient autre chose pour l'avenir de l'humanité !

Les destructions incalculables seront ainsi la conclusion d'un processus nécessaire et qui ne peut mener à autre chose. Les millions de victimes sont inscrites dans ce processus, comme les éclopés de tel hôpital spécialisé l'étaient dans le développement de l'automobile. Il est vain d'espérer contrecarrer ce

« Après quinze ans d'expérience dans la production d'énergie atomique aux U.S.A., et compte rendu des énormes placements en capitaux et en temps engloutis par cette « source d'énergie de l'avenir », on est frappé d'apprendre qu'en 1970, encore, l'énergie totale consommée par l'A.E.C. (équivalent du C.E.A., Commissariat de l'énergie atomique français) était presque dix fois supérieure à l'énergie produite par toutes les centrales atomiques américaines. Même en supposant que l'A.E.C. est engagé dans quelques recherches très importantes « à grande consommation », on commence à se demander quand le plus gros consommateur d'électricité des U.S.A. tiendra sa promesse de plus grand producteur d'énergie électrique ».

Extrait de I.E.E. Spectrum. Publication mensuelle de The Institute of Electrical and Electronic Engineers.

processus par l'installation de garde-fous et de sécurités. « Tôt ou tard ». On se fout ici de notre gueule méchamment, plus encore que quand on nous parle de M. Sécurité Routière. Il n'y a pas dans toute la science de loi qui soit plus établie que ceci : l'esprit humain, malgré ses milliards de cellules, ne peut pas tout prévoir, quels que soient les moyens, et le temps, mis à prévoir. En plus on n'aura pas le temps ! On ne prendra pas le temps (concurrence, orgueil, gloire nationale, ou autres).

Nous sommes ainsi arrivés à ce point où le domaine suicidaire collectif est en passe de couvrir la planète, par le fait d'un acte unique ou d'un petit nombre d'actes insuffisamment bien calculés par des irresponsables tout-puissants.

Et c'est une réelle pitié de voir le

(5) En matière de « grandiose », d'exploit, ou tout simplement dès que la « religion de la croissance » est concernée, on n'est jamais en situation psychologique de froide objectivité.

(6) Ça peut se passer, bien entendu, en France ou ailleurs. Mais... la France de 1973 est à l'instar des nations antagonistes de l'Europe de 1910 cocardière et assez prétentieuse. Je m'excuse, mais l'expression : « vouloir péter plus haut que son cul » est à méditer. La grandeur se remplace de plus en plus par la prétention.

(7) Je prétends du reste que la technique moderne est devenue une anti-science et que les caractères du bon technicien actuel sont à l'opposé de celles qu'on considèrerait traditionnellement comme devant appartenir à l'élite des savants. Parler d'élite ne me choque pas, de tradition non plus.

peuple concerné, porté à ce point de haute inconscience. Ceux qui vont mourir, écoutent les chansonnettes d'Arthur Conte pendant qu'on construit près d'eux, pour la première fois de l'histoire, un instrument de destruction de cette ampleur, pour la masse et pour l'humanité.

3. — OUI, C'EST UN COMPORTEMENT SUICIDAIRE. LA RESIGNATION, LES CONNEXIONS D'AUTOMATISME, LE SYSTEME DESTRUCTEUR.

Ce comportement a sa place dans un contexte, sinon psychanalytique, je ne sais pas, en tout cas de dérèglement mental. La folie de la croissance est une sorte de dérèglement du cerveau, qui se déséquilibre comme le reste; on peut très bien la comparer à la boulimie. Cette folie est aujourd'hui collective.

Bien peu de cervelles ont la possibilité d'y résister.

Il est probable même que cette sorte de boulimie (comme toute la frénésie de l'agitation) est pour le moins favorisée par quelque angoisse puissamment refoulée... Entre nous, tant de chansonnettes et de zizique..., on a beau ne pas être absolument contre dans le principe, ça doit quand même bien avoir une raison, autre que la culture, la nouveauté et la recherche de la créativité populaire. Non ?

La « G.O. » parle (à propos de cette « folie de suicide »), de passion et de résignation. Passion ? Je ne crois pas. Je pense plutôt que la situation de suicide collectif possible, même si elle est assez mal perçue par la plupart des gens, a, en plus de l'angoisse, quelque chose de fascinant, qui contribue beaucoup à mettre en échec les possibilités biologiques de défense, qui pourraient découler de l'instinct animal, ou de la lucidité critique.

Mais qu'il y ait beaucoup de résignation sur ce point, je crois que la « G.O. » a raison. Seulement les mécanismes de cette résignation ne sont pas consciemment perçus. Cette résignation mériterait qu'on tente de l'analyser. Qu'on veuille bien excuser l'imperfection.

L'évolution des espèces a légué à l'homme un énorme cerveau. En tant que possibilités théoriques (mathématiques) de connexions, c'est le plus grand des ordinateurs, de très loin, si je ne me trompe. Mais l'acquit des sciences, de toutes la culture, et surtout des techniques, est aussi devenu énorme. Alors... le software humain n'est pas à la hauteur dans les opérations du cerveau...

Comment emmagasiner tout ça, et comment s'en servir au mieux ? Pour la vie et pour la survie ?.. On n'en sait rien.

Comme toujours, quand on ne sait pas comment s'y prendre pour agir en fonction des buts et des objectifs, on se contente (parce que, dit-on, il faut bien faire quelque chose : c'est la mythologie de l'action qui ne date d'aujourd'hui), d'agir en fonction des moyens. Résultat : les hommes se spécialisent de plus en plus (8) et ils savent de moins en moins comment s'y prendre pour... Alors ils se spécialisent encore davantage... etc.

D'autant que le dit cerveau humain méga-ordinateur en puissance (mais « alimenté » et « utilisé » par des

Apparemment on paraît avoir atteint un stade où la complexité croît plus vite que les possibilités de synthèse suffisante, nécessaires pour procéder à la domination inventive de domaines d'une certaine ampleur.

Si c'est vrai pour la situation de la science, ça l'est aussi pour la vie des sociétés et des individus. Comment se conduire, comment vivre ? Selon quels critères ? On le sait encore moins que jamais. Il faudrait s'appuyer sur quelques acquis (9). On ne sait pas. On schématise. Pas n'importe comment. Pire que n'im-

comportement et de pensée et répète les cycles. Une agitation inconséquente masque alors une routine et un conformisme plus irremplaçables que jamais. On a beaucoup de vagues en surface, et toutes les molécules d'eau restent où elles étaient.

Car, de plus en plus, malgré des programmes scolaires apparemment ambitieux (prétentieux serait mieux dire) les cerveaux n'ont été formés qu'à connecter et à calculer.

Entrevoyant toutes les difficultés, dès qu'il s'agit d'autre chose que connecter selon les habitudes, le cerveau est découragé par la nature de pareilles questions nouvelles où de nouveaux buts seraient à impliquer et qui dérouteraient ses connexions habituelles. Telle est la résignation.

Alors l'immense majorité préfère soit réciter des catéchismes fortement périmés (position de moult intellectuel) soit « penser » à autre chose c'est-à-dire à rien du tout.

La « tactique » (méthode devenue habitude) est assez simple.

Penser à autre chose (= se rassurer = simplifier le travail cérébral du software). Pour cela :

— Vous débranchez à jamais toute imagination. C'est assez facile en général. L'essentiel est de ne pas avoir de temps. La trilogie professionnelle, management, revendications, loisirs est importante à cet effet. En plus, des occupations fortes, déplacement en voitures sans rien voir, supermarché, mais surtout sexe et violence, vécus en rêve bien entendu, sont assez absorbantes pour avoir une réelle efficacité contre tout autre genre d'imagination.

— Vous étouffez aussi tout sens critique. On y aide de multiples façons. Par l'accumulation des mass merda, par l'entassement, par la fabrication des têtes trop pleines, par les réformes d'enseignement... Le but actuel, par exemple, est de faire de tout homme non un être cultivé mais un comptable, au mieux un financier.

— Ce qui précède n'était que négatif. Vous êtes entièrement mûr pour la phrase la plus importante : vous connectez vos mécanismes d'ordinateur géant, désormais tout à fait disponible, à propos de tous les problèmes concrètement et réellement vitaux. Dès lors que la connexion est faite, vous êtes parcoureur d'ondes de jouissance... Choix du dernier modèle de mixer électrique, point de retraite, et deux cent mille autres questions résolument positives et modernes du même tabac, lesquel-

les, à elles toutes, seraient capables d'engorger à saturation les ordinateurs d'IBM et même ceux de la NASA.

Ces connexions partent toujours de l'engrenage simple — métro-boulododo —. Ce qui est l'épidémie au stade le plus anodin. Puis vite, elles se développent et s'étendent à des cercles d'engrenage de plus en plus envahissants, dont la description ne pourrait être tentée que si on avait le génie de Dante. Quand les cercles arrivent à incorporer, après les loisirs, la haute culture, les bibliothèques, l'Express, la collection Que sais-je ?, on en est au stade irréversible de la maladie. Il n'est pas exclu que le cycle puisse incorporer un jour prochain quelque interprétation cybernétique de Montaigne et de Rabelais. Car on récupère tout.

Pour le moment tous ces mécanismes aboutissent à deux nécessités primaires et matérielles, que nous trouvons dès lors partout et toujours sous-jacentes : l'argent et les kilowatts heures. Ce sont les deux pôles des échanges nécessaires à « la nouvelle vie ». Pourquoi ces deux ? Pour deux raisons, apparemment nécessaires et suffisantes. Premièrement, parce que ce sont les deux moyens connus et même les seuls moyens à notre échelle, connus et facilement connus. Deuxièmement, parce qu'ils se mesurent et se quantifient de façon simple.

Pourquoi ces deux raisons ne seraient-elles pas suffisantes ? S'agissant de moyens qu'on « privilégie » au point de les prendre pour buts ?

Ils sont bien utilisables pour le hardware du système.

Mais il y a un fait nouveau qui distingue notre époque. Pour la première fois on entrevoit (que dis-je : on y est !) que les pouvoirs autodestructeurs de l'homme atteignent le seuil planétaire.

Pour la première fois, le système cybernétique d'autodestruction de l'écologie terrestre peut fonctionner. On a mis des millions d'années pour qu'il soit au point, et en état de fonctionner. Mais enfin on y est. On entrevoit même assez bien ce que sera l'histoire de la suite, dans son développement possible, probable d'évolution.

Il est minuit moins cinq.

Pourra-t-on dériver le système ?

E. Di Nubla.

(8) C'est évidemment le contraire qui permettrait de pratiquer un software de niveau moins « primaire ».

(9) En les séparant aussi des pseudo-acquis qui, du reste, en technique, remplissent les normes, même officielles. Ce serait une autre question.

Pour ceux que la crise actuelle amènerait à prêter une oreille plus complaisante aux propos des Boiteux, Giraud et autres Messmer, omniprésents sur nos antennes ces temps-ci, voici quelques pistes d'informations sur les accidents connus, avoués, révélés qui se sont produits et se produisent dans l'industrie nucléaire. Autant crever bien informés !

— L'ingénieur autrichien Erich H. Schulz a publié, en 1966, un inventaire détaillé (mais sans doute incomplet) des accidents liés à l'industrie nucléaire, sous le titre « Vorkommnisse und strahlungs fälle in kerntechnischen anlagen » (K. Thiemig, Ed. Munich). Dans la seule période 1945-63, il en dénombre plus d'un millier.

— Dans la (chère, hélas, comme tout ce qui a rapport au nucléaire...) collection Sécurité de l'A.I.E.A. (Agence Internationale de l'Energie Atomique), diffusée en France par Offilib, 48, rue Gay-Lussac, Paris-5^e, on trouve le récit détaillé et « objectif » de quelques-uns des plus spectaculaires accidents de l'histoire des centrales nucléaires (et autres installations atomiques « pacifiques »). Le n° 18 (publié en 1967), donne la relation minutieuse du fameux accident de Windscale, survenu le 10 octobre 1957.

Mais aurons-nous ?, et quand, un tel compte rendu du grave accident, survenu dans le même complexe de Windscale, il y a deux mois, le 26 septembre 1973 pour être précis ?

Trente-six personnes contaminées (selon le *Journal officiel* de la compagnie exploitante), quatre-vingt selon les agences de presse, dont sept gravement. Fermeture de l'usine pendant une semaine (cf. *Les Echos de la merde*).

— Qui parle du scandale (il n'y a pas d'autre mot) de l'eau alimentaire fortement radioactive que boivent depuis plus de six mois les riverains de la Meuse, en aval de la trop fameuse centrale franco-belge de Choos. (Quelques vingt-sept mois de panne sur quatre ans d'utilisation). C'est un dossier ouvert dans la G.O. n° 12, dont il faudra bien parler.

— A lire, aussi, les volumes de la collection « radioprotection », publiés chez Ounod, 92, rue Bonaparte, Paris.

— Plus facilement (et à bien moindre prix) demandez donc à l'A.P.R.I. de Jean Pignero (12, rue des Noyers, Crisenoy, 77-Verneuil-l'Étang), ses numéros spéciaux sur les risques des centrales nucléaires. C'est une mine d'informations, jamais démenties, vérifiées un peu plus chaque jour.

E. P.

singes, les mêmes que ceux de Teller) n'est pas doté, peut-être, d'une imagination intensive ayant des possibilités à la hauteur de la nouveauté du problème.

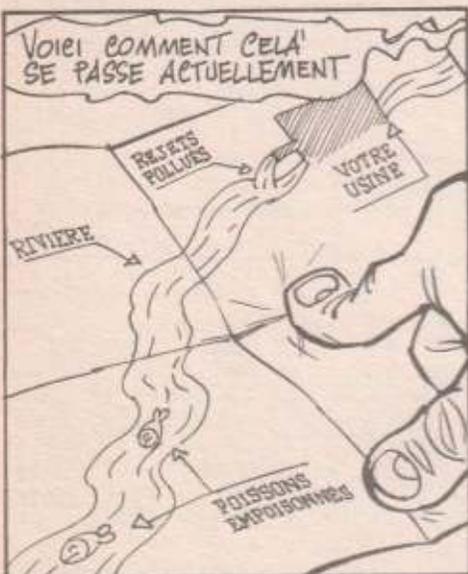
Grouper les cerveaux des « chercheurs » appartenant à de multiples spécialités ? C'est l'idée qui vient, bête comme bonjour. On fait des séminaires, etc. On se heurte à une « loi » qui établit qu'en pareil cas il y a une effroyable perte de rendement. On finit par se demander si tant de communications ne gêne pas autant ou plus qu'elle suscite : Einstein avait trouvé sans ça...

porte comment. En fonction des seuls moyens.

Si encore l'homme moyen pouvait, lui du moins, « savoir ». Mais, qu'il soit PDG ou manœuvre, il se passe ceci : paradoxalement plus il acquiert de moyens matériels, moins il cherche à les utiliser de façon quelque peu innovante ou marginale. La boulimie est le contraire de la recherche gastronomique. D'autre part privé d'objets autres que ceux de tout le monde, lesquels sont définis en fonction des moyens, il s'enferme de plus en plus dans des automatismes de

LES GRANDES SOLUTIONS URGENTES

5^{ème} Solution



coquetredouille



Il y a des consommateurs qui meurent pour accroître les bénéfices d'une industrie.

Ils ne savent généralement pas qui les a tués et on parvient même à les persuader que leur mort est naturelle.

(LE CONSOMMATEUR PIEGE)
Editions Ouvrières.

A LA SOUPE

Cocktail de jus de légumes
Crudités sauce blanche
Omelette au four
Paëlla végétarienne
Dattes - Figs

Ça, c'était le menu du : attention, c'est parti : stage pratique d'alimentation saine et équilibrée sous les auspices de l'Institut de psychosomatique naturelle de Lausanne, séminaire de groupe de Paris, section Ile-de-France de Vie et Action. Ouf ! (siège administratif de Vie et Action : 418, boulevard Emmanuel-Maurel, 06140 Valence).

Sur Paris : Mme S. Ben Haim, conseillère en pas mal de choses, 27, rue des Meuniers, 75012 - Tél. : 345.52.29.

Elle organise des séries de huit repas éducatifs (par dix personnes maximum), mais ça coûte 299 F. Ouais, bon. C'est quand même ce que j'ai trouvé de plus sérieux question pratique d'une alimentation quotidienne correctement équilibrée et saine, je vais y aller et vous raconterai tout dans le numéro suivant de la G.O., comme ça tout le monde en profitera. Vous objecterez tout ce que vous voudrez, et c'est sûr qu'il y aura des objections à faire ; on tirera au sort pour savoir qui a raison.

Beaucoup de choses me hérissent, autant le dire tout de suite ; comme : se servir uniquement en magasin de diététique, c'est fou ce que j'y crois aux légumes bio à Paris ! (et pourtant il y en a, ils ne poussent pas sur les trottoirs, bien sûr, mais viennent de Bretagne, d'Anjou, d'Ile-de-France...), et puis le tamari et la purée d'amandes, c'est pas donné. Enfin, supposons résolu le problème du marché grâce au réseau de bouffe local et passons à la cuisine.

Pour commencer, deux doigts de jus de légumes (carotte, céleri, cocktail de légumes) pour préparer la sécrétion des sucs produits par les glandes annexes du tube digestif.

Puis salade et crudités râpées : carottes, céleri, choux. Mais pas n'importe comment : avec une râpe à main en acier inox qui n'oxyde pas les légumes comme mon mouli-julienne en alu, et qui sectionne les fibres à la fois dans les deux sens, sans arracher ni écraser et sans perte de jus. Mais cette râpe-là est suisse et coûte quatre fois plus cher.

La sauce : une petite cuillère de moutarde Bornibus/Tonus, un fromage blanc bien égoutté (300 g env.), 2 petites cuillères de purée d'amandes, 1 cuillère à soupe d'huile d'olive vierge, 1 cuillère à soupe de jus de

céleri lacto fermenté (acheté tout prêt), des herbes vertes (persil, fenouil, céleri, etc.), une pincée de sel ou bien 1 cuillère à café de tamari. Battre le tout en mayonnaise et verser sur les légumes.

1) Ne pas râper trop longtemps à l'avance.
2) Pas de citron, contrairement à ce que j'ai l'habitude de faire : le citron empêche la digestion des légumes sucrés (carotte) qui exigent le milieu alcalin fourni par la salive, et son excès de vitamine C neutralise la provitamine A de la carotte. Par contre, le jus de légume lacto-fermenté aide à la digestion des celluloses et le tamari (sauce de soja) apporte des vitamines B qui aident également à la digestion des celluloses.

3) Pour l'huile, attention : la choisir vierge ou vierge extra, ce qui veut dire de première pression A FROID. « Première pression », tout seul, ça ne veut rien dire de bon.

L'omelette aux champignons au four (6 personnes)

1/2 litre de lait (le lait cru à Paris s'achète 11, rue Saint-Placide pour ceux qui habitent le quartier), 5 œufs, 100 g de champignons de Paris, un peu de Comté.

Battre les œufs, en ajoutant peu à peu le lait froid, et sans faire de mousse, un soupçon de muscade. Emincer les champignons crus et déliter le fromage en lamelles très fines. Verser le tout dans un plat à bord haut légèrement huilé. Glisser au four moyen (200° ou 7), mais au bain-marie. Quand la crème est prise, trois quarts d'heure environ, c'est cuit. On peut faire cette omelette en été avec une tomate pelée et épépinée, une petite aubergine, une petite courgette, un poivron grillé et pelé, le tout délité en fines lanières et mélangé cru aux œufs + lait. Un peu d'oignon ou d'ail si on le désire.

La paëlla végétarienne

Faut vraiment n'avoir jamais mangé de vraie paëlla pour appeler ainsi ce plat de légumes ! (justement en bonne pied noir Mme Ben Haim sait fort bien ce que c'est qu'une vraie paëlla, une vraie de vrai, qui n'a rien à voir avec celle qui sort d'une boîte de conserve et que l'on sert dans les restaurants parisiens, mais elle estime que toute recette est adaptable au mode d'alimentation choisi). Enfin, c'est très bon. Les légumes : choux vert, carottes, oignons, poireaux, navets, fenouil (on pourra mettre, suivant la saison : poivrons grillés, artichauts, haricots verts...) sont délités en fines rondelles et mis à cuire très doucement — dans une cocotte en fonte dite Doufeu, avec un creux dans le couvercle pour y mettre un peu d'eau froide — avec un rien d'eau et une noix de graisse végétale

au-dessus (au fond elle chaufferait la première et avant que les légumes aient lâché leur eau, ce qui la décomposerait, et c'est mauvais pour le cœur de la graisse chauffée). Tiens, au fait, savez-vous que les graisses qui contiennent seulement 10 % de graisse végétale sont autorisées à porter la mention « graisse végétale », le reste pouvant être un mélange de graisses animales, huile de poissons, de baleine et ultimes résidus des centrifugeuses des huileries après traitements calorifiques et chimiques de diverses huiles et même des huiles provenant des têtes de sardines... beurk !). Alors, à moins que votre paquet ne soit marqué 100 % végétale et « garantie non hydrogénée » (c'est-à-dire de consistance solide à l'état naturel à température normale et non rendu solide à l'aide d'un catalyseur, toujours chimique). Votre dernier paquet de Végétaline, c'est juste bon pour enrober les graines de tournesol et de millet et à suspendre à un arbre pour le Noël de vos mésanges, et encore ! Surtout, n'en rachetez plus.

Bon, au bout d'environ un quart d'heure, vos légumes sont moitié cuits : ajoutez 2 volumes d'eau pour 1 volume de riz complet lavé (400 g pour 6 personnes), porter l'eau à ébullition et ajoutez le riz lavé. Laissez bouillir à gros bouillons jusqu'à ce que le riz ait absorbé la presque totalité de l'eau, mettez au-dessus du riz des légumes crus très finement râpés, couvrez et laissez mijoter à très petit feu pendant dix minutes. Servir avec sel ou tamari. Remarque. — Les glucides (riz) ne s'assimilent convenablement qu'en présence de vitamine B que l'on trouve dans les protides

CONFITURE DE CYNORRONS

Cueillir les fruits de l'églantier (avec des gants si vous craignez les épines) lorsqu'ils ont un peu gelé. Ils ne sont plus d'un rouge vif et leur peau est moins ferme.

Les débarrasser des restes séchés de la fleur qu'ils auraient encore à leur extrémité.

Les mettre dans une casserole avec suffisamment d'eau pour qu'ils soient entièrement recouverts.

Laisser bouillir une demi-heure.

Passer alors au moulin à légume (grille fine) en tournant assez longtemps pour extraire le maximum de pulpe. Les pépins restent sur la grille.

Peser cette pulpe, y ajouter le même poids de sucre et faire cuire le tout un quart d'heure en remuant.

La confiture obtenue n'est pas très dure mais ressemble à une crème épaisse, très parfumée, excellente pour un pudding à la confiture.

(œuf + lait) à servir ensemble au même repas.

Le dessert enfin. Des figues « Baglama » (celles qui sont attachées séparément en guirlande de raphia) et des dattes, en branches, pas trop foncées, mates et translucides (ne les acheter que de décembre à mars : avant décembre, ce sont celles de l'hiver passé qui ont fait leur été au frigo ; après mars, elles fermentent et sont dangereuses pour l'organisme).

Avec 2 figues, 2 dattes, un verre de Volvic, pas du tout de pain (puisque il y avait du riz), nous n'avons plus faim. Finalement, ce repas ne revient pas tellement plus cher que votre repas ordinaire du genre œufs mayonnaise, foie de génisse et pommes de terre, haricots verts en boîte, Beaujolais (appellation non contrôlée), café.

La règle de l'équilibre alimentaire normal pour un adulte sédentaire en bonne santé est le respect de la règle des 50-20-20-10.

50 % de fruits et légumes (30 % de crus, 20 % de cuits).

20 % de protides (viande, poisson, œufs, fromages, fruits oléagineux, soja).

20 % de glucides (céréales, pommes de terre, sucres, pain, pâtes).

10 % de lipides (huiles, graisses).

De l'équilibre des différents composants du repas et des bonnes associations, dépend votre assimilation et donc votre santé. C'est tout simple. C'est encore pas d'indigestion qu'on crèvera ce mois-ci.

Danielle.

sucre: une douceur qui fait mal

POUR LA DISSOLUTION DE L'INTERNATIONALE SUCRIÈRE

UN PEU D'HISTOIRE

Le sucre blanc, qu'il soit en poudre ou en morceaux, fait partie de notre univers quotidien. Jusqu'à une époque relativement récente, les hommes n'avaient pourtant connu pour tout sucre que celui contenu dans les fruits et le miel. L'histoire du sucre commence au quatrième siècle avant J.-C. avec la découverte d'un « roseau qui donne du miel sans abeilles » (bizarre, bizarre...) par les soldats d'Alexandre, dans la vallée de l'Indus. Ce sont les Arabes qui, à partir du septième siècle, vont répandre la culture de la canne à sucre dans tout le bassin méditerranéen. Le sucre de canne fait son apparition en France au onzième siècle, rapporté de Syrie par les Croisés. Il est alors surtout utilisé sous forme de « pains de sucre », généralement gardés à clé, car c'est une denrée rare vendue fort cher chez les apothicaires : épice de grand luxe, le sucre est aussi un médicament très en vogue, prôné par les médecins arabes, dont l'influence est considérable en Occitanie. La colonisation du continent américain par les barbares venus d'Europe est l'occasion d'un essor spectaculaire de la culture de la canne, qui trouve là-bas des climats et des terres lui convenant tout particulièrement : Saint-Domingue, Jamaïque, Guadeloupe, Martinique, etc. Elle conquiert aussi l'océan Indien (Réunion, Ile Maurice...).

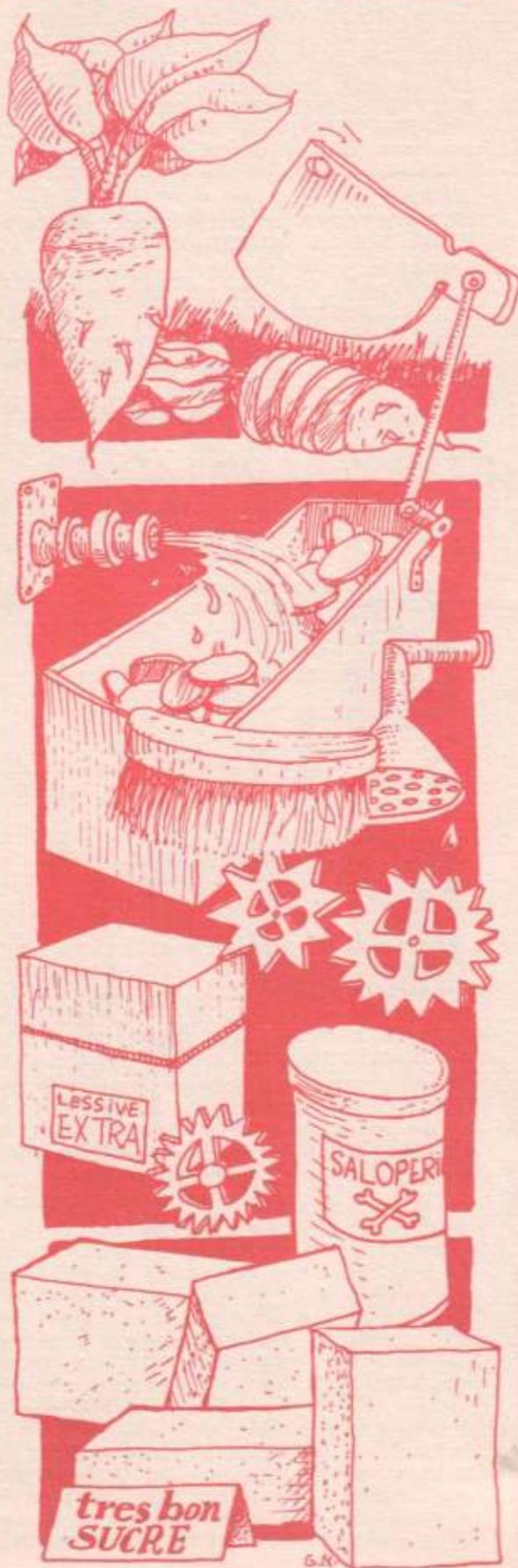
Le sucre devient progressivement un produit de consommation courante. A la veille de la révolution de 1789, le Français en ingurgite annuellement un kilo et demi en moyenne. En 1973, il en mange plus de vingt fois plus : 35,5 kg, ce qui, en comparaison de l'Angleterre (54 kg) ou de l'Américain (48 kg), représente encore une consommation modeste. Entre ces deux dates, l'événement de marque est l'essor extrêmement rapide du sucre de betterave, mis au point lors du « Blocus continental » — qui prive la France du sucre d'Outre-Mer sous Napoléon I^{er}. Dès la fin du dix-neuvième siècle, le sucre de betterave, favorisé par un régime fiscal et douanier fort généreux, représente plus de la moitié de la production mondiale. Aujourd'hui, la canne a regagné le terrain perdu et fournit les trois cinquièmes du sucre mondial.

FABRICATION

FABRICATION

La métamorphose des betteraves ou cannes en sucre en poudre ne s'accomplit pas par l'opération du Saint-Esprit, et nécessite une longue série d'opérations en apparence assez barbares.

Dès leur arrivée à la sucrerie, les betteraves sont lavées et débitées en fines lamelles (les « cossettes »). Le sucre est extrait par **diffusion** : on fait circuler en sens inverse de l'eau chaude et les cossettes, ce qui permet au sucre de passer progressivement dans l'eau. Le jus ainsi obtenu est ensuite débarrassé de ses « impuretés » par chaulage (mélange avec du lait de chaux), carbonata-



tion (mélange avec du gaz carbonique) et filtration. Puis le jus est changé en sirop de sucre par évaporation. Le sirop est ensuite **crystallisé** (transformé en cristaux de sucre) dans des chaudières à cuire, avant d'être envoyé pour **turbinage** dans desessoreuses où la force centrifuge sépare le liquide (« eau-mère ») des cristaux qui, eux, restent au milieu. Il ne reste plus qu'à laver le sucre par une pulvérisation d'eau et de vapeur, à le sécher et à l'ensacher.

Ce n'est qu'une description très schématique et simplifiée de l'ensemble des opérations. Les sucreries de betteraves sont responsables d'un sixième de la pollution des eaux par l'industrie en France, et consomment des quantités faramineuses d'eau (il en faut plus d'un millier de litres pour obtenir 100 kg de sucre). C'est une industrie saisonnière, dont la « campagne » a lieu en automne et nécessite un travail ininterrompu 24 heures sur 24, et la pratique des 3x8 pour les travailleurs.

Les sucreries de betterave produisent un sucre cristallisé blanc, ainsi que des sucres roux, qui sont envoyés aux **raffineries**. Le processus de fabrication du sucre de canne est en gros semblable, sauf pour l'extraction qui est opérée par broyage et pression. Le sucre obtenu, cristallisé et roux, est envoyé par bateau en France pour être, lui aussi, raffiné.

Le **raffinage** a pour but d'éliminer les « impuretés » qui subsistent dans les sucres roux (notamment par filtration sur noir animal...) et d'assurer leur façonnage (morceaux, semoule...). Aujourd'hui d'ailleurs, le raffinage tend à se faire de plus en plus fréquemment en sucrerie.

Qu'il soit de canne ou de betterave, le sucre blanc est contraint de répondre à la définition légale, c'est-à-dire « contenir au moins 99,5 % de saccharose ». C'est donc un produit chimiquement pur. La législation française autorise l'adjonction au sucre d'un colorant bleu (bleu outre-mer ou bleu solantrène RS synthétique) pour le rendre plus blanc. Cette pratique, courante il y a quelques années, est aujourd'hui devenue exceptionnelle. En tout cas, la présence de colorant n'était jamais, comme de juste, mentionnée sur l'emballage. Pour blanchir le sucre, on emploie fréquemment des **sulfites** (SO₂). Cependant, les résidus trouvés sont beaucoup plus faibles que ceux, plus préoccupants, décelés dans les confitures, les bonbons ou les vins blancs.

SUCRE, DANGER ! ATTENTION,

A qui se fier ? « Combustible précieux » selon le professeur Richet, le sucre blanc est qualifié d'« aliment meurtrier » par le docteur Carton. « Quelle énergie dans le sucre ! », nous serine une publicité insistante. Il est rare par contre de lire ou entendre quoi que

ce soit sur les dangers du sucre, hormis dans la presse naturo-végétarienne, dont l'audience est fort limitée. Serait-ce à cause de l'importance des intérêts en jeu ? (L'industrie sucrière est très concentrée, et le marché est contrôlé par quelques firmes très influentes comme Béghin-Say, Générale Sucrière et Sucre Union.)

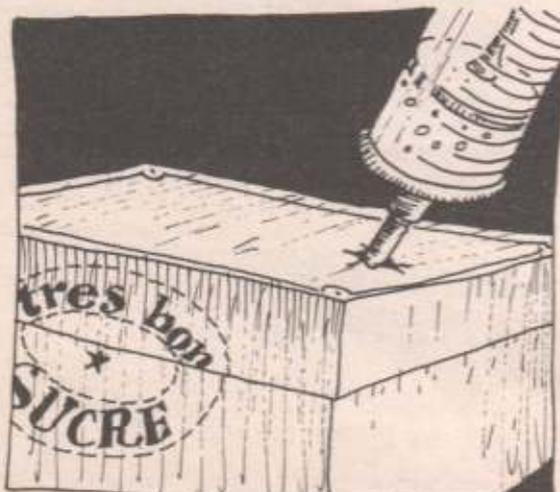
Dans le chapitre III de son livre (épuisé), « Comment vous vieillissez » (édité par l'auteur), le docteur Kalmar, homéopathe réputé, compare le sucre blanc avec les sucres contenus dans les fruits : ces derniers sont « incorporés dans des édifices multimoléculaires où ils sont articulés — et non combinés — avec d'autres substances de nature enzymatique, vitaminique, etc. ». Le sucre blanc, au contraire, ne contient plus ni vitamines, ni sels minéraux, ni diastases (qui facilitent la digestion). « Or, ce sont précisément ces infiniment petits, non pas chimiques, mais biochimiques — il y a une nuance — qui sont indispensables pour assurer un déroulement harmonieux, donc non perturbant, du métabolisme glucidique », c'est-à-dire, en langage courant, de la digestion des sucres. Certes, « on ne tombe pas raide mort en mangeant un morceau de sucre... mais, chaque fois, on commet une micro-agression contre l'organisme ».

Les dix à douze morceaux de sucre que nous prenons en moyenne chaque jour ne nous apportent aucune vitamine. On ne peut pas tout demander à un seul aliment, répondent les partisans du sucre blanc, qui soulignent à juste titre que de toute façon les quantités de vitamines encore présente dans le sucre roux sont insignifiantes par rapport à nos besoins. Mais un fait est plus grave : selon les expériences de Mme Randoin et Simonnet, l'assimilation et la digestion du sucre blanc empruntent des vitamines à l'organisme, et le conduisent à épuiser ses réserves.

LA MALADIE SUCRÉE

Une accablante pièce à charge est venue récemment s'ajouter au dossier déjà chargé du sucre. Les auteurs ne sont pas des « mystiques du naturel », mais trois médecins anglais bardés de titres on ne peut plus officiels... Le petit livre (1) qui résume leurs recherches, paru en 1969, n'est pas traduit en français, et c'est en « exclusivité » que la **Gueule ouverte** a le plaisir et l'avantage de vous faire part de ses conclusions...

Selon les docteurs Cleave, Campbell et Painter, la consommation massive dans les pays occidentaux d'hydrates de carbone raffinés (sucre blanc, farine blanche) est à l'origine d'une variété de symptômes : diabète, thrombose coronaire, obésité, ulcère peptique, caries, varices, hémorroïdes, etc. Enfermée dans son approche analytique, la médecine courante conçoit à tort ces symptômes comme des maladies séparées, alors qu'en réalité ils ne seraient que des manifestations diverses d'un seul et même mal, la « maladie sucrée ». Argument de base : toutes les manifestations de la « maladie sucrée » sont radicalement



absentes chez les peuples dit « primitifs » et « sous-développés » qui ne consomment pas ou très peu de sucre raffiné, et principalement des céréales complètes. En particulier, les caries dentaires sont pratiquement inconnues chez ces peuples : dans une étude publiée dans « Minorités », l'anthropologue Raoul Hartweg démontre nettement que l'augmentation du nombre des caries chez les esquimaux canadiens est directement liée à l'accroissement du taux de « glucides à petites molécules » (sucre raffiné et produits riches en sucre comme les confiseries et les confitures) dans leur alimentation (2).

Explication : les hydrates de carbone, nichés intempestivement dans et entre les dents, sont transformés en acides par les bactéries présentes dans la bouche (des sales petites bêtes dans ma bouche... Mon Dieu, quelle horreur !).

A Monchweller, charmant village au cœur de la Forêt Noire, le docteur Schnitzer, fils du dentiste local, a un jour résolu de liquider son complexe d'Œdipe et de ruiner son malheureux papa, en imposant, avec le soutien du conseil municipal, le remplacement du pain blanc par un « pain de santé » complet et des



sucreries et bonbons par des fruits secs et des pommes. On a constaté une baisse rapide et spectaculaire de la fréquence des caries. Dès la fin de l'expérience, le taux a regagné, ce qui prouve en tout cas que les méthodes autoritaires ne sont pas les plus satisfaisantes pour modifier les comportements (3).

Le sucre, assassin décidément infatigable, serait aussi à l'origine du diabète. En effet, quand on mange par exemple une pomme de terre, la conversion de l'amidon en sucre (et son absorption par le sang) est un processus plus lent et plus doux que celui, violent, qui suit la consommation d'un morceau de sucre. Conséquence : le pancréas doit soutenir un gros effort et, à la longue, le diabète s'ensuit. Cleave, Campbell et Painter mettent en lumière une corrélation statistique entre l'accroissement du diabète et l'augmentation de la consommation du sucre en Grande-Bretagne, renforcée par le fait qu'au cours de la dernière guerre de 39-45, la baisse de la consommation de sucre (et de farine blanche)

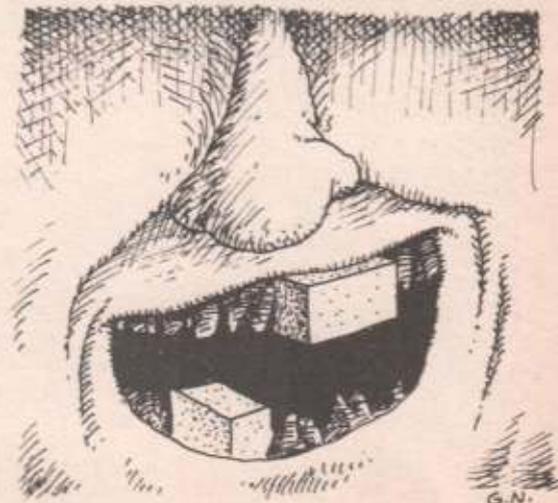
a coïncidé avec une diminution sensible de la fréquence du diabète. De plus, une étude comparative montre que les Indiens du Natal, en Afrique du Sud, consomment neuf fois plus de sucre que les Indiens de l'Inde et souffrent de beaucoup plus de diabètes (et d'obésité) que ces derniers. Le diabète est exceptionnel chez les peuples primitifs. D'autre part, personne ne conteste plus que le sucre raffiné, dépourvu de toute cellulose, favorise grandement la constipation.

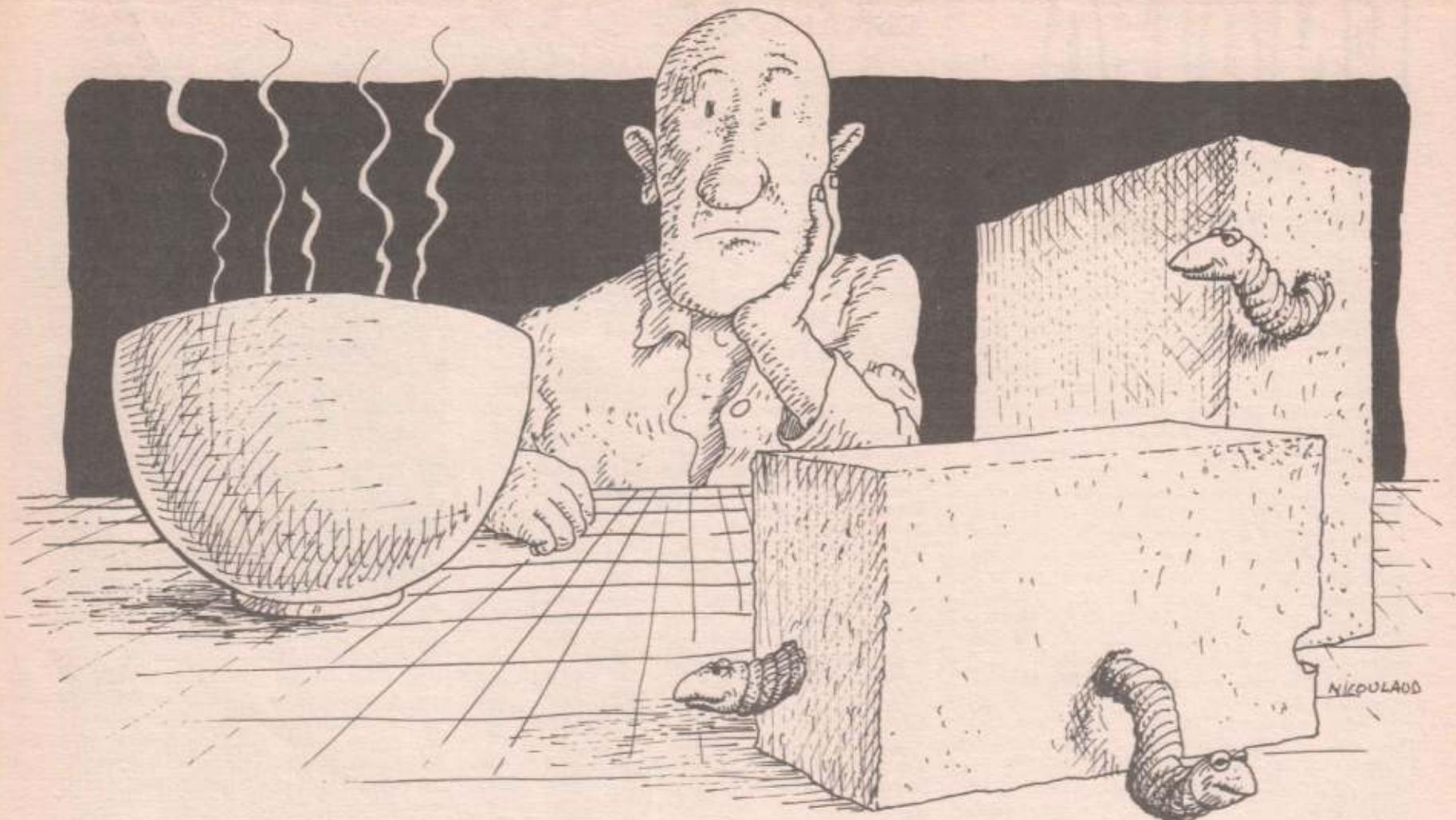
Selon le docteur Forrest E. Kandall, du centre de recherches universitaires de Columbia (New York), les graisses, habituellement dénoncées comme responsables des maladies de cœur, n'interviendraient que comme facteur secondaire en se déposant sur des lésions préexistantes dues au sucre (4). Hypothèse confirmée par une étude du professeur Yudkin, nutritionniste au Queen Elizabeth College de Londres : les populations et groupes sociaux où l'infarctus est le plus rare sont toujours de petits mangeurs de sucre.

SUCRE BLANC, SUCRE ROUX, MÊME COMBAT ?

Le sucre de canne roux non raffiné a l'intérêt de receler encore des traces d'oligo-éléments : calcium et phosphore, mais en proportions très faibles. Cependant, cela prouve, aux yeux du professeur Lautié, que « les manipulations industrielles n'ont pas détruit à fond l'empreinte du complexe vital initial » (5). Malheureusement, une bonne partie du sucre roux vendu en France est « reconstitué » à partir du sucre blanc auquel on rajoute de la mélasse. C'est la logique de l'absurde : après s'être donné le mal d'éliminer un composant, on s'empresse aussi sec de le réincorporer... « Pourquoi faire plus simple quand on peut faire plus compliqué », comme disent les Shadoks.

Même lorsque le sucre proposé est réellement non raffiné, il a de fortes chances d'avoir été transporté en vrac comme un produit brut, souvent à fond de cale de bateaux, sans aucune protection d'hygiène, puis mis en sac en France. Si vous voulez du sucre roux, il faut donc s'assurer qu'il a été ensaché dans la sucrerie même où il a été produit, à la Réunion ou aux Antilles. A ma connaissance, un seul fournisseur de sucre non raffiné garantit par écrit le respect de telles normes : c'est la **Société auxiliaire de l'agriculture** (6), animée par Gaston de Bodard, qui est aussi le trésorier de **Nature et Progrès**. Une lettre de demande de renseignements, envoyée le 15 octobre 1973 aux fournisseurs indiqués sur la **fiche Vingrau « sucre »** (7), est restée sans réponse, sauf de la part de la société Fansucre, qui s'est contentée d'expédier un dépliant sur la fabrication du sucre de betterave, sans répondre à mes questions précises. En tout cas, la G.O., toujours aux petits soins pour ses lecteurs, se fera un plaisir de publier les adresses de tous les fournisseurs satisfaisant à des normes précises et sévères.





Le système économique sous lequel nous vivons est plein de « subtilités » : le sucre roux, qui a pourtant subi moins de transformations, coûte beaucoup plus cher que le sucre blanc. Résultat : la consommation de sucre non raffiné, meilleur (en tout cas moins mauvais) pour la santé que le sucre blanc, est réservée à une élite qui a les moyens financiers de se payer ce « luxe ».

Mais le sucre de canne non raffiné n'est au mieux qu'un pis-aller : Cleave, Campbell et Painter le condamnent au même titre que le sucre blanc, car c'est un aliment trop concentré. Malgré sa couleur chaude, sa saveur et son parfum rhumé, il n'est guère souhaitable d'en faire un aliment quotidien, mais plutôt de l'utiliser comme édulcorant, en combinaison avec d'autres aliments, ce qui réduit sa nocivité.

En outre, la canne est cultivée à grands renforts d'engrais chimiques et de pesticides. D'autre part, chaque fois que nous prenons du sucre de canne, nous nous faisons les complices de l'exploitation du Tiers-Monde en général, et des travailleurs des plantations de canne en particulier.

CONCRÈTEMENT...

Évitons le plus possible le sucre sous toutes ses formes, surtout si nous sommes malades, enfants en bas âge ou vieillards...

Attention au sucre (fou) masqué qui frappe sans prévenir : en France, 46 % de la consommation de sucre se fait sous forme indirecte : confiserie, biscuits, confitures, chocolat, boissons sucrées, etc. Méfions-nous en particulier des sodas à base de cola, dont la très forte acidité cache à quel point ils sont remplis de sucre. Ces boissons sont catastrophiques pour les dents (8).

Les dangers des édulcorants artificiels ne sont plus à démontrer. Aux États-Unis, les cyclamates ont été interdits tant dans les produits alimentaires courants que dans ceux destinés à des régimes particuliers. Suite à des expériences menées sur des rats, qui ont montré qu'elle était à l'origine de tumeurs

J'VOUS AI APORTE DES BONBONS

Les bonbons sont essentiellement composés de sucre, ce qui devrait déjà inciter à ne pas en abuser. Mais ils contiennent aussi très souvent des colorants. Or un (au moins) de ces colorants, l'amarante, massivement employé en France pour teindre de rouge, outre les bonbons, une soixantaine de produits alimentaires (glaces, sirops, desserts, etc.), est fortement soupçonné d'être cancérigène. En outre, l'amarante aurait de graves effets génétiques : baisse de fertilité, augmentation du nombre des sujets mort-nés, apparition de malformations chez l'embryon.

En 1968, le gouvernement russe a interdit l'amarante. Aux États-Unis, une réduction des doses autorisées serait envisagée. En France, par contre, aucune interdiction ou limitation en perspective.

Sur 56 confiseries analysées à l'automne 1972 par le Laboratoire coopératif d'analyses et de recherches, 45 ne mentionnaient pas sur l'étiquette la présence, constatée pourtant, de colorants. Aucun emballage ne portait en clair le mot amarante. Enquête confirmée par celle de Que choisir en septembre 1973 : sur les dix sirops de fruits analysés, tous contiennent un ou plusieurs colorants et quatre renferment de l'amarante (sirop de grenadine Berger, sirops de fraise Berger, Jacadi et Torrid). La présence de colorants n'est mentionnée dans aucun cas sur l'étiquette.

L'étiquetage « Marché commun » nous permet d'amusantes comparaisons. Exemple (cité par Que choisir) : le sirop de fraise Teisseire.

En français : « pur sucre et concentré naturel de fruits ». En italien : « pur concentré de fraise, pur sucre, acide citrique et autres arômes naturels renforceurs de goût - coloré avec E 124 et E 132 ».

L'interdiction de l'amarante, en tout état de cause nécessaire, ne règlera pas le fond du problème. Car rien ne prouve que les colorants qui le remplaceront ne seront pas aussi dangereux. Et surtout, à quoi bon colorer les bonbons ?

si elle est absorbée à très hautes doses, la saccharine a été retirée en janvier 1972 de la liste des « additifs sains » fixée par la Food and Drug Administration, organisme fédéral américain de contrôle de l'alimentation et des produits pharmaceutiques.

Préférons le sucre des fruits frais, biologiques si possible, et des fruits secs : raisins, pruneaux, etc. Pour la cuisine, et pour sucrer les boissons, le choix est grand : le sirop d'érable, très utilisé aux États-Unis et de goût délicieux (mais vérifier que du sucre n'a pas été rajouté) ; le miel enfin, qu'il est inutile de présenter longuement (les fiches Vingrau ont publié une liste des producteurs de miel pas trop trafiqué).

Cleave, Campbell et Painter nous invitent à nous méfier aussi du miel et des dattes, qui sont des aliments à très (trop ?) forte concentration en sucres. En tout état de cause, il vaut mieux les manger en combinaison que seuls.

La blancheur immaculée du sucre ne vient-elle pas combler nos désirs de « pureté » et d'aseptie, typiques de la conception du monde occidental-technicienne, de la civilisation « blanche », aussi blanche que le sucre et son pain ?... Dans le même temps qu'elle nous vend des produits douteux et souvent toxiques, la société capitaliste marchande se paie un peu de notre âme.

Laurent Samuel.

[1] T.L. Cleave, G.D. Campbell, N.S. Painter : « Diabetes, coronary thrombosis, and the saccharine disease » (John Wright and Sons Ltd, Bristol, 1969).

[2] Raoul Hartweg : « Accoutumance accélérée et apparition d'une pathologie nouvelle chez les esquimaux canadiens », Minorités, n° 1.

[3] Voir notamment Dr Guillot : « L'expérience vitale de Mochweiler », La Nouvelle Hygiène, n° 75-77, mai-août 1968, 121, rue de Seine, Paris-6^e.

[4] Dr Kendall, cité dans « Infarctus-Révolution », L'Express, n° 859, 4-10 décembre 1967.

[5] Raymond Lautié : « La bataille du sucre roux », La Vie Claire (revue éco-raciste, fort instructive au demeurant).

[6] Société auxiliaire de l'agriculture, 39, avenue d'Iéna, juillet-août-septembre 1968, Paris-16^e, Tél. : 924.73.96.

[7] Fiches écologiques, Vingrau, 66600 Rivesaltes.

[8] Cf. le numéro spécial n° 40 bis, de « Vie et Action » (419, boulevard E.-Maurel, 06140 Vence), « Santé et régénération des dents », et, en particulier : « Ce que vous devez savoir sur les boissons à base de Cola. »

FNACA

J'y étais,
mais je n'en
suis plus

Récemment, un débat houleux paraît-il pour l'attribution de la carte d'A.C. aux militaires ayant servi en ALGERIE... J'aurais envie de chanter : « ah il fallait pas, il fallait pas qu'ils y aillent, ah il fallait pas, il fallait pas y aller ». Mais 20 ans après les chiffres tombent : 26.000 tués, 75.000 blessés. Pourquoi ce débat en pleine crise du pétrole... inconsciente coïncidence... Et puis entre 1953 et 1959, il n'était pas facile d'être objecteur de conscience. C'était déjà une autre génération, la conscience politique n'effleurait guère les gars de 20 ans pour la plupart fils d'ouvriers, fils de paysans. Les intellectuels étaient minoritaires, ils étaient gradés ou bénéficiaient largement du sursis... Alors savoir 20 ans après, qui, dans cette connerie, était ou n'était pas combattant ! faut vraiment avoir du temps à perdre. Les appelés, rappelés ou maintenus qui ont fait 18, 24 ou 32 mois, essaient d'oublier leur solitude du moment. Le pays s'en foutait, le P.C. s'abstenait au vote..., les autres n'en parlons pas.

Qui, du « bleu » débarqué à ALGER ou ailleurs d'un bateau surchargé, avec son paquetage, sans arme, expédié dans « l'Inox » pour le Constantinois ou une autre destination; qui du bidasse affecté à la surveillance d'un piton dans le bled; qui du trouffion en bordée dans la casbah, qui doit avoir la carte d'A.C. ? Carte MON CUL, ils n'en ont plus rien à foutre ceux qui sont morts en « PACIFICATION » dans les gorges, les metchias, les opérations, ceux qui sont morts dans un café par un attentat, ceux qui sont morts à la fenêtre du wagon à l'entrée de BONE (AKABA) le billet du bateau dans la poche, à 2 jours de MARSEILLE.

Faut-il avoir référence de para, béret rouge, béret noir, être engagé volontaire, avoir devancé l'appel, avoir bouffé du bougnoul, avoir participé aux ratonnades ?

Si c'est ça, vous tracassez pas, ils sont anciens combattants d'office, certains ont peut-être pris leur retraite après 15 ans de carrière.

Ils sont intégrés gentiment à des postes de choix; ils forment peut-être nos enfants, n'ayant pu nous former. Je ne voudrais pas « raba-cher » sur ce sujet, mais ne rien dire c'est justifier tous les cons qui ont profité de la situation = les militaires de métier, qui révalent de se réhabiliter après la « branlée » d'Indochine... l'expédition de Suez... les gendarmes qui venaient faire de gentils stages d'éducateurs pour avoir la commémorative... et de l'avancement... certains « aspis » sergents et brigadiers-chefs du contingent qui n'ont jamais si bien gagné leur vie à rien foutre... les fabricants de tenue léopard et de chapeaux de brousse, les sociétés qui continuaient leurs forages au Sahara, les bars, les commerces de souvenirs, les bordels. Alors inutile de rentrer dans les détails, chacun a réfléchi sur ce problème, chacun se rappelle :

le camp de Sainte-Marthe, le Kairouan ou un Sidi quelconque, la 14e D.I. ou un GRP, ALGER, BONE ou ORAN, Palestro, le col des Oliviers, l'Oranais, la chaleur, la peur, les blessés, les enterrements, mais ne retenons que la « quille » à MARSEILLE.

Alors messieurs un peu de pudeur, rangez vos dossiers FNACA ou pas FNACA, ne vous faites plus chier. Je ne défilerais plus...

P. B. 13-12-73

QUELQUE CHOSE D'AUTRE QUI N'A PAS ENCORE DE NOM

Je m'étais réservé une place, ce mois-ci pour parler de mes craintes et de ma perplexité. Et puis voilà, ce que j'avais envie de dire, Cavanna l'a déjà dit, mieux que je ne saurais le faire (Charlie-Hebdo du 17.12.73) :

« *Ecologistes, poètes et bucoliques, ne vous réjouissez pas trop vite. Les lendemains calieux ne sont pas pour la semaine prochaine. L'économie douce, le tissage à la main et les veillées aux chandelles pas davantage. Nous abordons un léger creux, une période de soudure entre deux sources d'énergie. Le passage du charbon au pétrole fut plus huilé : à peine quelques milliers de mineurs à écraser. Du pétrole au nucléaire, la secousse est plus rude, peut-être parce que voulue telle.* »

Peut-être parce que voulue telle... Cavanna expliquait au début de son papier que, sans prêter un machiavélisme dont ils ne sont peut-être pas capables à nos propriétaires-dirigeants, on peut raisonnablement penser que, même s'ils n'ont pas été les instigateurs directs de la « crise » dans laquelle nous sommes plongés et à laquelle ils font la publicité que l'on sait, ils sauront l'exploiter aux mieux de leurs intérêts, fantasmes et désirs... Ça ne serait pas la première fois qu'un nouvel ordre moral sortirait d'une merde quelque peu orchestrée. La peur de l'an mille avait donné un bon coup de main à l'Eglise pour installer les lois de la morale chrétienne. Une réussite. Elles étaient si bien installées qu'elles durent encore de nos jours. On commençait à peine à s'en sortir, un tout petit peu, timidement, avec des maladresses, des excès et de erreurs de direction, mais en tous cas, avec un petit espoir de quitter l'ère de l'obscurantisme, de la fol aveugle et de la dépersonnalisation, et paf ! voilà que l'an deux mille nous refait le coup et en plus chic, encore. C'est que cette fois, y a du vrai, sommes payés pour le savoir. Alors, quand on se rappelle ce que les censeurs et les possédants ont su tirer, il y a dix siècles, de vagues légendes et de ragots de bonne-femmes, on a vachement la trouille de ce qu'on va voir dans les années qui viennent.

Je pense sincèrement, et tristement, que c'en est fini du pseudo libéralisme des sociétés occidentales. Fini le temps des riches conquistadors généreux avec leurs femmes et leurs gens. Le monde a perdu son immensité, plus de place pour le rêve défilant d'un ailleurs pauvre et soumis où l'on aurait loisir d'aller établir sa puissance et son avidité. « Une seule terre », et elle est redevenue, soudain, toute petite, comme elle l'a toujours été et comme nous voulions l'ignorer. Le gâteau est finalement considérablement moins copieux qu'on ne l'imaginait. Par contre, les dîneurs sont de plus en plus nombreux, et seuls quelques-uns ont le droit de manier le grand couteau pour tailler et distribuer les parts. Ce sont ces quelques-uns qui gèreront la pénurie, en essayant d'en tirer autant de bénéfice que s'ils avaient géré l'abondance. Organiseront nos profits et nos pertes, nous feront admettre l'impossible comme le nécessaire.

On est en train, tout doucement, d'habituer la masse à l'idée de restriction. Ce que les écologistes n'étaient pas parvenus à faire entendre en parlant sagesse, à savoir : ralentissement de la consommation folle, les économistes vont l'obtenir dare dare en parlant bagnole, cet alter-ego de l'homme du XXe siècle. Et en y rajoutant quelques petites couleuvres à nous faire avaler avec le potage. On nous laisse entendre qu'on pourrait bien nous en priver tout à fait, de cette sacro sainte bagnole. Brr, frisson d'horreur de l'homomobilus. Mais non, gros bêta, il ne tient qu'à toi qu'on te la laisse. Ah, bon, ouf ! vous m'aviez fait bien peur. Alors que dois-je faire pour obtenir cette faveur, grands maîtres ? Eh bien, mais, c'est facile, sois raisonnable, roule moins vite, pas tous les jours, et puis économise l'énergie sous toutes ses formes... En particulier, hein ? hein ? tu vois ce que nous voulons dire ? Accepte sans broncher que l'électricité soit fournie par des centrales nucléaires, c'est tout simple, tu vois... Et un tour de joué !

De concessions librement acceptées en décisions habilement imposées, des restrictions en combine, on aura bien vite fait d'en arriver à la pagaille égoïste et démerde dans un semblant d'ordre fascinant. Les écologistes n'ont pas ouvert leur gueule assez tôt ni assez fort. Trop peu de gens ont eu le temps d'une prise de conscience profonde et raisonnée, leur permettant une autodiscipline et des choix intelligemment décidés. L'intoxe va pouvoir



Une jolie photo. Une photo de fête. Il y avait des fanfares, des guitares et nous. Une jolie photo pour rappeler qu'au départ, notre idée d'éducation différente, c'était surtout notre recherche d'une fête quotidienne avec nos enfants; nos égaux. Mais pour ajouter aussi que maintenant, il devient plus que jamais nécessaire d'associer à cette envie de bonheur, l'idée d'une lutte pour l'avenir.

entrer comme dans du beurre. On va pouvoir nous faire tout avaler, struggle for life, chacun pour soi mais tous pour la Société Moderne. Restriction de ceci, consommation de cela, racisme, délation, polices privées, milices, on peut tout imaginer. On a des références et des souvenirs.

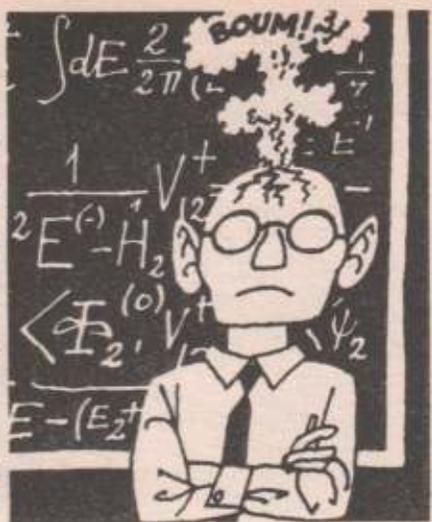
Qu'est-ce que tu parles qu'on va voir refluer les leçons de morale et civisme en phrases adonnées aux tableaux noirs des écoles ? Déjà qu'on n'y apprend plus grand chose, à l'école, tu peux être tranquille que le contenu va être de plus en plus orienté. Nous qui avons fait la folie de mettre des enfants au monde, nous avons du mal à rester froids devant ces problèmes d'éducation. On est bien les seuls : les partis politiques s'offrent de vagues idées sur des « réformes pédagogiques » qui ne sont jamais que des aménagements ornés de grands mots creux, démocratisation, éducation de la liberté, toutes ces choses qu'il faut bien mettre dans un programme, à côté du salaire de la femme et de la défense du petit commerçant. Mais du contenu de l'école, de ce qu'on autorisera les petits démocrates libres à savoir ou à ignorer, on se garde bien de parler. Trop compliqué; trop dangereux. Et nos copains les parallèles eux-mêmes, bien souvent, se contentent de songer à transformer le rapport adulte-enfant, mais ils conservent une crainte superstitieuse du savoir. On nous a fait chier avec des connaissances ennuyeuses, anachroniques, inadaptées et dévoyées par l'idéologie qu'elles véhiculaient à l'insu même des maîtres qui les enseignaient, alors, notre réaction première, c'est de dire : « n'imposons aucune connaissance à nos enfants, autre que la connaissance immédiate de la vie quotidienne ». Même la lecture-écriture est un médium jugé suspect par certains « éducateurs » qui refusent de la donner aux gosses vivant près d'eux. A eux, les gosses, de la découvrir plus tard s'ils le veulent, s'ils le peuvent, comme le calcul intégral ou la composition de la molécule d'hydrogène.

Et alors, dites-moi, quelles armes vont-ils avoir, ces adultes de demain contre le fascisme naissant et les nouvelles superstitions ? Quelle opposition vont-ils rencontrer, les bradeurs de vie, quand ils n'auront plus à administrer que les enfants du C.E.S., technocrates insensibles et ignorants, et nos doux bucoliques parallèles ignorants eux aussi (1) ? J'aimerais bien qu'on reparle un peu sérieusement de tout ça. Le débat reste ouvert.

Isabelle.

(1) Oui, je sais, ils auront un « autre savoir », plus vrai, moins manufacturé, une connaissance de la vie, un contact avec la nature, etc. Mais à quoi ça pourra bien leur servir tout ça, de vent des loix et des matraques ?

La minute de bon sens du professeur Mollo-Mollo



MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE,

Au cours des dernières semaines nous avons, avec grand plaisir, entendu vos appels au civisme des Français, relativement à leur consommation d'énergie. Nous sommes heureux de constater qu'avec plusieurs membres de votre gouvernement, vous rejoignez enfin les écologistes et les protecteurs de la Nature qui depuis longtemps préconisaient des mesures d'économie. Bien que leurs conseils aient été généralement ignorés par la presse traditionnelle et conformiste, ils avaient pu s'exprimer dans la presse écologique dont nous savons maintenant que vous êtes un lecteur assidu.

La cause fondamentale de nos difficultés actuelles c'est, bien sûr, vous venez de le comprendre, le maintien à n'importe quel prix d'une croissance économique incompatible avec le fonctionnement normal de notre biosphère. Il en résultait un épuisement accéléré de nos ressources naturelles et une dégradation irréversible de nos paysages, pour le profit — d'ailleurs provisoire — des riches aux dépens des pauvres d'une part, des pays riches aux dépens des pays pauvres d'autre part. Converti récemment à nos idées, vous n'avez pas hésité à nous déconseiller l'abus des hydrocarbures, ce qui revient à nous dissuader d'utiliser les autoroutes que vous vous étiez glorifié de construire, et à leur préférer les voies ferrées que vous vous étiez acharné à supprimer.

Nul doute que, dans un proche avenir, la suite logique de votre nouvelle attitude comportera toute une série de mesures anti-gaspillage :

— Abandon du coûteux programme « Concorde », véritable gouffre à énergie, et remplacement des milliers d'hectares de béton des aéroports par des zones de verdure et de silence.
— Fermeture progressive des

usines d'armement et recyclage des ouvriers dans l'agriculture biologique.

— Réouverture des mines de charbon prématurément condamnées.

— Réouverture des lignes de chemin de fer abandonnées, développement des transports en commun et des pistes cyclables.

— Suppression des essais nucléaires dits « de prestige » où tant d'énergie est transformée en une insidieuse pollution.

— Développement des recherches sur les énergies solaires et géothermiques, au moyen de taxes prélevées sur le « cash-flow » des marchands d'énergie polluante.

— Remplacement des actuels tarifs dégressifs de l'énergie électrique par des tarifs progressifs, assurant aux moins favorisés un service gratuit des premiers kilowattheures et pour les autres une pénalisation croissante sur les consommations de luxe.

— Interdit sur les publicités poussant à la consommation et notamment, dans le domaine énergétique, abandon de la campagne publicitaire pour le « Tout-Electrique » particulièrement gaspilleur de ressources. Mais, nous n'en doutons pas, Monsieur le Premier Ministre, vous avez déjà pensé à tout cela et vous nous mijotez une nouvelle année sur de nouvelles bases. Pour le bonheur des Français, et notamment des plus défavorisés, vous allez profiter de l'occasion pour changer radicalement de politique et pour promouvoir enfin un véritable Progrès qui ne menace pas la survie de nos enfants.

Confiants dans votre dévouement au service de tous, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Premier Ministre, l'expression de notre parfaite adhésion à la cause écologique dont vous êtes devenu le porte-drapeau.

M. M.

annonces

VIVRE DANS LA VILLE

Le mouvement « Vivre dans la ville », B.P. 4, 92260 Fontenay-aux-Roses, partant du principe que la ville doit être l'affaire de tous, se fixe un triple objectif :

— Echec au projet de l'autoroute A 10 Porte de Vanves - Palaiseau, rendu encore plus absurde par la pénurie de pétrole ;

— reconquête de la ville par l'aménagement d'une piéroroute sur le tracé prévu pour l'autoroute et l'utilisation de la moindre parcelle libre pour en faire des lieux de rencontre, terrains de jeu, promenades ;

— contrôle populaire à la base sur la ville.

« Les utopies d'aujourd'hui peuvent être les réalités de demain. »

LE GROUPE AGRICULTURE DU CRESE - LYON

Ce groupe est fait d'agriculteurs, maraîchers et viticulteurs principalement, d'étudiants préparant un diplôme d'agriculture et d'autres personnes ayant ou non un bout de terre à cultiver, s'intéressant vivement à l'agriculture biologique et en particulier à la biodynamie (cf. Faussurier, « G.O. » n° 8).

Pour des renseignements ou pour collaboration : M. E. Coste, Groupe Agriculture de Crese, 113, avenue de Saxe, 69003 Lyon.

LE HAVRE

Parler environnement-écologie dans la ville de la C.F.R. et du plus grand terminal d'Europe (Antifer) n'est pas une mince affaire. Nous lançons cette année une grande enquête dans les écoles, lycées, syndicats, foyers et organisations de toute poil, demandant à chacun de s'exprimer, par des dessins, photos, articles, chansons, etc., pour définir les thèmes environnement et écologie.

Avec tout ça, fin janvier, on fait une expo.

Gérard Perrot, A.E.I.S.T.O.N., B.P. 1122, 76063 Le Havre Cédex.

APRI-METZ ET LE MOUVEMENT POLLUTION NON MOSELLE

organisent, début février, une exposition sur l'industrie nucléaire. Si vous pouvez donner un coup de main ou du fric, écrivez, soit à APRI Metz, 15, rue Goussel-François, soit à Mouvement Pollution Non Moselle, 5, rue René-Paquet, Metz.

LILLE PROCES D'UN OBJECTEUR

Le 11 janvier 1974 comparaitra, devant le tribunal correctionnel de Lille, Marc Etienne, objecteur Insoumis à son affectation à l'O.N.F. depuis le 25 septembre 1972.

Dans la région lilloise, c'est la première inculpation parmi les vingt-cinq Insoumis à l'O.N.F. Des vingt-quatre autres, douze ont reçu la visite des gendarmes, sans suite jusqu'à présent. Comité de Soutien aux Objecteurs de Conscience, 51, rue de Gand, 59000 Lille.

JOURNAUX DIVERS

● **S.O.S. Belle-Ile.** — « Nous connaissons le produit à vendre : une île constituant un gisement touristique très valable. Il convient de le mettre en valeur en tenant compte des goûts et des moyens de la clientèle recherchée. » Face aux projets d'exploitation et d'aménagement-déménagement, des habitants se regroupent et publient un bulletin d'information.

S.O.S. Belle-Ile, B.P. 8 Le Palais, 56360 Belle-Ile-en-Mer.

● **Communauté-Politique.** — Un journal se propose d'en préciser les rapports et de créer un lien entre les communautés politiques. Pour recevoir le journal « Commune - si toi aussi tu m'abandonnes », envoyez une enveloppe timbrée à 0,90 F à P. Colin, 1, résidence Plein-Sud, 94320 Thiais.

● **Inter-Action n° 5.** — Vers une réelle organisation « des groupes et individus qui font la politique de leur vie quotidienne, par la publication de projets, réalisations, adresses de gens et groupes qui bougent ou ont envie de bouger dans les domaines de l'architecture, de l'éducation alternative, des communautés, etc. Inter-Action n° 5 : 2,50 F, B.P. 155, 71401 Autun. (Pas de timbres ! des sous !)

● **L'agence de presse Réhabilitation Ecologique** diffuse régulièrement, de puis un an, un bulletin hebdomadaire où passent toutes les informations ayant trait aux différents fronts écologiques.

Trois rubriques. La première, constituée par les communiqués des mouvements et des groupes de leurs actions. La seconde, la semaine nucléaire (au jour le jour, toutes les infos sur l'activité nucléaire à travers le monde). La troisième, une petite revue de presse qui permet à chacun de compléter ses informations.

Diffusé uniquement sur abonnement : 10 F pour quinze numéros ou 35 F pour un an. Agence de Presse Réhabilitation Ecologique, 12, rue du Grand-Clos, 45200 Montargis.

● Documentations, informations, avis adresses utiles et annonces sur : écologie, culture biologique, naturisme hygiéniste, artisanat et traditions populaires, éditions parallèles, etc. Fichier à la portée de tous ceux qui écriront... Je peux réaliser des imprimés sur limographe. Contactez Alain Nibbio, 10, avenue Jean-Bart, 93150 Le Blanc-Mesnil.

COOPERATIVES ET RESEAUX DE BOUFFE

● **Bordeaux.** — Groupement d'achat et d'action écologique, 83, rue des Ayres, 33 Bordeaux.

● **Région de Blois.** — Etienne Godard - Coopérative Ecologique du Blésois, route de Bléré, Vriigny - 41400 St-Georges-sur-Cher.

● **Rhône.** — Marché hebdomadaire aux produits biologiques de 12 à 16 heures à Grézieu-la-Varenne, lieu dit « Les Quatre-Chemins » (c'est près de Craonne).

RECTIFICATIF

● Dans le numéro de novembre, nous avons donné une fausse adresse du C.L.A.P. de Marseille. Ce comité a engagé une grosse bagarre contre les examens radiologiques systématiques (E.R.S.). Le C.L.A.P., 72, boulevard Eugène-Pierre, 13005 Marseille.

les petits échos de la merde

Les occitans sont pas de vrais sportifs

Les occitans ont tini par avoir la peau du rallye automobile des Cévennes, un des fleurons de la débilite motorisée et des marchands de cerceaux roulants réunis. Le pilote Andruet (Alpine) était en train de reconnaître le parcours quand il avise un beau rocher au milieu de la route. Dans le champ proche, un de ces frustes paysans cévenols vaquant à ses archaïques besognes. Andruet descend furibard de sa tire : « Qu'est-ce que c'est encore que ça ? » Et le paysan fataliste, en levant les yeux au ciel : « Oh ! ça, c'est rien à côté de ce qui va tomber dimanche ! »

Il y a deux ans déjà, des clous et de l'huile avaient dérangé les pilotes qui se croient en pays conquis et emmerdent tout le secteur. Faudra leur faire des circuits souterrains pour qu'ils s'amuse entre eux « à améliorer la sécurité auto » (c'est comme le tiercé qui améliore la race chevaline). « L'Equipe », le journal qui fabrique les manchots du cerveau, a poussé des cris de vierge chatouillée : « On mélange sport et politique (1). C'est vrai que les Cévennes sont en train de crever, mais elles pourraient le faire en silence, dignement, on s'entend plus accélérer... » C'est juste, mon petit. Allez, vroum-vroum, et gros dodo ! Faut te reposer, demain t'as un match !...

(1) Et quand les pilotes vont essayer les chasseurs-bombardiers de la force de frappe devant les caméras de la télé, ils en font pas de la politique ?

Anastasia cisaille toujours

L'information, quatrième pouvoir, aussi vérolé que les autres. A Marseille, l'« Express » avait lancé une édition régionale « Méditerranée » où le lecteur pouvait se rincer un œil pollué par la vision quotidienne de « Nice-Matin » ou du « Méridional ». On y trouvait des articles sur l'Occitanie, le Larzac, les méfaits du capital, les centrales nucléaires de l'Aude, le racisme, etc. Le ton était libre, la rédaction itou, en proportion inverse du nombre des chefs de service. Tout ça, c'est à l'imparfait. L'« Express-Méditerranée » est mort, tué par son père parisien ; bel exemple d'infanticide. On lui reprochait un déficit de cent vingt briques (A.F.), alors que le salaire des dix plus gros cadres de l'entre-

prise atteint le double de cette somme. En réalité, c'est le ton du canard et les sujets traités qui déplaisaient à Paris. Cet enfant échappait à ses parents. Tu vois, J.-J. S.-S., si l'« Express » d'il y a quinze ans existait encore (celui de la guerre d'Algérie), il faudrait lui couper les ailes pour cause de subversion. Ah ! tout ça ne nous rajeunit pas !...

Mer morte :

Les asticots s'y mettent

A force de nous donner raison a posteriori, les cultivateurs de caca vont finir par faire de nous des grosses têtes. En août, on annonce le décès de la mer. Remarquez c'était facile à prévoir. Eh ben, c'est fait. Plus un poisson, plus un coquillage comestibles dans le golfe de Fos et l'étang de Berre : 300 ou 400 pêcheurs victimes du Progrès. Pour trouver un poisson pas trop mangé aux mites, faut lancer les filets à des kilomètres de la côte. Et la merde gagne. C'est irréversible : la Méditerranée aux profits et pertes. Alors, Poujade, ces écrans anti-fumées, ça vient ? Ton beefsteack, faut le gagner, et tu vas avoir de plus en plus de mal car le public va commencer à se poser des questions sérieuses entre deux hépatites virales : pas sur les cheminées d'usine, sur ce qu'on y fabrique, pourquoi, comment, etc. La vie va devenir dure pour les guignols du Système.

Plus haut, c'est le Rhin qui a bon dos. On lui fait refroidir les centrales nucléaires, évacuer les déchets des grandes villes allemandes et diluer les effluents industriels dont le chlorure de sodium des Potasses d'Alsace (20.000 tonnes par jour). Les Hollandais la trouvent saumâtre : c'est leur flotte potable qui est en jeu. Solutions techniques ? Néant, ou si peu. C'est l'impasse ! Prenez une poubelle, entassez-y vos déchets, sautez à pieds joints sur le couvercle, rien à faire. Quand c'est plein, c'est plein. Faut arrêter de la remplir ou s'en mettre plein les mains. Et la Terre est si petite !

Une exclusivité

« Gueule Ouverte »

Ce n'est pas par hasard que le rapport de la commission consultative sur la production d'électricité d'origine nucléaire (commission PEON), prévoyant 85 %

de kilowatts atomiques en l'an 2000, a été tenu secret. Ce rapport reconnaît en effet que la tenue à long terme des déchets radioactifs vitrifiés est aléatoire. La Hague sera saturée dès 1980-1985.

En outre, les quantités de déchets prévues par ce rapport dépassent largement les estimations faites par les « anti-nucléaires » (A.P.R.I., Prof. Lebreton). Dans notre prochain numéro, une analyse plus détaillée.

Arandas de tous les pays, unissez-vous !

Pétro-chimistes sachez vous reconvertir !

Après les compagnies américaines (Gulf, Exxon), les pétroliers français sentent tourner le vent de l'histoire et se reconvertissent. C'est pas demain qu'on échappera à nos fossesoyeurs si on leur laisse la pioche dans les mains.

INDUSTRIE NUCLÉAIRE

LA C.F.P. ET PECHINEY-UGINE-KUHLMANN VONT RENFORCER LEUR COOPÉRATION

La Compagnie française des pétroles et Pechiney-Ugine-Kuhlmann vont tenter de se donner les moyens « d'apporter une contribution substantielle au développement français dans le domaine nucléaire et en particulier sur le marché international du cycle du combustible », indique un communiqué public.

Que ces deux groupes aient décidé de renforcer leur coopération dans ce secteur apparaît fort logique. Chacun sait que l'énergie nucléaire est appelée à connaître un fort développement. Comme la plupart des grandes compagnies pétrolières internationales la Compagnie française des pétroles entend bien se développer dans cette direction. A cet effet, la C.F.P. à travers la création de Total Compagnie minière et nucléaire, s'est doté de moyens juridiques en vue d'accroître ses ressources en uranium naturel.

D'ores et déjà le groupe prospecte. En Australie et aux Etats-Unis — en collaboration avec Pechiney-Ugine-Kuhlmann — et aussi dans le sud-ouest africain et en Mauritanie. Pour pénétrer plus avant dans le domaine « industriel », la Compagnie française des pétroles a fait « naturellement » choix de renforcer sa coopération avec Pechiney-Ugine-Kuhlmann. Ce dernier groupe, en effet, est présent dans la fabrication du combustible nucléaire au travers d'Eurofuel constitué avec Westinghouse Formatomé et Creusot-Loire.

Le commissariat à l'énergie atomique, auquel cet accord a été communiqué, a jugé qu'il demeurerait dans la ligne générale de son action dans le domaine nucléaire.

Les assassins du Chili ont un nom, Sachez les reconnaître

C'est pas tout de manifester contre les assassins du Chili si vous allumez votre téléviseur ITT-Oceanic en rentrant chez vous, voir si la télé a causé de la manif. Car c'est le trust ITT qui avait juré d'avoir la peau du régime Allende et qui l'a eue, en boycottant ou faisant boycotter le cuivre chilien pour plonger le pays dans un « véritable chaos économique », selon les propres termes du P.-D.G. d'ITT, le sieur Geneen. Et ITT c'est pas un nom comme ça sur votre liste rouge personnelle. C'est une série de marques et de produits bien français sur lesquels vous avez un pouvoir direct : celui du non-achat.

Sachez les reconnaître :

L'International Telephone and Telegraph Corporation (ITT) est la neuvième compagnie américaine. Elle a un chiffre d'affaires plus important que le produit national brut du Chili en 1972. ITT produit du matériel électronique et de télécommunication (téléphones, câbles transatlantiques, satellites, etc., etc.). Depuis 1968, elle a reçu annuellement 240 millions de dollars de contrats militaires américains, soit près de 50 % de ses bénéfices. C'est ainsi que « Le Matériel Téléphonique », filiale française d'I.T.T., a fabriqué des radars utilisés au Viet-Nam. Pour ITT, l'argent n'a pas d'odeur ; elle bénéficie d'un contrat de plusieurs centaines de millions de dollars pour l'équipement d'aérodromes soviétiques. Elle s'occupe aussi d'hôtellerie, de parkings, de conserves, de bâtiments, d'assurances, etc.

Le conglomérat ITT emploie 428.000 personnes regroupées en plus de 200 sociétés dans 70 pays. Il possède en France trente et une firmes : lampes et publicités Claude, téléviseurs ITT-Oceanic, postes de radio Sonolor, parfums Payot, voitures de location Avis, cours Pigier... Sans oublier deux entreprises ayant la mainmise sur le téléphone que nous utilisons tous les jours : la Compagnie Générale de Constructions Téléphoniques et le Matériel Téléphonique, et encore les hôtels Sheraton, Telebank, Apcoa Parking, Levitte-France, Koni, etc.

Diffusez cette information par tracts ou affiches, disponibles au GARM : Mireille Debard, 7, rue F.-Jomard, 69 - Oullins.

les petits échos de la merde

Urgent - Gueuler !

La centrale nucléaire prévue à Gravelines aurait, selon E.D.F., une puissance de 6.600 MWe électriques par réacteurs de 900 et 1.200 MWe (soit 2.700 et 3.600 mégawatts réels, en raison du rendement au tiers).

Il est possible qu'en fonction des difficultés d'approvisionnement en pétrole, des problèmes énergétiques, et de l'intoxication faite là-dessus, cette centrale soit prévue totalement en nucléaire pour une puissance de 10.000 MWe. Pour se faire une idée de l'énormité de la chose, rappelez-vous que la France possédait, il y a un an, en tout et pour tout, 10 unités de production électro-nucléaire, pour une puissance totale de 2.843 MWe électriques.

Une **Enquête d'utilité publique** est ouverte du 1^{er} décembre au 10 janvier :

— Consignez votre opposition motivée dans le registre déposé en mairie de Gravelines.

— Ou écrivez à M. le Président de la Commission d'Enquête d'utilité publique du projet de création d'une centrale de production d'énergie électrique, mairie de Gravelines (code postal 59820).

— Envoyez le double de votre lettre au **Comité Anti-Pollution Calais-Dunkerque**, qui met à la disposition des intéressés un dossier intéressant. Joindre Casanovas, 7, rue Royez, 59140 Dunkerque.

Moncoutant (Deux-Sèvres) : les puanteurs de l'expansion

Il était une fois un chef-lieu de canton nommé Moncoutant, dans les Deux-Sèvres. Douceur de vivre du bocage vendéen. Il était aussi un négociant en bestiaux, d'arôme U.D.R., M. Loris, qui fut élu maire de Moncoutant sous la bannière du régime : Progrès-Expansion. On avait dû oublier de lui dire que ces mots n'ont pas le même sens à la campagne qu'à la ville. Les négociants en bestiaux, ça fréquente les abattoirs. C'est en ces hauts lieux que notre bon M. Loris conçut l'idée saugrenue d'industrialiser sa commune en y

faisant venir une boyauderie agrémentée d'un fondoir de suif. Oui, vous savez, il s'agit de ces usines qui retraitent les résidus des abattoirs et font, si j'ose dire, au second degré, leur beurre sur les dépouilles de nos amis les animaux. « Expansion-Progrès », songeait M. Loris en se bouchant le tarin, car faut dire que les boyauderies, ça cocotte ferme et ça pollue itou. Quant aux fondoirs de suif..., c'est pas exprimable. Cette expansion-là, ce progrès-ci, les braves agriculteurs de Moncoutant n'en avaient cure. Surtout qu'ils se battaient déjà contre une usine de dépeçage de volailles qui empoisonnait et faisait vivre en même temps la commune voisine de Cerizay. Bonnes bêtes, les vaches et les poules : vivantes, elles vous font vivre. Mortes, elles continuent, mais les masques à gaz sont de rigueur. Les rêveries de M. Loris se heurtèrent aux dures réalités de la contestation communale. Cette boyauderie, appartenant à un certain Jamin, copain de Loris, avait été déjà chassée de la ville proche de Bressuire qu'elle parfumait depuis 21 ans sans autorisation légale. Classée incommode, insalubre et dangereuse, elle rejette 25 camions de 20 tonnes de boue liquide et puante par an. A Moncoutant, elle devrait déverser ce genre de résidus dans une station d'épuration, puis dans un ruisseau qui est à la source de la Sèvre Nantaise, une « rivière propre », selon l'inventaire de Poujade, et que boivent des milliers de Vendéens.

« Progrès-Expansion, l'usine va nous apporter des emplois nouveaux ! », clama le maire. « Faux, dirent les paysans ; elle emploie 28 Portugais sur 30 » (exploités, ça va sans dire, mais, avec Salazar, les Portugais ont appris à se boucher le nez). Journaux locaux, démission d'un conseiller municipal, « Bonjour, monsieur le Maire ! » à Europe n° 1, « France défigurée » à la télé, « l'affaire de Moncoutant » a pris une ampleur nationale et un style vaudevillesque. Boyauderie or not boyauderie ? Industrie ou environnement ? Les paysans qui protestaient cet été en tracteur affichaient ce slogan : « Les maires passent, les usines restent ». Justement, tout le problème est là. Le maire de Moncoutant ne veut pas passer. Il l'a dit à la radio : « C'est l'avenir de la Municipalité qui est en jeu, pas celui de la commune. » Ah ! si l'honneur d'un potentat U.D.R. de chef-lieu de canton

est en jeu, on comprend tout. (Quand je dis honneur, je veux pas entrer dans le détail des avantages financiers étranges concédés à l'industriel par l'élu municipal. Ça nous entraînerait trop loin. Et puis ça fait mesquin, à côté des abattoirs de la Villette...)

Marc

L'industrie nucléaire, toujours aussi sûre !

Windscale (G.-B.) - Sept. 73

« Trente-six personnes ont reçu un certain degré de contamination au moment d'un accroissement momentané de la pression d'air dans une cellule en action.

L'accroissement de pression a forcé un peu d'air contenant du Ruthenium 106 dans le périmètre de travail et a empêché le système d'alarme contrôlant la radioactivité de l'air de fonctionner.

L'usine, à ce moment-là, venait juste de rouvrir et il y avait donc plus d'hommes que d'habitude dans le bâtiment. La plupart des contaminés furent « nettoyés » aisément, mais sept d'entre eux sont susceptibles de n'être pas autorisés à retravailler avant la fin du mois prochain.

Un peu de radioactivité parvint dans la cheminée de 120 mètres. Dans un communiqué, la Compagnie a déclaré que la quantité de radioactivité était inférieure au quart de la limite permise en travaillant pour la décharge quotidienne de cet isotope. Une enquête officielle a été ordonnée sur cet incident qui a été largement commenté à la télévision, à la radio et dans la presse...

Deux mille employés sont retournés au travail à « Windscale & Calder » pendant les jours de fermeture du mois dernier, après un arrêt d'une semaine.

L'arrêt de travail commença à la suite d'un refus des travailleurs payés à la semaine d'accomplir tout travail, même revêtus des combinaisons de protection.

La décision de reprendre le travail fut prise lors d'un meeting à Egremont le 26 octobre. « B.N.F.L. News » estime que la direction est d'accord pour négocier une forme de prime pour les personnes travaillant à certains postes, en compensation pour les inconvénients des activités de décontamination. Ils

sont presque tous tombés d'accord que le niveau des primes de pénibilité pour le port des combinaisons de décontamination du B.N.F.L. serait ajusté sur celui du U.K.A.E.A. (1) quand les circonstances le permettront. »

Traduction d'un article paru dans le numéro de novembre du journal de la British Nuclear Fuel Limited, compagnie privée chargée de vendre l'uranium comme source d'énergie (mais, en fait, cette compagnie est entre les mains de « U.K. Atomic Energy Authority » — gouvernement et armée.

(1) Société qui gère le complexe nucléaire.

Investissez au Larzac

Les agriculteurs du Larzac ne sont pas feignants : ils ont labouré quelques hectares laissés en friche par ce paresseux de De la Malène, député U.D.R., toujours à Paris, jamais sur son tracteur, et qui avait curieusement acheté en 66 une propriété comprise dans le périmètre d'extension du camp militaire. Sûr que lui n'aurait pas fait de difficultés pour céder ses terres à l'amiable à l'armée. Aidez les paysans à conserver leurs terres. Soutenez leur groupement foncier agricole, G.F.A.-LARZAC-UN, dont les parts sociales (1.000 F) sont en cours de souscription.

Chambre d'Agriculture, route de Moyrazès, 12009 RODEZ.

LA GUEULE OUVERTE

Fondateur :
Pierre Fournier

Rédacteur en chef :
Emile Prémillieu

Rédacteur en chef adjoint :
Isabelle

Mise en page :
Chénel-Jeanroy

Secrétaire de rédaction :
Jean-Marc Bernard
Martine Joly

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

Éditions du Square
S.A.R.L. au capital de 30.000 F
10, rue des Trois-Portes, Paris-5^e
Tél. 633-27-34

Directeur de la publication :
Georges Barnier

Dépôt légal : 2^e trimestre 1973

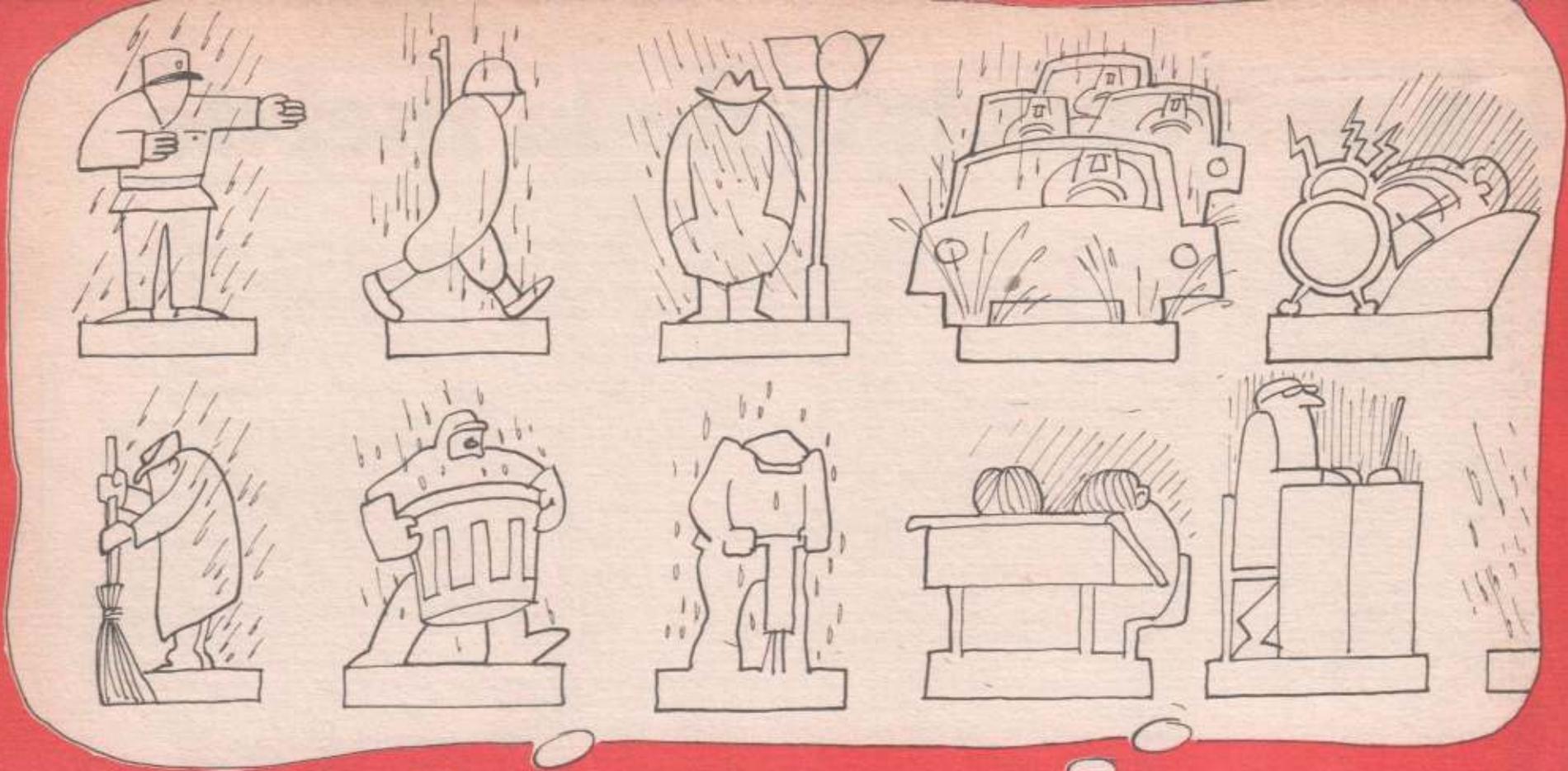
Imprimerie
« LES MARCHES DE FRANCE »
44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS

Distribution N.M.P.P.

Abonnement 1 an : 40 F

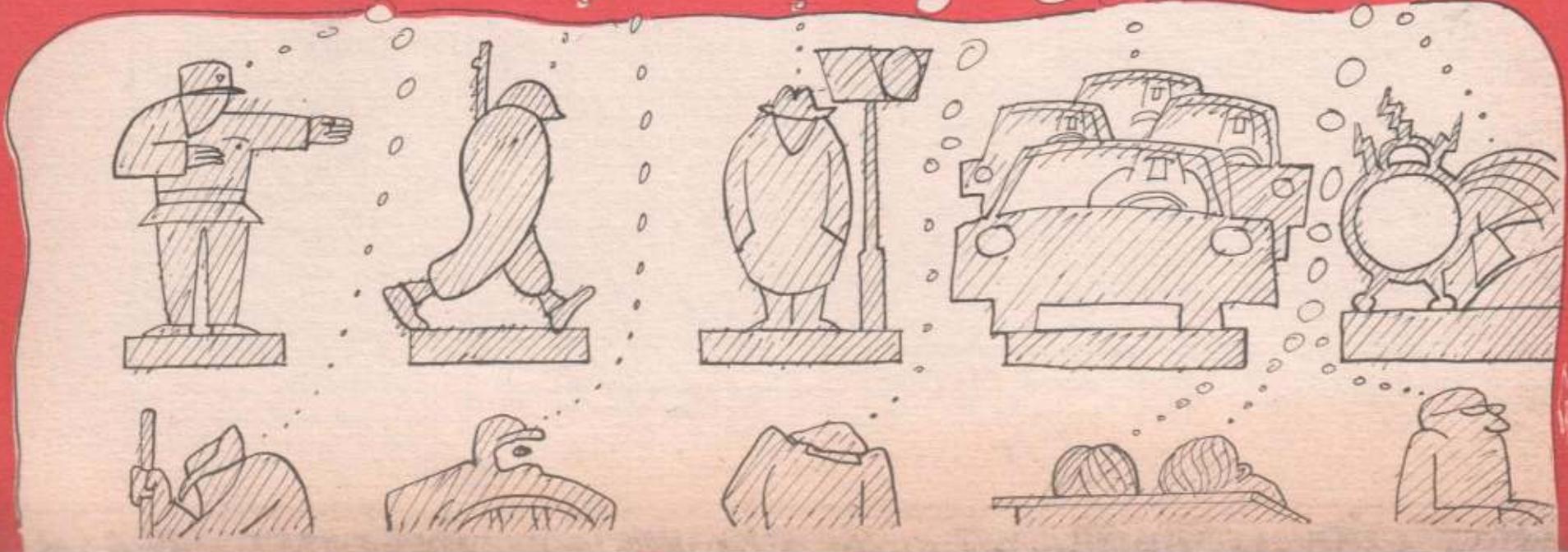
Etranger : 45 F

(Envoyer aux Éditions du Square)



CALENDRIER
ÉCOLOGIQUE

JANVIER HIBERNEZ



165